Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*
The Honourable PAMELA WALLIN

Monday, October 25, 2010
Monday, November 1, 2010

**Issue No. 8**

**Fourteenth and fifteenth meetings on:**

Canada's national security and defence policies (Arctic sovereignty and security) (The state and future of the Canadian Forces Reserves) (The role of our Forces in Afghanistan currently and post 2011)

**and**

**First meeting on:**

Motion to change the official structural name of the Canadian Navy

APPEARING:
The Honourable Lawrence Cannon, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs

WITNESSES:
(*See back cover*)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la défense

*Présidente :*
L'honorable PAMELA WALLIN

Le lundi 25 octobre 2010
Le lundi 1er novembre 2010

**Fascicule nº 8**

**Quatorzième et quinzième réunions concernant :**

Les politiques de sécurité nationale et de la défense du Canada (Souveraineté de la sécurité de l'Arctique) (La situation actuelle et l'avenir de la Réserve des Forces canadiennes) (Le rôle des Forces canadiennes en Afghanistan actuellement et après 2011)

**et**

**Première réunion concernant :**

Motion visant à faire changer l'appellation officielle de la marine canadienne

COMPARAÎT :
L'honorable Lawrence Cannon, C.P., député, ministre des Affaires étrangères

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

48390-48412

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Pamela Wallin, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|---|---|
| * Cowan (or Tardif) | Marshall |
| Day | Mitchell |
| Greene | Munson |
| Lang | Pépin |
| * LeBreton, P.C. (or Comeau) | Segal |

* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Dallaire (*November 1, 2010*).

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Plett (*October 29, 2010*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Patterson (*October 29, 2010*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Manning (*October 29, 2010*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Neufeld (*October 27, 2010*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Greene (*October 26, 2010*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Plett (*October 25, 2010*).

The Honourable Senator Manning replaced the Honourable Senator Meighen (*October 22, 2010*).

The Honourable Senator Pépin replaced the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*October 20, 2010*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., replaced the Honourable Senator Pépin (*October 20, 2010*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Manning (*October 20, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Présidente :* L'honorable Pamela Wallin

*Vice-président :* L'honorable Roméo Antonius Dallaire

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|---|---|
| * Cowan (ou Tardif) | Marshall |
| Day | Mitchell |
| Greene | Munson |
| Lang | Pépin |
| * LeBreton, C.P. (ou Comeau) | Segal |

* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 1er novembre 2010*).

L'honorable sénateur Marshall a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 29 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 29 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 29 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 27 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 26 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 25 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Manning a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 22 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Pépin a remplacé l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 20 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Pépin (*le 20 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 20 octobre 2010*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, October 5, 2010:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Rompkey, P.C., seconded by the Honourable Senator Fraser:

That the Senate of Canada encourage the Minister of National Defence, in view of the long service, sacrifice and courage of Canadian Naval forces and personnel, to change the official structural name of the Canadian Navy from "Maritime Command" to "Canadian Navy" effective from this year, as part of the celebration of the Canadian Navy Centennial, with that title being used in all official and operational materials, in both official languages, as soon as possible.

After debate,

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Eaton:

That the question now before the Senate be referred to the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* le mardi 5 octobre 2010 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Rompkey, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Fraser,

Que le Sénat du Canada encourage le ministre de la Défense nationale, considérant les longues années de service, les sacrifices et le courage du personnel et des membres des forces navales canadiennes, à désigner les forces navales canadiennes sous l'appellation officielle de « Marine canadienne » au lieu de « Commandement maritime » à compter de cette année, à l'occasion du centenaire de la Marine canadienne, et que cette appellation soit utilisée dès que possible dans tous les documents officiels et opérationnels, dans les deux langues officielles.

Après débat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Eaton,

Que la question dont le Sénat est saisi soit renvoyée pour étude au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adopté.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 25, 2010
(15)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:04 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dallaire, Greene, Lang, Manning, Mitchell, Patterson, Pépin and Wallin (8).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 17, 2010, the committee continued its study on the national security and defence policies of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (The state and future of the Canadian Forces Reserves) (The role of our Forces in Afghanistan currently and post 2011)

*WITNESSES:*

*National Defence:*

Brigadier-General Jonathan Vance, Chief of Staff Land Strategy (Former Commander Joint Task Force Afghanistan);

Major-General Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, Chief, Reserves and Cadet;

Colonel Josée Robidoux, Director of Reserves.

*Carleton University:*

Alexander Douglas, Adjunct Research Professor, Naval Historian.

Brigadier-General Jonathan Vance made a statement and answered questions.

At 4:57 p.m., the committee suspended.

At 5:01 p.m., the committee resumed.

Major-General Dennis C. Tabbernor made a statement and, together with Colonel Josée Robidoux, answered questions.

At 5:53 p.m., the committee suspended.

At 5:59 p.m., the committee resumed.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 25 octobre 2010
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 16 h 4, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dallaire, Greene, Lang, Manning, Mitchell, Patterson, Pépin et Wallin (8).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 mars 2010, le comité poursuit son étude sur les politiques de sécurité nationale et de défense du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o^ 1 des délibérations du comité.*) (La situation actuelle et l'avenir de la Réserve des Forces canadiennes) (Le rôle des Forces canadiennes en Afghanistan actuellement et après 2011)

*TÉMOINS :*

*Défense nationale :*

Brigadier-général Jonathan Vance, chef d'état-major Stratégie terrestre (ancien commandant de la Force opérationnelle interarmées Afghanistan);

Major-général Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, chef, Réserves et Cadets;

Colonel Josée Robidoux, directrice des Réserves.

*Université Carleton :*

Alexander Douglas, professeur auxiliaire en recherche, historien de la marine.

Le brigadier-général Jonathan Vance fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 16 h 57, la séance est suspendue.

À 17 h 1, la séance reprend.

Le major-général Dennis C. Tabbernor fait une déclaration, puis, avec le colonel Josée Robidoux, répond aux questions.

À 17 h 53, la séance est suspendue.

À 17 h 59, la séance reprend.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 5, 2010, the committee began its study on the motion to change the official structural name of the Canadian Navy.

Alexander Douglas made a statement and answered questions.

At 6:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 5 octobre 2010, le comité entreprend son étude sur la motion visant à faire changer l'appellation officielle de la Marine canadienne.

Alexander Douglas fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

---

OTTAWA, Monday, November 1, 2010
(16)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:02 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Day, Greene, Lang, Marshall, Mitchell, Munson, Segal and Wallin (8).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 17, 2010, the committee continued its study on the national security and defence policies of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)* (Arctic sovereignty and security) (The state and future of the Canadian Forces Reserves).

*APPEARING:*

The Honourable Lawrence Cannon, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs.

*WITNESSES:*

*Foreign Affairs and International Trade Canada*:

Alan H. Kessel, Legal Advisor;

Sheila Riordon, Director General of Energy, Climate and Circumpolar Bureau.

*National Defence*:

John C. Eaton, Chair, Canadian Forces Liaison Council;

Captain (N) Jamie Cotter, Executive Director, Canadian Forces Liaison Council.

*Réserves 2000 Québec*:

Major-General (Ret'd) Frédéric Mariage, CMM, CD;

Colonel (Ret'd) Marcel Belleau.

OTTAWA, le lundi 1er novembre 2010
(16)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 16 h 2, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (présidente).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Day, Greene, Lang, Marshall, Mitchell, Munson, Segal et Wallin (8).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 mars 2010, le comité poursuit son étude sur les politiques de sécurité nationale et de défense du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.*) (Souveraineté et sécurité dans l'Arctique) (La situation actuelle et l'avenir de la réserve des Forces canadiennes)

*COMPARAÎT :*

L'honorable Lawrence Cannon, C.P., député, ministre des Affaires étrangères.

*TÉMOINS :*

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Alan H. Kessel, jurisconsulte;

Sheila Riordon, directrice générale, Énergie, climat et affaires circumpolaires.

*Défense nationale :*

John C. Eaton, président, Conseil de liaison des Forces canadiennes;

Capitaine de vaisseau Jamie Cotter, directeur exécutif, Conseil de liaison des Forces canadiennes.

*Réserves 2000 Québec :*

Major-général (à la retraite) Frédéric Mariage, CMM, CD;

Colonel (à la retraite) Marcel Belleau.

*As an individual*:

Brigadier-General (Ret'd) Richard Frenette.

The Honourable Lawrence Cannon made a statement and, together with Alan H. Kessel and Sheila Riordon, answered questions.

At 5:02 p.m., the committee suspended.

At 5:05 p.m., the committee resumed.

John C. Eaton and Captain (N) Jamie Cotter each made a statement and, together, answered questions.

At 5:55 p.m., the committee suspended.

At 6:00 p.m., the committee resumed.

Major-General (Ret'd) Frédéric Mariage made a statement and, together with Colonel (Ret'd) Marcel Belleau and Brigadier-General (Ret'd) Richard Frenette, answered questions.

At 6:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*À titre personnel :*

Brigadier-général (à la retraite) Richard Frenette.

L'honorable Lawrence Cannon fait une déclaration, puis, avec Alan H. Kessel et Sheila Riordon, répond aux questions.

À 17 h 2, la séance est suspendue.

À 17 h 5, la séance reprend.

John C. Eaton et le capitaine de vaisseau Jamie Cotter font chacun une déclaration, puis, ensemble, répondent aux questions.

À 17 h 55, la séance est suspendue.

À 18 heures, la séance reprend.

Le major-général (à la retraite) Frédéric Mariage fait une déclaration, puis, avec le colonel (à la retraite) Marcel Belleau et le brigadier-général (à la retraite) Richard Frenette, répond aux questions.

À 18 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 25, 2010

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:04 p.m. to examine and report on the national security and defence policies of Canada (topics: the role of our forces in Afghanistan currently and post 2011, and the state and future of the Canadian Forces Reserves); and to consider a motion to change the official structural name of the Canadian Navy.

**Senator Pamela Wallin** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Ladies, gentlemen and senators, thank you very much. We have a very busy day today. As has been the case over the last few weeks, we will be dealing with the question of reserves and the role of reserves in the forces, both currently and in the future. We have several witnesses on that.

Today, we will also begin our look at the question of the official name of the Maritime Command. A motion has been put forward in the Senate to change that name and to revert to Canadian Navy. We will begin to take testimony on that later in our session today.

Our first witness today is Brigadier-General Vance, Chief of Staff Land Strategy with the Canadian Forces. He is here today to talk about that and a couple of other issues, as well as the whole question of reserves and their roles in missions such as Afghanistan. He has been there twice as Commander of the Joint Task Force Afghanistan. His most recent tour there ended last month.

He has also appeared before this committee before, so he is familiar with our approach. We will be talking about reserves, but we will have an update from him on his current understanding of the situation in Afghanistan; we have had much more positive news of late, and it would be nice to hear that from someone who has been on the ground.

General Vance's biography is a long one. He started with the Canadian Forces in 1982, graduating from Royal Roads Military College, RMC. He went on to serve almost everywhere in the world: Winnipeg, Germany, Petawawa and Croatia. He ran the strategic planning staff. He returned to the Royal Canadian Regiment as Commander of 2nd Battalion in 2001. In 2005, he served as Chief of Staff Land Force Central Area. In 2006, he assumed command of 1 Canadian Mechanized Brigade Group. He then stood up task force in Afghanistan, the Canadian headquarters that commanded and coordinated the Canadian and

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 25 octobre 2010

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense s'est réuni aujourd'hui à 16 h 4 pour examiner et faire rapport sur les politiques de sécurité nationale et de défense du Canada (sujets : le rôle des Forces canadiennes en Afghanistan actuellement et après 2011, et la situation actuelle et l'avenir de la Réserve des Forces canadiennes); et pour étudier une motion visant à faire changer l'appellation officielle de la marine canadienne.

**Le sénateur Pamela Wallin** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente** : Mesdames et messieurs, sénateurs, merci beaucoup. Nous avons un emploi du temps très chargé aujourd'hui. Comme cela a été le cas au cours des dernières semaines, nous allons traiter de la question des Réserves et du rôle des réserves dans les forces, tant à l'heure actuelle qu'à l'avenir. Nous allons entendre à ce sujet plusieurs témoins.

Aujourd'hui, nous allons également entamer notre étude de la question du nom officiel du Commandement maritime. Il a été déposé au Sénat une motion demandant que l'on change l'appellation officielle, pour rétablir l'ancienne, soit Marine canadienne. Nous allons entendre les premiers témoignages à ce sujet un peu plus tard dans la séance d'aujourd'hui.

Le premier témoin à comparaître devant nous aujourd'hui est le brigadier-général Jonathan Vance, chef d'état-major Stratégie terrestre. Il est ici aujourd'hui pour nous parler de cela ainsi que de quelques autres questions et de toutes celles des réserves et de leurs rôles dans le cadre de missions telles celle en Afghanistan. Il y a été deux fois en tant que commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan. Sa plus récente période de service là-bas a pris fin le mois dernier.

Il a déjà comparu devant le comité, alors il connaît notre mode de fonctionnement. Nous allons discuter des réserves, mais nous allons entendre de lui une mise à jour quant à sa vision actuelle de la situation en Afghanistan. Nous avons entendu un bien plus grand nombre de nouvelles positives ces derniers temps, et il serait bon d'entendre le même message de la bouche d'une personne qui a été sur le terrain.

La biographie du général Vance est fort longue. Il s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1982, obtenant son diplôme du Royal Roads Military College, ou RMC. Il a par la suite servi un petit peu partout dans le monde : à Winnipeg, en Allemagne, à Petawawa et en Croatie. Il a encadré le personnel de planification stratégique. Il est retourné au régiment royal canadien à titre de commandant du 2e bataillon en 2001. En 2005, il a servi en tant que chef d'état-major du secteur Centre de la Force terrestre. En 2006, il a assumé le commandement du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada. Il a ensuite constitué une force

coalition civil-military operations in Kandahar Province in Afghanistan. We will find language that makes that sound more normal than this, but we cannot work on that today.

opérationnelle en Afghanistan, le quartier général canadien qui allait diriger et coordonner les opérations canadiennes et les opérations civilo-militaires de la coalition dans la province de Kandahar en Afghanistan. Nous tâcherons de trouver un vocabulaire qui sera un peu plus accessible que celui-ci, mais nous ne pouvons pas travailler là-dessus aujourd'hui.

Welcome, Brigadier-General Vance. Do you have any opening comments that you would like to make?

Bienvenue, brigadier-général Vance. Auriez-vous quelques remarques liminaires à nous faire?

**Brigadier-General Jonathan Vance, Chief of Staff Land Strategy (Former Commander Joint Task Force Afghanistan), National Defence:** Madam Chair, senators, ladies and gentlemen, I would like to say a few brief comments.

**Brigadier-général Jonathan Vance, chef d'état-major Stratégie terrestre (ancien commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan), Défense nationale** : Madame la présidente, sénateurs, mesdames et messieurs, j'aurais quelques brèves remarques à faire.

First, I would like to congratulate you on the production and publishing of the June interim report. It made for some good reading in Afghanistan.

J'aimerais, tout d'abord, vous féliciter pour l'élaboration et la publication de votre rapport intérimaire de juin. J'ai ainsi eu de la lecture intéressante en Afghanistan.

I last appeared before this committee in 2009, and I attempted to place 2009-10 in context of Canada's mission in Afghanistan, and in Kandahar in particular. At that point in time, I said things to the effect that more troops were coming and that they were becoming effective. There was a more focused effort by a larger military and civilian component. Therefore, it was starting to take effect, but we would not see that until 2010. Also, I noted that Afghan capacity and motivation was improving but still had some way to go.

J'ai comparu la dernière fois devant le comité en 2009, et j'avais alors tenté d'inscrire 2009-2010 dans le contexte de la mission du Canada en Afghanistan, et à Kandahar en particulier. À l'époque, j'avais déclaré, entre autres, que davantage de troupes arrivaient et devenaient efficaces. Des efforts plus ciblés étaient en train d'être déployés par un plus vaste élément militaire et civil. Ce travail commençait à prendre effet, mais nous n'allions en voir la manifestation qu'en 2010. J'avais également souligné que la capacité et la motivation des Afghans s'amélioraient, mais qu'il restait encore du chemin à faire.

With that as a look back, I would like to bring you quickly up to date in that the troops are now operating. One of the key things on this mission, especially when we talk about force level, is to understand that once numbers are declared, they are not effective until the surge actually happens. The surge we have all been waiting for and speaking of really started to hit the high-water mark in terms of effectiveness about two weeks or maybe a month ago. There was still one more company yet to go as I was leaving.

J'aimerais, sur cette toile de fond récapitulative, vous mettre rapidement à jour, les troupes étant maintenant opérationnelles. L'un des aspects clés de cette mission, surtout lorsque nous parlons du niveau de force, est qu'il faut comprendre qu'une fois les nombres déclarés, ils ne sont engagés qu'une fois la poussée lancée. La poussée que nous attendions tous, et dont nous parlions, n'a en vérité commencé à atteindre la ligne des hautes eaux sur le plan efficacité qu'il y a environ deux semaines, ou peut-être un mois. Lorsque je suis parti, il restait encore une compagnie à arriver.

Despite lots of forecasting about this growth in U.S. forces, their arrival took some time, and they are now effective. I saw the mission really operating on all eight cylinders.

En dépit de toutes les prévisions quant à cette croissance des forces américaines, il a fallu attendre quelque temps leur arrivée, mais elles sont aujourd'hui actives. J'ai réellement pu voir la mission marcher sur ses huit cylindres.

More important, General McChrystal started and General Petraeus continued to make the South the main effort. That essentially means that all the forces there have the benefit of more forces coming, as well as more focus and resources from the international community.

Plus important encore, le général McChrystal a commencé à faire du Sud le principal effort, et le général Petraeus a maintenu le cap. Cela veut dire, en gros, que toutes les forces ont l'avantage d'être appuyées par l'apport de nouvelles forces, ainsi que d'un meilleur ciblage et de plus vastes ressources de la part de la communauté internationale.

The net effect was that Canada's military footprint was concentrated, quite rightly, in Panjwa'i and Dand, having gone from owning the province down to a manageable footprint. Some would see that as a loss of influence; nothing could be further from the truth. This is a logical progression as we try to put forces on the ground and try to concentrate them such that we are more effective against an insurgent enemy that needs many boots on the ground to deal with it.

L'effet net a été que l'empreinte militaire canadienne a, à très juste titre, été concentrée dans le Panjwai et le Dand, passant d'une situation de mainmise sur la province à une empreinte gérable. D'aucuns y verraient une perte d'influence, mais rien ne serait plus loin de la vérité. Il s'agit en effet d'une progression logique au fur et à mesure que nous essayons de mettre des forces sur le terrain et de les concentrer de manière à être plus efficaces face à un ennemi insurgé qui réclame que nous ayons de nombreuses bottes sur le terrain pour le contrer.

Therefore, our current military footprint is concentrated in two districts, principally Dand and Panjwa'i. As a net result, the population there, as it is in the Arghandab, Zhari and in the city, is more protected than the last time I spoke here. The population is therefore more engaged and encouraged to start to deal with issues of managing their own destiny.

C'est pourquoi notre actuelle empreinte militaire est concentrée dans deux districts, principalement le Dand et le Panjwai. Le résultat net de cet état de choses est que la population, comme celle de l'Arghandab, de Zhari et de la ville, y est davantage protégée que la dernière fois que j'ai comparu devant vous. La population est en conséquence davantage engagée et encouragée à commencer à prendre en main la gestion de son propre destin.

We are truly seeing now in Dand, for example, which has a fairly mature counterinsurgency approach in it, its population and the political leaders at the village level now dealing with the finer appointments of political assembly. They are wrestling with that. It is painful for a district leader to answer questions to the public, but, nonetheless, that is politics. It is good to see that they are wrestling with those more normal issues rather than protracted warfare.

Ce que nous constatons aujourd'hui, par exemple, dans le Dand, qui a adopté une approche anti-insurrectionnelle plutôt mûre, est que sa population et les dirigeants politiques au niveau des villages sont en train de s'occuper du menu détail de l'assemblée politique. Ils sont aux prises avec cela. Il est douloureux pour un leader de district de répondre aux questions du public, mais c'est cela la politique. Il est bon de voir que ces gens ont à s'occuper de questions plus banales, plutôt que de guerres prolongées.

The insurgency is finding it increasingly difficult to do anything that would really challenge the seat of government, anyone in government or their security forces. Yes, they can still perpetrate acts; just as we can have crime in a country such as Canada, an insurgent attack can still occur in Afghanistan. However, it is at a level that is virtually inconsequential in actually changing things on the ground. It is painful; no one likes it. It is awful that someone can put together a bomb and plant it. However, it is becoming less prevalent and far more difficult for the insurgency to do that. As a result, our casualty rates are falling, if you have noticed. I am sure you have.

Les forces insurgées trouvent de plus en plus difficile de faire quoi que ce soit qui puisse véritablement contester le siège du gouvernement, tout membre du gouvernement ou ses forces de sécurité. Oui, elles peuvent toujours commettre des actes; tout comme la criminalité existe dans un pays comme le Canada, il peut toujours survenir en Afghanistan une attaque insurrectionnelle. Cependant, ces attaques ont une envergure telle qu'elles n'ont presque pas de conséquences pour ce qui est de changer les choses sur le terrain. Cela est douloureux; personne n'aime cela. Il est horrible que quelqu'un puisse construire une bombe et la poser. Cependant, il devient moins courant et beaucoup plus difficile pour les insurgés de faire cela. C'est ainsi que nos taux de pertes sont en train de reculer, comme vous l'avez peut-être remarqué. Je suis certain que c'est le cas.

2010-11 will see a consolidation of our operations in Panjwa'i and Dand, with great emphasis on continuing the military and civilian efforts to re-establish the social and political fabric of those communities so that they are resilient should the insurgency attempt a return in the spring. The ideal result that we are aiming for is that the insurgency is incapable of mounting any credible efforts while we are in that transition period to leave Afghanistan.

L'année 2010-2011 verra une consolidation de nos opérations dans le Panjwai et le Dand, l'accent étant largement mis sur le maintien des efforts militaires et civils pour rétablir le tissu social et politique de ces collectivités, afin qu'elles soient en mesure de résister au cas où les insurgés tentent un retour au printemps. Le résultat idéal que nous visons est que les insurgés soient incapables de monter quelque effort crédible que ce soit pendant que nous sommes dans cette période de transition en prévision de notre départ de l'Afghanistan.

I would say that the military joint civilian and coalition integration continues to be essential. It is an International Security Assistance Force, ISAF, war. We are a part player in that and a good one. We bring to the table the capacity to conduct joint operations, which means all manner of military forces work with civilian agencies, including our own cohort of civilians, and work with any and all of our allies up and down the chain of command inside and, laterally, to our flanking formations.

Je dirais que l'intégration conjointe civilo-militaire de la coalition continue d'être essentielle. Il s'agit d'une guerre de la Force internationale d'assistance à la sécurité, ou FIAS. Nous y sommes un joueur, et un bon. Nous apportons à la table la capacité de mener des opérations conjointes, ce qui veut dire que toutes les brigades militaires œuvrent aux côtés d'agences civiles, dont notre propre cohorte de civils, et travaillent avec n'importe lequel de nos alliés d'un bout à l'autre de la chaîne de commandement à l'intérieur et, de manière latérale, avec les unités de flanc.

We have matured a great deal in this environment that consists of far more actors. I believe we are in a strong position to deliver on Panjwa'i and Dand through to 2011.

Nous avons énormément mûri dans cet environnement, qui englobe un bien plus grand nombre d'acteurs. Je crois que nous sommes très bien placés pour livrer, en ce qui concerne le Panjwai et le Dand, jusqu'en 2011.

**The Chair:** Thank you. I think General Petraeus said the other day that progress is moving faster than he expected. Do you have the same sense that the numbers involved in the surge have

**La présidente** : Merci. Je pense que le général Petraeus a dit l'autre jour que les progrès sont plus rapides que ce qu'il avait anticipé. Avez-vous ce même sentiment que les nombres engagés

declined? You said that in the last two weeks, you have even sensed that change. We have had access to some information, too, that says that the taking out of the Taliban has come at quite a rate.

**Brig.-Gen. Vance:** The insurgency is definitely being dealt with militarily in Kandahar. They are being removed from positions of command in their own structure, and as they challenge us, they are being dealt with handily. That has been pretty much the case always.

I would agree with pretty much anything General Petraeus says. However, I would emphasize that as a population starts to become encouraged — dare I say, have some hope — it has a galvanizing effect on them. As the population has seen, the determination of NATO and the coalition partners to deliver on a broad range — running through from security to delivery of basic services — has this galvanizing effect.

Similar to any movement, be it political or anything that catches the public's imagination, this has. They remain skeptical, and it will take some time. I believe it takes a year to 18 months, almost a full-year agricultural cycle, for them to feel quite comfortable with their conditions.

We are seeing them engage more. Of course, the insurgency hates that. It runs counter to everything they want to do. I would agree that once the population gets the bit in their teeth, they are hard to stop.

**The Chair:** That is very encouraging news. Thank you for sharing that with us. We will take questions on this issue, and also on the whole question of reserves and what you plan to do in your new job. We will start with Senator Dallaire.

**Senator Dallaire:** We closed down our exchange position in Quetta, Pakistan, in 1994, and you did the Toronto staff college. I would be very keen on knowing the nature of the strategies that are being perceived with respect to using force with the Pakistanis within Pakistan. We do not have security classifications, which is one of the most ridiculous things in our country — that we, as a committee, do not even have a few who have a decent level of classification to be able to ask significant questions.

However, I want a feel for the Pakistan exercise because we have been hitting pretty significant targets there, in the Quetta area in particular. Can you give us anything on that side?

**Brig.-Gen. Vance:** First, I am pleased to say that we have a student at the Quetta staff college.

**Senator Dallaire:** The student is not under duress?

**Brig.-Gen. Vance:** No, the student is not under duress at all. The irony ought not to escape us that there is a staff college there cheek by jowl with the Quetta Shura, but nonetheless we do have a student there.

dans la poussée ont baissé? Vous avez dit avoir déjà relevé ce changement au cours des deux dernières semaines. Nous avons également eu accès à des informations selon lesquelles l'élimination des talibans se fait à un assez bon rythme.

**Bgén Vance** : L'insurrection est définitivement en train d'être contrée avec des moyens militaires à Kandahar. Les insurgés sont en train d'être retirés de leurs postes de commandement à l'intérieur de leur propre structure et, lorsqu'ils font opposition à nous, leur sort est facilement réglé. Il en a presque toujours été ainsi.

Je serais d'accord avec le général Petraeus presque sur tout. Cependant, je soulignerai qu'au fur et à mesure que la population commence à être encouragée — à avoir de l'espoir, si j'ose dire —, cela a, sur les gens, un effet mobilisateur. Comme a pu le voir la population, la détermination de l'OTAN et des partenaires de la coalition à livrer la marchandise sur une vaste gamme de fronts — allant de la sécurité à la prestation de services de base —, a pour effet de donner un coup de fouet.

C'est ce que l'on constate avec tout mouvement, qu'il soit politique ou autre, dès lors que l'imagination du public a été séduite. Les gens demeurent sceptiques, et cela va demander un certain temps. Je pense qu'il leur faudra un an à 18 mois, presque un cycle agricole complet d'une année, pour qu'ils se sentent tout à fait à l'aise avec leur situation.

Nous voyons les gens s'engager davantage. Les insurgés détestent bien sûr cela. Cela va à l'encontre de tout ce qu'ils veulent faire. Je conviendrais que lorsque la population prend le mors aux dents, il est difficile de l'arrêter.

**La présidente** : Il s'agit là d'une nouvelle très encourageante. Merci de nous l'avoir livrée. Nous prendrons des questions sur ce sujet, ainsi que sur tout le dossier des réserves et sur ce que vous comptez faire dans vos nouvelles fonctions. Nous allons commencer avec le sénateur Dallaire.

**Le sénateur Dallaire** : Nous avons fermé notre poste d'échange à Quetta, au Pakistan, en 1994, et vous êtes passé par le collège d'état-major de Toronto. Nous serions très intéressés de connaître la nature des stratégies telles qu'elles sont perçues relativement à l'utilisation de la force avec les Pakistanais à l'intérieur du Pakistan. Nous n'avons pas de classification de sécurité, ce qui est l'une des choses les plus absurdes dans ce pays — il est absurde que le comité ne compte même pas quelques membres ayant une cote de sécurité suffisante pour pouvoir poser des questions importantes.

J'aimerais néanmoins avoir une idée de l'exercice au Pakistan, car nous y avons frappé des cibles plutôt importantes, notamment dans la région de Quetta. Pourriez-vous nous livrer quelque chose là-dessus?

**Bgén Vance** : Premièrement, je suis heureux de dire que nous avons un étudiant au collège d'état-major de Quetta.

**Le sénateur Dallaire** : L'étudiant n'est pas sous la contrainte?

**Bgén Vance** : Non, l'étudiant n'est pas du tout sous la contrainte. Qu'il y ait là-bas un collège d'état-major tout à côté du Quetta Shura est une ironie qui ne devrait pas nous échapper, mais nous y avons bel et bien un étudiant.

I am not really in a position to describe Canadian strategies because there are no Canadian operations in Pakistan. As commander of Task Force Kandahar, TFK, I had no role whatsoever. I only had the Border Flag meetings, where I spoke with my counterpart across the border in the Frontier Corps.

Je ne suis pas vraiment en mesure de décrire de stratégies canadiennes, car il n'y a pas d'opérations canadiennes au Pakistan. En tant que commandant de la Force opérationnelle à Kandahar, ou FOK, je n'y ai joué aucun rôle quel qu'il soit. Je n'ai eu que des réunions sur la sécurité frontalière, réunions au cours desquelles je me suis entretenu avec mon homologue de l'autre côté de la frontière dans le Frontier Corps.

I agree with you that there needs to be a regional approach, one that takes into account the challenges in Pakistan, the challenges between Pakistan and India and the challenges that can stem from Iran. There is no question about it that a stable Afghanistan in the region is a good thing, However, a stable Afghanistan surrounded by neighbours who are equally stabilizing is critical.

Je conviens avec vous qu'il importe qu'il y ait une approche régionale, qui tienne compte des défis au Pakistan, des défis entre le Pakistan et l'Inde, et des défis pouvant émaner de l'Iran. Il est clair qu'un Afghanistan stable est une bonne chose pour la région. Cependant, un Afghanistan stable entouré par des voisins qui sont des acteurs tout aussi stabilisants est une nécessité qui s'impose.

Attention on the borders, preventing the easy flow of the insurgency in and out of the tribal areas in Pakistan is essential. General Petraeus has been following that strategy, and that works. We have to make it very hard for the insurgency to move in and out. We cannot make it impossible, but it has to be difficult. Otherwise, the Afghan people are left open to attack.

Il est essentiel de surveiller les frontières, d'empêcher le mouvement aisé des insurgés en partance et à destination des zones tribales au Pakistan. Le général Petraeus suit cette stratégie, et elle porte fruit. Il nous faut faire en sorte qu'il soit très difficile pour les insurgés d'aller et venir. Nous ne pouvons pas rendre la chose impossible, mais elle doit être difficile, sans quoi le peuple afghan est exposé aux attaques.

I will close by saying that there is no question about it that the common Afghan does see the threat coming into Afghanistan from the tribal areas. They know it. That needs to be dealt with. General Petraeus is dealing with it, but I do not know the details.

Je vais conclure en disant qu'il est clair que l'homme de la rue afghan perçoit la menace en Afghanistan comme venant des zones tribales. Les Afghans le savent. Il importe de régler le problème. Le général Petraeus s'y emploie, mais je ne connais pas le détail de ce qu'il fait.

**Senator Dallaire:** From your level of tactical command, I will acknowledge that, certainly.

**Le sénateur Dallaire** : J'en conviens, certes, compte tenu de votre niveau de commandement tactique.

With respect to land strategy, you have the intelligentsia of the army in Kingston and that structure down there. In your role, are you involved with the force restructure and future concepts? In so doing, after the five years that the reserves have been going through a very high operational tempo, which is something we would never have imagined 30 years ago, do you see a new conceptual base to the use of reserves coming forward from the army?

En ce qui concerne la stratégie terrestre, vous avez l'intelligentsia de l'armée à Kingston, ainsi que la structure. Dans le cadre de votre rôle, participez-vous à la restructuration des forces et à l'élaboration des concepts futurs? Ce faisant, suite aux cinq années au cours desquelles les réserves ont évolué à un rythme opérationnel très élevé, chose que nous n'aurions jamais pu imaginer il y a de cela 30 ans, entrevoyez-vous une nouvelle base conceptuelle quant à l'utilisation que fera l'armée des réserves à l'avenir?

**Brig.-Gen. Vance:** Yes, that is my role. In fact, I head up that part of the army that goes from conceived, through design, through setting conditions for the army to be built in the horizons from now until 2013, 2013 to 2016 and then 2016 and beyond to 2021. These are the horizons we have selected, the first horizon taking into account the recovery of our soldiers and equipment from Afghanistan and setting conditions for us to do whatever needs to be done into the future. The Director of Land Concept Development in Kingston right through to the Director of Land Requirements — an old post of yours — are under my command on the staff.

**Bgén Vance** : Oui, c'est là mon rôle. En fait, je suis responsable de ce volet de l'armée, passant de la conception, au design, jusqu'à l'établissement des conditions pour que l'armée soit constituée conformément aux horizons fixés, soit d'aujourd'hui à 2013, de 2013 à 2016, puis de 2016 et au-delà, jusqu'en 2021. Ce sont là les horizons que nous avons choisis, le premier tenant compte de la récupération de nos soldats et de notre matériel depuis l'Afghanistan et de l'établissement des conditions requises pour que nous fassions tout ce qui devra être fait à l'avenir. Tous, depuis le directeur du Développement des concepts pour la Force terrestre à Kingston, jusqu'au directeur des Besoins de la Force terrestre — poste que vous avez anciennement occupé —, relèvent de mon commandement.

We are going through a very wide-ranging look at the army right now in the post-Afghan, pre-next-war environment. We must. It is part and parcel of a broader review to look at all factors in the forces under the aegis of transformation.

Nous sommes en ce moment en train d'effectuer un examen approfondi de l'armée dans le contexte post-Afghanistan, pré-guerre suivante. Il nous le faut. Cela s'inscrit dans un examen qui ratisse encore plus large et porte sur tous les facteurs à l'œuvre, à l'intérieur des forces, sous la rubrique transformation.

We are looking at the structures and the reserve and regular components that are in those structures. It is day six for me, so I do not have all the answers yet, but I am working on it.

**The Chair:** We will give you two weeks.

**Senator Dallaire:** You would not have said that if you were in Afghanistan; you would be in charge there. This is different; Ottawa is another battle, is it not?

**Brig.-Gen. Vance:** It is, quite. We have learned a great deal about ourselves as a result of the experience in Afghanistan. We have learned, really in many cases justified, the amount of effort and the tender loving care that we need to continue to give to the reserves.

There is no question now of seeing the reserves somehow as a residual for other things to happen. The reserves are vitally important, whether you are at high-end combat operations such as in Afghanistan, or mid-intensity operations, or right through to being able to do things such as Haiti or anything in between.

The reserves now have capabilities that do not not exist in the regular force, so they are automatically implicated in operations. The reserves, as the very nature of what they are, give us depth, breadth and expertise. As we become more and more savvy about how to conduct the comprehensive approach in operations where we take a broad range of military and civil effects, many reservists have those skill sets because of the dual nature of their professional lives to enrich further our capability set.

I can tell you as the guy steering the structure, any reviews and any work that all components, all aspects of regular and reserve forces are considered valuable. Now it is a matter of how we package them best so they are most efficient, properly equipped and that we do not enter another operation like Afghanistan on our back foot. We want to definitely have the reserves in good condition, as we do with the regular force.

**Senator Lang:** Thank you, welcome and welcome home. We all appreciate the time, effort and obviously the commitment you and the Armed Forces are putting in in Afghanistan.

I would like to go back to your opening remarks and what is happening in Afghanistan as a result of Canadian and other forces there with respect to the day-to-day lives of Afghans. The reason I want to bring that up is because in the media, we hear so often only the negative aspects of what occurs on any given day. It is important that we, and the public, hear from someone such as yourself what you saw out there as far as the young people and the education, perhaps some comments on the Afghan forces, both militarily and the police. We cannot leave that particular theatre without knowing that the local people are capable of doing the job themselves.

Nous étudions les structures, ainsi que les composants de la réserve et de la force régulière qui font partie de ces structures. C'est seulement ma sixième journée, alors je ne possède pas encore toutes les réponses, mais j'y travaille.

**La présidente** : Nous vous donnerons deux semaines.

**Le sénateur Dallaire** : Vous n'auriez pas dit cela si vous étiez en Afghanistan; là-bas, vous auriez les choses en main. La situation est différente ici; Ottawa est un autre combat, n'est-ce pas?

**Bgén Vance** : Oui, tout à fait. Nous avons beaucoup appris sur nous-mêmes par suite de l'expérience afghane. Nous avons appris, et cela a été dans de nombreux cas justifié, la quantité d'efforts et de soins attentionnés qu'il nous faut continuer d'accorder aux réserves.

Il n'est plus du tout question maintenant d'envisager les réserves comme étant quelque chose de résiduel, destiné à d'autres activités. Les réserves sont d'une importance centrale, que vous parliez d'opérations de combat de haut niveau, comme celles menées en Afghanistan, ou d'opérations d'intensité moyenne, ou encore des capacités requises pour intervenir dans des situations comme celle qu'a vécue Haïti, ou n'importe quoi d'autre.

Les réserves possèdent à l'heure actuelle des capacités qui n'existent pas au sein de la force régulière, et c'est pourquoi elles sont automatiquement engagées dans le cadre d'opérations. Les réserves, du fait de leur nature même, nous confèrent profondeur, largeur et compétence. Au fur et à mesure que nous apprivoisons l'application de l'approche globale dans le cadre de nos opérations, auxquelles nous intégrons une vaste gamme d'interventions militaires et civiles, nous constatons que de nombreux réservistes possèdent déjà ces jeux de compétences, du fait de la double nature de leur vie professionnelle, qui vient enrichir davantage encore notre bassin de capacités.

Je peux vous dire, moi qui dirige la structure, que nous considérons comme précieux tout examen et tout travail effectués par quelque élément que ce soit de tous les volets des réserves et des forces régulières. La question est maintenant de savoir comment les regrouper au mieux de façon à ce qu'ils soient les plus efficients possible, et bien équipés, et pour éviter d'avoir à entrer dans une autre opération comme celle de l'Afghanistan sur le pied arrière. Nous souhaitons définitivement que les réserves soient en bon état, comme c'est notre vœu en ce qui concerne la force régulière.

**Le sénateur Lang** : Merci, bienvenue, et bon retour au pays. Nous sommes tous reconnaissants du temps, des efforts et, bien sûr, de l'engagement que vous et les forces armées consentez en Afghanistan.

J'aimerais revenir sur vos remarques liminaires et sur ce qui se passe en Afghanistan, du fait de ce que les Forces canadiennes et d'autres y font, sur le plan de la vie quotidienne des Afghans. Si je soulève cet aspect, c'est que, dans les médias, l'on n'entend souvent parler que de l'aspect négatif de ce qui se passe sur le terrain dans une journée. Il est important que le public et nous entendions parler, de la bouche de quelqu'un comme vous, de ce que vous avez constaté là-bas en ce qui concerne les jeunes gens et l'éducation, et peut-être pourriez-vous faire quelques commentaires sur les forces afghanes, tant militaires que policières. Nous ne pouvons pas quitter ce théâtre particulier sans savoir que les locaux sont en mesure de faire le travail eux-mêmes.

If you could comment on that and perhaps comment on some of the work being done to upgrade the infrastructure to make the day-to-day lives of Afghans that much easier than they have been in the past.

**Brig.-Gen. Vance:** I can talk for hours on this, but I will not. The youth component of Afghanistan is very critical. Clearly, the challenges to Afghanistan are generational in nature. It took many generations to produce, and it will take many generations to get over. We are there, therefore, for a relatively short period of time to set conditions for future generations to be able to gain some traction. The youth are critical.

In Dand District, although we tend to only advertise school openings to ourselves and to whoever will listen, the fact is, in this district, 26 schools have opened up. They continue to operate because we are there in sufficient capacity to protect them.

More important, once the schools are operating and villagers start to feel more confident, they take an active participation in their own security, going from an armed defence posture to something more akin to what you and I would consider normal in terms of our own security. You report the abnormal. That is a case in point in one district.

Panjwa'i has a long way to go, but we want Panjwa'i to go the way Dand has. We know the formula. If the formula is appropriately applied, we will see all sectors, be it health care, education or public works infrastructure, take advantage — rightly so — of the international community's commitment to improving their lot.

Specifically on infrastructure, obviously Canada has put a great deal of effort, successfully so, into the Dahla Dam project, the Arghandab irrigation rehabilitation project. That project has already started to produce some limited downstream effects. That will likely become reinforced by a U.S. project that would improve the dam infrastructure itself and offer more downstream productivity.

Electricity and roads are very important. The incredible focus of the U.S. through the United States Agency for International Development, USAID, and others, along with Canada, is now giving the in-theatre commanders the ability to turn the lights on in Kandahar City. This is being done in cooperation with the Afghan ministries. It is not easy to start putting electricity into Kandahar City. The infrastructure has been damaged, but, as more kilowatts are available to businesses, they start to flourish. Businesses are flourishing in Kandahar as it is. Add electricity, perhaps more educated people into the workforce, and it will be a boom town, I am sure, because there is a huge demand that is latent.

Je vous invite donc à nous entretenir de cela et peut-être de certains des travaux qui sont en train d'être menés pour améliorer l'infrastructure, de façon à ce que la vie des Afghans, au jour le jour, soit plus facile qu'elle ne l'a été par le passé.

**Bgén Vance** : Je pourrais vous en parler pendant des heures, mais je ne le ferai pas. Les jeunes sont un groupe très important dans la population afghane. Les défis pour l'Afghanistan sont clairement de nature générationnelle. Il leur a fallu de nombreuses générations pour les produire, et il en faudra de nombreuses pour les surmonter. Nous y sommes donc pour une période de temps relativement courte, dans le but d'établir des conditions telles que les générations futures pourront marquer des progrès. Les jeunes sont essentiels.

Dans le district de Dand, même si nous n'avons tendance à annoncer les ouvertures d'écoles qu'entre nous et à quiconque veut bien nous écouter, le fait est que, dans ce district, 26 écoles ont ouvert. Elles continuent de fonctionner, car nous y avons une capacité suffisante pour pouvoir les protéger.

Plus important encore, une fois les écoles opérationnelles, les villageois commencent à se sentir plus confiants, à participer activement à leur propre sécurité, à passer d'une posture de défense armée à quelque chose que vous et moi jugerions comme étant plus normal aux fins de notre propre sécurité. Vous rapportez l'anormal. Voilà donc un exemple, pour un district.

Le Panjwai a beaucoup de chemin à faire, mais nous souhaitons que le Panjwai évolue dans le même sens que le Dand. Nous connaissons la formule. Si la formule est appliquée comme il se doit, nous verrons tous les secteurs, qu'il s'agisse des soins de santé, de l'éducation ou de l'infrastructure des travaux publics, tirer profit — à juste titre — dans l'engagement de la communauté internationale à améliorer leur sort.

Pour parler plus précisément de l'infrastructure, le Canada a, bien sûr, consenti énormément d'efforts, et ce avec succès, au projet du barrage Dahla et au projet de rétablissement de l'irrigation dans l'Arghandab. Ces projets ont déjà commencé à produire certains effets limités en aval. Ce travail sera vraisemblablement renforcé par un projet américain destiné à améliorer l'infrastructure même du barrage et à offrir davantage de productivité en aval.

L'électricité et les routes sont choses très importantes. L'intervention incroyable des États-Unis, par le biais de l'Agence américaine pour le développement international, ou USAID, et par d'autres, aux côtés du Canada, procure maintenant aux commandants présents dans le théâtre la capacité d'éclairer la ville de Kandahar. Cela est en train d'être fait en collaboration avec les ministères afghans. Il n'est pas facile d'installer l'électricité dans la ville de Kandahar. L'infrastructure a été endommagée, mais au fur et à mesure que l'on met davantage de kilowatts à la disposition d'entreprises, celles-ci prennent leur envol. Les entreprises sont de ce fait florissantes à Kandahar. Ajoutez l'électricité, et peut-être davantage de personnes instruites à la population active, et je suis convaincu que la ville foisonnera d'activité, car il y existe une énorme demande latente.

Roads are essential, not only the security of those roads but the very infrastructure themselves, so people can get their produce to market. It is an agrarian society, in the main. All of that is being done. It is very much appreciated by the Afghan people, and it is amazing to see them take full advantage of this.

Les routes sont essentielles, et je veux parler non seulement de la sécurité de ces routes mais également de leur infrastructure même, pour que les gens puissent transporter leurs produits alimentaires jusqu'au marché. Il s'agit d'une société agraire pour la plupart. Des efforts sont en train d'être faits dans tous ces domaines. Ils sont très appréciés par le peuple afghan, et il est formidable de voir ce dernier mettre tout cela pleinement à profit.

Finally, on the Afghan military and the police, I said last time before this committee and many other fora, that the reestablishment of a professional army will be one of the lasting legacy success stories of the international commitment in Afghanistan. This is very important. It is a professional force becoming ever more professional. It has many challenges. It is an army in a very poor country that is riven with many political challenges as to how it will move forward in the future. Nonetheless, one thing that is certain is the army is definitely committed to keeping Afghanistan whole and safe. It is gratifying for me to see those we have worked with, primarily in the 1st Brigade, 205th Corps, progress so well.

Enfin, en ce qui concerne les militaires afghans et la police, j'ai dit la dernière fois que j'ai comparu devant le comité, ainsi que devant d'autres groupes, que le rétablissement d'une armée professionnelle sera l'une des réussites durables que léguera à l'Afghanistan l'engagement international. Cela est très important. Il s'agit d'une force professionnelle qui est en train de devenir encore plus professionnelle. Elle connaît de nombreux défis. Il s'agit d'une armée dans un pays très pauvre, aux prises avec de nombreux défis politiques quant à la façon dont il avancera à l'avenir. Néanmoins, une chose qui est certaine est que l'armée est définitivement engagée à maintenir un Afghanistan entier et sûr. Il est gratifiant pour moi de voir si bien progresser ceux avec qui nous avons travaillé, notamment les membres de la première brigade et du 205e Corps.

The metrics that have been used in the past perhaps do not tell the story because their army is not necessarily being employed on a district-to-district basis. However, where they are operating now and concentrated, they are producing tremendous results along with us. More and more, we are seeing them take the lead in operations, and inspired to do something. We use a fairly technical process to get to a decision to do something. They have a very similar process, and we are seeing them use that to make decisions to act without us prompting them to act, which is, again, extremely gratifying. This falls under the realm of if there is a problem in your country, do something about it, and they are. They are becoming ever more capable of doing so.

Les mesures qui ont été utilisées par le passé ne racontent peut-être pas toute l'histoire, car l'armée n'est pas nécessairement employée district par district. Cependant, là où l'armée est déployée et concentrée, elle produit à nos côtés des résultats formidables. De plus en plus, nous la voyons assumer le rôle de premier plan dans les opérations, et inspirée à faire quelque chose. Nous recourons à un processus relativement technique pour obtenir la décision de faire quelque chose. L'armée afghane utilise un processus très semblable, et nous la voyons y recourir pour prendre des décisions d'agir sans que nous la poussions, ce qui est, en soi, encore une fois, extrêmement gratifiant. Cela s'inscrit dans la philosophie selon laquelle, s'il y a un problème dans votre pays, vous y faites quelque chose, et c'est justement ce qui est en train de se faire. L'armée afghane est de mieux en mieux en mesure d'intervenir.

As the structure of Afghanistan, from the national level down to locally, becomes reinforced by continued international engagement, the professionalization of staffs, the bureaucracy and the capacity to turn idea into action grows ever stronger; then the fine troops at bottom in the rifle companies and in the battalions will be able to do their nation's will, and do it very well.

Au fur et à mesure du renforcement de la structure de l'Afghanistan, depuis le niveau national jusqu'au palier local, du fait de l'engagement international continu, la professionnalisation des personnels, la bureaucratie et la capacité de transformer une idée en action se renforcent encore davantage. C'est ainsi que les merveilleuses troupes, en bas, dans les compagnies de carabiniers et dans les bataillons, seront en mesure d'exécuter la volonté de leur nation, et elles le feront très bien.

The police continue on a slower trajectory, and it is just the nature of policing. You cannot produce professional police forces in the same time frame that you can produce armies that will be credible in the face of an enemy. Nonetheless, we are seeing a definite commitment. They had a change in minister. There is a definite commitment to getting it right, to make certain that the police go from being an armed agent in the midst of its people to being something that has "to serve and protect" uppermost in their minds.

La police continue d'avancer plus lentement sur la trajectoire, mais c'est là le simple fait de la nature du travail de police. Vous ne pouvez pas produire une force policière professionnelle dans le même laps de temps que vous pouvez produire des armées qui seront crédibles face à l'ennemi. Nous relevons néanmoins un engagement très clair. Il y a eu un changement de ministre. Il y a un engagement clair à veiller à ce que le tir soit juste, à ce que la police fasse la transition entre être un agent armé au beau milieu du peuple et être quelque chose qui est animé en son cœur par le désir « de préserver et protéger ».

Let us not forget that the police were the front-line defenders of their communities for a long time. As the army was being built, the police were out there. Although we tend to look at some of the local police actions as being fraught with activity that we would frown upon, at the same time, they were the front line in those communities. Unfortunately, they did not have enough time to train them appropriately, so they were similar to bad infantry. We have to go beyond that, and we are.

There has been some great success. I will point to one example. In Dand District, police who had formerly been part of a warlords' militia, wearing the uniform but who had never been trained, went to the academy and graduated and are now responsible to the chief of police of Dand District. That is a big deal because it attacks the problem of the police on so many levels, including cultural and tribal bias. We are proud to say that they continue to serve even today.

**The Chair:** That is great. Thank you for that. We appreciate hearing this.

**Senator Greene:** It is a pleasure to have you here.

We, of course, are leaving Afghanistan at the end of 2011, next year. A number of other countries are leaving as well during the course of 2011. The American surge means that the war is becoming more Americanized in general. However, the surge itself will be over by July, at which time I understand the Americans will be drawing down their troops.

I was thinking that if I were a Taliban commander in the caves of Pakistan, I would be spending the next 12 months collecting my money, supplies, recruits, making sure my supply lines are secure, waiting until a few of us leave and then launching a major offensive. Is that a reasonable scenario?

**Brig.-Gen. Vance:** It is a scenario built in urban legend, I would say. If you are a Taliban commander, you cannot afford to take that much time off because while you are reconstituting yourself in your cave, NATO and the international community, along with the Afghan government and its population, are being very productive. You will show up to an environment that is increasingly hostile toward you and capable. It is not a matter of taking time off.

I understand the nature of your question, though. Does it give encouragement to an enemy to know that you will leave the pitch at some point? Of course it does. It would to us. If we were fighting someone for something we believed in, and we knew they were going to leave, that would be good. One could not imagine that in their minds this is not somehow victory that the people leave the field.

N'oublions pas que les policiers ont été pendant très longtemps les défenseurs, sur la ligne de front, de leurs collectivités. Alors que l'on était en train de bâtir l'armée, les policiers étaient sur le terrain. Même si nous avons tendance à percevoir certaines des actions des policiers locaux comme étant entachées de choses que nous condamnerions, à l'époque, ils étaient la ligne de front dans ces collectivités. Malheureusement, les autorités n'ont pas eu suffisamment de temps pour les former convenablement, et ces policiers étaient semblables à de mauvais fantassins. Il nous faut aller au-delà de cela, et c'est ce que nous faisons.

Il y a eu certaines merveilleuses réussites. Je vais vous en donner un exemple. Dans le district de Dand, des policiers qui avaient autrefois été membres de la milice d'un seigneur de guerre, portant l'uniforme mais n'ayant jamais été formés, sont allés à l'académie, en sont sortis avec leur diplôme et relèvent aujourd'hui du chef de police du district de Dand. Il s'agit là d'une belle réussite, car cela s'attaque aux problèmes de la police à de nombreux niveaux, dont l'aspect culturel et le parti pris tribal. Nous sommes fiers de dire que ces policiers continuent encore aujourd'hui de servir.

**La présidente** : C'est formidable. Merci pour ces explications. Cela nous fait bien plaisir d'entendre ce genre de choses.

**Le sénateur Greene** : C'est un plaisir pour nous que de vous accueillir ici.

Nous allons, bien sûr, quitter l'Afghanistan à la fin de 2011, soit l'an prochain. Plusieurs autres pays vont eux aussi quitter dans le courant de l'année 2011. La poussée américaine signifie que la guerre va devenir de manière générale davantage américanisée. Cependant, la poussée elle-même sera finie d'ici juillet, et, si je comprends bien, c'est à partir de ce moment-là que les Américains vont commencer à réduire leurs troupes.

J'étais en train de me dire que si j'étais commandant taliban dans les cavernes du Pakistan, je passerais les 12 prochains mois à réunir argent, fournitures et recrues, à veiller à ce que mes lignes d'approvisionnement soient sûres, et à attendre jusqu'à ce que les derniers d'entre nous soient partis pour ensuite lancer une vaste offensive. Est-ce là un scénario raisonnable?

**Bgén Vance** : Je dirais qu'il s'agit là d'un scénario né de légendes urbaines. Si vous êtes commandant taliban, vous ne pouvez pas vous permettre une interruption aussi longue, car pendant que vous seriez en train de vous refaire vos forces dans votre caverne, l'OTAN et la communauté internationale, aux côtés du gouvernement et de la population afghans, demeureraient très productifs. Vous surgiriez dans un environnement de plus en plus hostile envers vous, et capable. Il n'est pas question de s'accorder un répit.

Je comprends cependant la nature de votre question. Cela est-il encourageant pour un ennemi de savoir que vous allez quitter le terrain à un moment donné? Bien sûr que oui. Il en serait de même pour nous. Si nous combattions quelqu'un pour une cause en laquelle nous croyions, et si nous savions que l'ennemi allait partir, alors ce serait bien. L'on ne peut pas imaginer que, dans leur esprit, ce ne sera pas de quelque façon une victoire que de voir les gens quitter le terrain.

With that said, we are investing in Afghans and Afghan ability. That investment by the international community will go on beyond July 2011. I understand that from Kabul, Canada will continue to invest in whole-of-government efforts there.

Cela étant dit, nous investissons dans les Afghans et dans la capacité afghane. Cet investissement, de la part de la communauté internationale, s'étendra au-delà de juillet 2011. D'après ce que je crois comprendre, le Canada continuera, à partir de Kaboul, d'investir sur place des efforts pangouvernementaux.

Afghanistan will not suffer from a withdrawal shock. The reduction of forces, if you listen to General Petraeus talk about this, is conditions-based. They may not leave first in the South. They may leave from somewhere else, or they may not leave at all until they are ready to leave. There is definitely a requirement for all of us to leave and turn Afghanistan's destiny over to them, but it will not happen with the same momentum that the surge occurred. It will be very considered and conditions-based.

L'Afghanistan ne va pas souffrir de choc de retrait. La réduction des forces, si vous écoutez le général Petraeus en parler, s'appuie sur des conditions. Les forces ne vont peut-être pas commencer par quitter dans le Sud. Elles partiront peut-être d'ailleurs, ou bien peut-être qu'elles ne partiront pas du tout tant qu'elles n'y sont pas prêtes. Il importe définitivement pour nous tous de quitter et de céder le destin de l'Afghanistan à son peuple, mais le retrait ne se fera pas au même rythme que la poussée. Il sera mené de manière très considérée et selon certaines conditions.

No one wants to lose this. We do not want to lose. We ought not to, and it is entirely winnable. It just takes time, focus and patience. If you think about the nature of counter-insurgency operations, where you need sufficient security to allow other things to happen, we were only in that position starting in late 2009. Therefore, this method of warfare is relatively new in Afghanistan. For the longest time, we have been doing enough not to lose, and doing that very well, maintaining Afghanistan's capacity to recover. Now it is becoming a very productive environment, where we are seeing the recovery occur, but it takes time. None of this will take root unless the population feels sufficiently secure to start acting upon their own desires.

Personne ne veut perdre. Nous, nous ne voulons pas perdre. Nous ne le devrions pas, et la partie est parfaitement gagnable. Cela demandera du temps, des efforts ciblés et de la patience. Si vous songez à la nature des opérations anti-insurrectionnelles, lorsqu'il vous faut une sécurité suffisante pour permettre à d'autres choses de survenir, nous ne nous sommes trouvés dans cette position que tard dans l'année 2009. Cette façon de faire la guerre est donc relativement nouvelle en Afghanistan. Pendant très longtemps, nous avons fait assez pour ne pas perdre, et nous l'avons fort bien fait, maintenant la capacité de l'Afghanistan de récupérer. Aujourd'hui, l'environnement est en train de devenir très productif et nous voyons la reprise s'amorcer, mais cela demandera du temps. Rien de tout cela ne prendra racine à moins que la population ne se sente suffisamment en sécurité pour commencer à donner suite à ses propres désirs.

**Senator Greene:** You say that it is winnable. I am not sure what you mean by "win," and I will ask you to define that. To me, when you say that a war is winnable, at the end of the Second World War, we beat the other guys, and we won the war. In this particular war, though, the bad guys have a safe haven in Pakistan. While our own attacks might be successful to an extent, at least the way I look at it, we will never be able to make Pakistan a safe place for Afghanistan until we are allowed to put boots on the ground in Pakistan and rout out all the bad guys there, and that is not likely to happen any time soon.

**Le sénateur Greene** : Vous dites que la partie est gagnable. Je ne sais trop ce que vous entendez par « gagner », et je vais vous demander de définir la chose. Pour moi, lorsque vous dites qu'une guerre est gagnable, je songe à la Seconde Guerre mondiale : nous avons battu les autres et avons gagné la guerre. Dans cette guerre-ci, cependant, les méchants ont un havre sûr au Pakistan. Même si nos propres attaques sont peut-être dans une certaine mesure des réussites, d'après ma façon de voir les choses, en tout cas, nous ne pourrons jamais faire en sorte que le Pakistan soit un lieu sûr pour l'Afghanistan tant et aussi longtemps que nous ne sommes pas autorisés à envoyer au Pakistan des soldats chargés d'y débusquer tous les méchants, et il est peu probable que ce soit chose possible dans un futur proche.

Therefore, when you say that it is winnable under those conditions, what do you mean?

Par conséquent, lorsque vous dites que cette guerre est gagnable dans ces conditions, qu'entendez-vous par là?

**Brig.-Gen. Vance:** I think that, broadly speaking, the international community, including Canada, would agree — and Canada's objectives are quite clearly stated — that winning, for us, means the Afghans being able to manage the emergency without there being a clear and present danger every day to their capacity to continue to govern.

**Bgén Vance** : Je pense que, de manière générale, la communauté internationale, y compris le Canada, conviendrait — et les objectifs du Canada ont été clairement énoncés — que, pour nous, gagner signifie que les Afghans seraient en mesure de gérer l'urgence sans que leur capacité de gouverner soit à chaque jour exposée à une menace claire et présente.

I do not think that we would ever consider "winning" to mean the insurgency is over and Afghanistan has turned into a different country. An element of insurgency will exist there, as it exists in other modern European nations. Whether it has the capacity to

Je ne pense pas que nous définirions jamais une victoire comme signifiant que l'insurrection est terminée et que l'Afghanistan est devenu un pays différent. Un élément d'insurrection y existera, comme c'est le cas d'autres nations européennes modernes. Si le

act with violence, or whether it has the need to act with violence to get its message across, this is where we start to see what "winning" means.

I think there will be violence. There will be those who raise arms against others in Afghanistan, probably well into the future. Is it the most politically relevant thing happening in the country at any given point in time? If it is, then they are in crisis, but is it a manageable emergency? That is the reason for the tremendous investment into the training missions and into government architecture so that they can turn executive ideas into action because their bureaucracy is absent; it is dead, or it is in a diaspora. A great deal of effort is being put into developing or rekindling a white-collar capacity to develop the country. That is what I mean when I say "winnable."

The contrary is that many who are not accountable for the words they utter say that it can never be done, that everyone has lost there, that it is a graveyard of empires, and that everything we do there is bad and that nothing is good. That is self-defeating. Those people, generally speaking, have not been on the ground.

You talk about the Second World War. Linear warfare is much easier to find successes in: We landed on a beach; we crossed the river; and we smashed an army. We find success in an increased live birthrate, increased attendance at schools and increased political engagement at the municipal level. It is pretty hard to turn that into something that people would go to the streets and cheer about. It is the nature of warfare today. I suppose we could wish for a different war, structure ourselves to fight that war that will never come and be accused of being the Colonel Blimps of the past who wished for the war that would never come. We will not be that kind of force. We are not those kinds of people anymore. We are as progressive as we possibly can be. This is a complicated conflict that is more closely related to repairing the damage of isolated communities at risk in Canada than it is to warfare as we had known it. That is what we manage there on the ground every day — military forces to set conditions for good things to happen, but it is much harder.

**The Chair:** That was a powerful answer. Thank you very much.

**Senator Pépin:** Good afternoon and welcome.

You spoke about reservists. Are there lessons learned from our use of reservists in support of the Afghanistan mission?

**Brig.-Gen. Vance:** We have learned many lessons. I experienced some of these, both as a force generator and as an employer of forces.

pays a la capacité d'agir avec violence ou s'il éprouve la nécessité d'agir avec violence pour faire passer son message, c'est là que nous pouvons commencer à comprendre ce que cela veut dire de « gagner ».

Je pense qu'il y aura violence. Il y aura de ceux qui mobiliseront des armes contre d'autres en Afghanistan, et ce sans doute pendant longtemps encore. Est-ce là la chose la plus pertinente sur le plan politique à l'œuvre au pays à tout moment? Si la réponse est oui, alors il y a crise, mais est-ce une situation d'urgence gérable? Voilà le pourquoi de l'énorme investissement dans les missions de formation et dans l'architecture gouvernementale, afin que les Afghans puissent traduire des idées exécutives en des actes, car la bureaucratie est absente; elle est morte, ou alors elle appartient à une diaspora. Énormément d'efforts sont en train d'être déployés en vue de développer ou de ressusciter une capacité col blanc pour développer le pays. Voilà ce que je veux dire lorsque je qualifie la situation de « gagnable ».

Le contraire est que nombre de personnes qui n'ont pas à rendre de comptes pour les propos qu'elles tiennent disent que cela ne pourra jamais se faire, que tout le monde a perdu là-bas, qu'il s'agit d'un cimetière d'empires, et que tout ce que nous faisons là-bas est mauvais et que rien n'est bien. De tels propos sont autodestructeurs. De manière générale, les personnes qui les tiennent n'ont pas été sur le terrain.

Vous parlez de la Seconde Guerre mondiale. Il est beaucoup plus facile de trouver des réussites dans le cas d'une guerre linéaire : nous avons débarqué sur une plage; nous avons traversé la rivière; et nous avons écrasé l'armée. Nous voyons des réussites dans un taux de naissances vivantes accru, dans une meilleure fréquentation des établissements scolaires et dans un meilleur engagement politique au niveau municipal. Il est assez difficile d'en faire quelque chose qui ferait descendre les gens dans la rue pour fêter. Voilà quelle est la nature de la conduite de la guerre aujourd'hui. Je suppose que nous pourrions souhaiter une guerre différente, nous structurer pour mener une guerre qui ne viendra jamais et être accusés d'être une vieille baderne souhaitant une guerre qui ne vient jamais. Nous n'allons pas être ce genre de force. Nous ne sommes plus ce genre de personnes. Nous sommes aussi progressistes que nous pouvons l'être. Nous parlons ici d'un conflit complexe, qui ressemble davantage à la réparation des dommages infligés à des collectivités à risque isolées au Canada qu'à la guerre telle que nous la connaissions autrefois. Voilà ce que nous gérons là-bas, sur le terrain, à chaque jour — des forces militaires établissant les conditions permettant qu'il se produise de bonnes choses, mais c'est beaucoup plus difficile.

**La présidente** : Quelle puissante réponse. Merci beaucoup.

**Le sénateur Pépin** : Bonjour et bienvenue.

Vous avez parlé des réservistes. Y a-t-il des leçons à tirer de notre recours aux réservistes à l'appui de la mission en Afghanistan?

**Bgén Vance** : Nous avons appris de nombreuses leçons. J'en ai vécu certaines moi-même, en tant que responsable de la mise sur pied de la force et en tant qu'employeur de forces.

An essential element was the timeliness of integrating the reserve augmentation to the task force as it was preparing to train. That is not an easy equation. When you ask a reservist to spend more than a year on task or an odd time of, for example, 17 months, they have another life to which they must return. Their employers are required to let them go for that period of time, and, thankfully, most employers have been cooperative. We are grateful for that.

Nonetheless, a lesson that I took away is that we want to ensure that we are at a baseline level of training and capability, including both regular forces and reserve, so that extra special training — that is, the road to high readiness — is efficient, short and a necessary time. We learned much about how to reduce the amount of time away from home and how to concentrate training so that the task force came together and arrived in Afghanistan together completely well trained. That was a key lesson.

The other lesson is, on the back end of the mission, to ensure that the reservists who come home and go into potentially different environments than we would on a regular force base have access to the post-mission care and follow-up that regular force soldiers can assume because they are closer to medical facilities, chain of command, and so on. The growth in our capacity to look after reserve families and the reservists themselves post-mission is another area that we learned about and grew quickly. There is always room for improvement, but we certainly have come a long way.

**Senator Pépin:** That means their participation is welcome.

**Brig.-Gen. Vance:** Absolutely. It has been said many times that there is no way we could have done this, not only in terms of our quality of forces but also in terms of our endurance there, had we not had credible reserves. It would not have been done.

We have prevailed upon the Canadian Forces as a whole — army, navy, air force, special forces, and in both components — to be able to do this mission. Had any one of those components failed, we would have failed.

**Senator Mitchell:** I speak probably for every member of this committee when I say that we appreciate your presentation. It is both interesting and powerful.

It is certain that the U.S. will be taking over where we were. Is that the case? Could you confirm that?

**Brig.-Gen. Vance:** That is a good working assumption. I do not know for sure. My understanding is that in-place forces will adjust their positions.

Un élément essentiel a été l'opportunité du moment choisi pour intégrer l'augmentation de la force opérationnelle avec les réserves au fur et à mesure de leur préparation à la formation. Cette équation n'est pas facile. Lorsque vous demandez à un réserviste de consacrer plus d'un an à une tâche, voire une période plus étrange de, mettons, 17 mois, il ne faut pas oublier que la personne a une autre vie à laquelle elle doit retourner. Son employeur est tenu de la libérer pour la période de temps en question et, fort heureusement, la plupart des employeurs ont été très coopératifs. Nous leur en sommes reconnaissants.

Néanmoins, une leçon qui m'est restée est qu'il nous faut assurer que nous en sommes à un niveau de base en matière de formation et de capacité, englobant les forces régulières et les réserves, de sorte que cette formation spéciale supplémentaire — c'est-à-dire le chemin à parcourir pour en arriver à un état de préparation élevé — soit efficiente, courte et opportune. Nous en avons beaucoup appris quant à la réduction du temps que les soldats doivent passer loin de chez eux et quant à la concentration de la formation afin que la force opérationnelle puisse devenir unie et débarquer en Afghanistan avec l'effectif total, bien formé. C'était là une leçon clé.

L'autre leçon, à l'autre bout de la mission, est qu'il faut veiller à ce que les réservistes qui rentrent chez eux et intègrent des environnements potentiellement différents que ce ne serait le cas pour les autres, retournant sur une base de la force régulière, aient accès aux soins et au suivi post-mission sur lesquels peuvent compter les membres de la force régulière du fait d'être plus proches de services médicaux, de la chaîne de commandement, et ainsi de suite. L'augmentation de notre capacité de nous occuper des familles des réservistes et des réservistes eux-mêmes post-mission est un autre aspect que nous avons assimilé et assuré rapidement. Il y a toujours place à l'amélioration, mais nous avons certainement parcouru beaucoup de chemin.

**Le sénateur Pépin** : Cela veut dire que leur participation est bien accueillie.

**Bgén Vance** : Absolument. Il a été maintes fois déclaré qu'il aurait été exclu que nous fassions ce que nous avons fait, non seulement en ce qui concerne la qualité de nos forces mais également leur endurance sur le terrain, si nous n'avions pas eu des réserves crédibles. La chose n'aurait pas été possible.

Nous avons fait appel aux Forces canadiennes dans leur entier — armée, marine, armée de l'air, forces spéciales et les deux éléments constitutifs — pour être en mesure de réaliser cette mission. Si l'un quelconque de ces éléments avait manqué à l'appel, nous aurions échoué.

**Le sénateur Mitchell** : Je parle sans doute au nom de tous les membres du comité lorsque je dis que nous avons aimé votre déclaration. Elle a été à la fois intéressante et puissante.

Il est certain que les Américains vont assurer la relève à partir de là où nous en étions. Est-ce bien le cas? Pourriez-vous confirmer cela?

**Bgén Vance** : C'est là une bonne hypothèse de travail. Je n'ai pas de certitude en la matière. D'après ce que j'en sais, les forces en place vont rajuster leurs positions.

**Senator Mitchell:** I am interested in the status of the Afghan National Army and the police force. When we talk about Canada pulling out, there have been suggestions that someone might stay to do something. Will we be there in any kind of advisory or training capacity of the Afghan National Army or the police force at all?

**Brig.-Gen. Vance:** Do you mean post 2011?

**Senator Mitchell:** Yes, post 2011.

**Brig.-Gen. Vance:** No.

**Senator Mitchell:** You were very positive about the army, in particular. The committee was there a couple of years ago, and we were there, too, and would share your assessment of the difference between the army and the police.

Could you be more specific about the nature of the upper echelons of the Afghan army, the quality of their leadership, general staff, other staff, and so on? At what place is that? How close would we be to them being able to perform without mentors or without backup from some other army?

**Brig.-Gen. Vance:** I am glad that you asked that question because it speaks to an element that would cause friction to future success, namely, the political makeup and the challenges inherent within that political makeup of Afghanistan.

It is too easy to point a finger and say that it is all the fault of one political leader or person. That is not realistic. Afghanistan is a nation of families, subtribes, tribes and supertribes. Similar to us, they develop constituencies. The country has been in survival mode for 33 years. In that mode, you become somewhat selfish and inward-looking. You look after number one first and you are not used to going along to get along, or to giving a little to get a lot. It is not that easy to do when you have always been looking out for number one. The life expectancy in Kandahar Province is 46 years of age. Everyone alive in Kandahar has been doing nothing but fighting since they were a teenager or their entire lives.

You can place that in the context that what the upper echelon of the security forces in Afghanistan is doing is similar to what the upper echelon at the political level is doing. They are trying to put their country back together and make decisions about dealing with the emergency of the insurgency and also ensuring that they are postured appropriately in the region, as they are viewed by their population. We have issues with opening and closing bases in Canada, and they are wrapped around all sorts of agendas. Imagine what it is like when your country wants to stay together, but you have a hard time living together.

Our ambassador there is a wonderful diplomat. He has said on a number of occasions that reconciliation needs happen inside Afghanistan. It is not just Karzai and the Taliban. They are learning to live together in an environment that is prosperous, peaceful and coming out of the ashes. There is a lot of poetic allegory there, but it is true.

**Le sénateur Mitchell** : Je suis intéressé par le statut de l'armée nationale afghane et de la police afghane. Lorsque nous parlons du retrait par le Canada, d'aucuns laissent entendre que quelqu'un devrait rester pour y faire quelque chose. Le Canada assurera-t-il quelque présence à des fins de conseil ou de formation de l'armée nationale afghane ou des forces policières?

**Bgén Vance** : Vous voulez dire après 2011?

**Le sénateur Mitchell** : Oui, après 2011.

**Bgén Vance** : Non.

**Le sénateur Mitchell** : Vous avez été très positif en ce qui concerne l'armée en particulier. Le comité s'est rendu là-bas il y a quelques années, et nous y sommes allés aussi, et partagerions votre évaluation de la différence entre l'armée et la police.

Pourriez-vous être plus précis quant à la nature des échelons supérieurs de l'armée afghane, la qualité de son leadership, l'état-major général, les autres personnels, et ainsi de suite? Où en sont les choses à cet égard? À combien cette armée en est-elle de pouvoir intervenir sans mentors ou sans l'appui de quelque autre armée?

**Bgén Vance** : Je suis heureux que vous posiez cette question, car elle soulève un élément susceptible de causer des frictions par rapport à toute réussite future, et je veux parler de la composition politique et des défis inhérents à cette composition politique de l'Afghanistan.

Il est trop facile de montrer quelqu'un du doigt et de dire que la faute est entièrement celle d'un dirigeant politique ou d'une personne. Cela ne serait pas réaliste. L'Afghanistan est une nation de familles, de sous-tribus, de tribus et de super tribus. Tout comme nous, les Afghans créent des groupes constitutifs. Le pays est en mode de survie depuis 33 ans. Dans ce mode, vous devenez quelque peu égoïste et autocentré. Vous vous occupez en premier lieu de vous-même et vous n'avez pas l'habitude d'accepter pour accepter, ni de céder un peu pour obtenir beaucoup. Ce n'est pas chose facile à faire lorsque vous ne vous êtes toujours occupé que de vous. L'espérance de vie dans la province de Kandahar est de 46 ans. Chaque personne toujours en vie à Kandahar ne fait rien d'autre que de se battre depuis l'adolescence, voire depuis toujours.

Vous pouvez inscrire cela dans le contexte que ce que fait l'échelon supérieur des forces de sécurité en Afghanistan est semblable à ce que fait l'échelon supérieur au niveau politique. Ces forces sont en train d'essayer de reconstruire leur pays et de prendre des décisions face à l'urgence de l'insurrection, tout en veillant à ce qu'elles soient bien placées dans la région et bien perçues par leur population. Nous avons au Canada des problèmes entourant l'ouverture et la fermeture de bases ici, et eux sont accaparés par quantité de soucis. Imaginez ce que ce peut être lorsque votre pays veut rester uni, mais que vous avez de la difficulté à vivre ensemble.

Notre ambassadeur là-bas est un merveilleux diplomate. Il a plusieurs fois dit que la réconciliation doit se faire à l'intérieur de l'Afghanistan. Ce n'est pas juste Karzai et les talibans. Ils sont en train d'apprendre à vivre ensemble dans un environnement qui est prospère, pacifique et qui renaît de ses cendres. Il y a là quantité d'allégories politiques, mais c'est la réalité.

In that environment, the elite or the senior ranks of their military and police are both serving the requirement to fight and defeat this existential threat and being appropriate participants in the nature of their country. That is hard. I have the greatest respect for General Karimi, who was trained in the West and understands what needs to happen. He is the current four-star. They are very motivated to do the right thing and to try to win. For them, there is no equivocation or semantics: A loss is a loss.

**Senator Mitchell:** It would be a real loss.

We were told that one of the problems with the army and the police was lack of literacy — I believe the literacy rate was 25 per cent. It is difficult to explain to some of these soldiers and police how to do things because if they are not literate, they will have difficulty thinking things through. That remains a problem.

Let us say that it is post-2011. We have pulled out, and you have not brought back as much equipment as you took because much has been destroyed; some of what is brought back needs to be fixed. The ideal situation would be to replenish up to where you were, but now we are not in a war.

Is the army budgeting and beginning to see resources it might need to replenish up to a particular level? Would you want to go back to where you were, with the same number of tanks, other vehicles, guns, et cetera?

**Brig.-Gen. Vance:** Yes, senator. In fact, it is even better than that. From an army perspective, we will go through a reconstitution, which is to deal with the immediacy of the kit and get it back into service, into working condition in the army.

Billions of dollars worth of new vehicle acquisitions was also announced — armoured vehicle fleets, trucks and so on, plus a medium-lift helicopter fleet that will materialize in Canada over time. It is a great time to be in the army.

It will be hard work to bring it all back, get it in condition and bring in new fleets of vehicles. I would not put us above or below a line. However there will be a qualitative improvement in the army. I know that for a fact. When we left, we were not able to do aviation operations with Chinooks, and now we will be able to do those. It adds a capability to the army's portfolio, though it will not be without its challenges.

To answer your question directly, we are budgeting and are budgeted to do that.

**Senator Lang:** My questions have to do with the reserves in your opening remarks. You mentioned that you were back here for six days and doing an overview. We are looking at certain questions as they pertain to the reserves. When do you expect to have your overview done, and when would we be able to see it?

Dans cet environnement, l'élite ou les hauts rangs parmi les militaires et la police servent l'exigence de combattre et de défaire cette menace existentielle tout en étant des participants appropriés dans la détermination de la nature de leur pays. Cela est difficile. J'ai le plus grand respect pour le général Karimi, qui a été formé dans l'Ouest et qui comprend ce qui doit être fait. Il est l'actuel général quatre étoiles. Ils sont très motivés pour faire ce qui doit être fait et essayer de gagner. Pour eux, il n'y a aucune ambiguïté ni préoccupation en ce qui concerne la sémantique : une perte est une perte.

**Le sénateur Mitchell** : Ce serait une vraie perte.

On nous a dit que l'un des problèmes avec l'armée et la police était celui d'un manque de littératie — je pense que le taux d'alphabétisation était de 25 p. 100. Il est difficile d'expliquer à certains de ces soldats et policiers comment faire les choses, car s'ils sont analphabètes, ils auront de la difficulté à analyser les choses jusqu'au bout. Cela demeure un problème.

Imaginons que nous sommes dans l'après-2011. Nous nous sommes retirés et vous n'avez pas rapatrié autant de matériel que ce que vous y avez envoyé car il y en a beaucoup qui a été détruit; une partie du matériel qui a été renvoyé au pays doit être réparé. La situation idéale serait de reconstituer le stock pour le rétablir au niveau antérieur, mais nous ne sommes plus engagés dans une guerre.

L'armée est-elle en train de budgétiser et de cerner les ressources qu'il lui faudrait peut-être rétablir à un niveau particulier? Aimeriez-vous rétablir la situation telle qu'elle existait, avec le même nombre de chars, d'autres véhicules, d'armes à feu, et cetera?

**Bgén Vance** : Oui, sénateur. En fait, c'est encore mieux que cela. En ce qui concerne l'armée, nous allons procéder à une reconstitution, c'est-à-dire nous occuper des besoins immédiats en ce qui concerne l'équipement, pour le remettre à niveau afin qu'il soit en état de fonctionner pour l'armée.

Ont également été annoncés des milliards de dollars pour l'achat de nouveaux véhicules — parcs de véhicules blindés, camions et ainsi de suite, ainsi qu'une flotte d'hélicoptères moyens-porteurs qui se constituera progressivement au Canada. Il fait bon d'être dans l'armée en ce moment.

Ce sera une lourde tâche que de rapatrier tout ce matériel, de le remettre en état et d'intégrer de nouveaux parcs de véhicules. Je ne nous inscrirais pas au-dessus ni en dessous de quelque ligne que ce soit. Cependant, il y aura une amélioration qualitative dans l'armée. Je le sais. Lorsque nous sommes partis, nous n'étions pas en mesure de mener des opérations aériennes avec les Chinooks, et maintenant nous le pouvons. Cela ajoute de la capacité au portefeuille de l'armée, même si la chose n'est pas sans difficulté aucune.

Pour répondre directement à votre question, nous sommes en train d'élaborer le budget et cela va être inscrit au budget.

**Le sénateur Lang** : Mes questions porteront sur ce que vous avez dit au sujet des réserves dans vos remarques liminaires. Vous avez mentionné que vous êtes ici depuis six jours et que vous êtes en train de mener un examen. Nous nous penchons sur certaines questions concernant les réserves. Quand pensez-vous avoir terminé votre examen et quand pourrions-nous le voir?

**Brig.-Gen. Vance:** Could I take that on advisement? I do not know when the process will mature. It is not just an internal army process; there is a Canadian Forces transformation process, as well.

We will certainly answer your question. However, I would like to be exact. I know what is happening in my little world. However, from a departmental perspective, which I think is what you need, I will need to verify the information.

**Senator Dallaire:** The option of the reserves being the footprint of a mobilization base for the future does not necessarily seem to have any traction at this time because they are all at such a high operational capability. Still, force generation needs to happen.

At what level do you think we should be keeping those reservists to keep the operational training time minimal for their integration into the regular force?

**Brig.-Gen. Vance:** Their individual qualification levels must be maintained throughout the year, which we do and are funded to do.

It will vary depending on the level of readiness or preparation at which any given sector or area headquarters in the army must be. For example, if Land Force Quebec Area is the next one in the window, they will probably have a higher level of readiness. However, generally speaking, it coalesces in the reserves around effective platoon-level training. This is a great question for Major-General Tabbernor when he comes up.

**The Chair:** He will conveniently be joining us shortly.

I would like to thank Brigadier-General Vance for being with us. You have been so frank, direct and honest. You have twice been the Commander of the Joint Task Force in Afghanistan. We thank you so much for your service and for the insights you have shared with us today.

We continue to receive testimony on the role of the reserves in the Canadian Forces in places such as Afghanistan. We have with us two witnesses. One is Major-General Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, Chief of Reserves and Cadets. He has served a long time with the Canadian Forces, both reserve and the regular force. He started in 1967 as a reservist with The Royal Winnipeg Rifles and then transferred to regular force in 1972. He returned to the reserve force in 1993 and assumed command of his original regiment, The Royal Winnipeg Rifles.

Several promotions and tasks followed, including in Bosnia and Herzegovina, and after promotion to brigadier-general, he became Deputy Commander of Land Force Western Area, then Commander of Canadian Joint Task Force Southwest Asia, and then Director of General Land Reserve. He was assigned as Deputy Commanding General of Afghan National Army

**Bgén Vance** : Puis-je mettre la question en délibération? Je ne sais pas quand le processus arrivera à échéance. Il ne s'agit pas d'un processus simplement interne à l'armée; il y a également un processus de transformation des Forces canadiennes

Nous fournirons certainement une réponse à votre question. Cependant, j'aimerais pouvoir être précis. Je sais ce qui se passe dans mon petit monde. Cependant, en ce qui concerne la perspective du ministère, ce dont, je pense, vous avez besoin, il me faudrait vérifier les informations.

**Le sénateur Dallaire** : L'option que les réserves soient l'empreinte d'une base de mobilisation pour l'avenir ne semble pas bénéficier de beaucoup d'appui en ce moment, du fait qu'il faille partout une capacité opérationnelle très élevée. Or, il faut qu'il y ait mise sur pied de force.

À quel niveau pensez-vous que nous devrions maintenir ces réservistes afin de maintenir leur période de formation opérationnelle à un minimum en vue de leur intégration dans la force régulière?

**Bgén Vance** : Leurs niveaux de qualification individuelle doivent être maintenus tout au long de l'année, chose que nous faisons et pour laquelle nous jouissons du financement requis.

Cela variera selon l'état de préparation auquel doit en être tout secteur ou quartier général de l'armée. Par exemple, si le Secteur du Québec de la Force terrestre est le prochain dans la fenêtre, alors il possédera probablement un niveau d'état de préparation supérieur. Cependant, de manière générale, dans les réserves, cela tourne autour d'une formation efficace de niveau peloton. Ce sera là une excellente question à poser au major-général Tabbernor lorsqu'il comparaîtra.

**La présidente** : Il va, ce qui tombe fort bien, se joindre à nous sous peu.

J'aimerais remercier le brigadier-général Vance d'avoir été des nôtres. Vous avez été si franc, direct et honnête. Vous avez deux fois été le commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan. Nous vous remercions sincèrement de votre service et des renseignements que vous nous avez livrés aujourd'hui.

Nous allons poursuivre l'audition de témoignages au sujet du rôle des réserves dans les Forces canadiennes dans des endroits comme l'Afghanistan. Nous accueillons maintenant devant nous deux témoins. Il y a, tout d'abord, le major-général Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, chef Réserves et Cadets. Il sert depuis longtemps au sein des Forces canadiennes, tant dans les réserves que dans la Force régulière. Il a commencé sa carrière militaire comme réserviste aux Royal Winnipeg Rifles en 1967, puis il a transféré à la Force régulière en 1972. Il est retourné à la Force de réserve en 1993 et a assumé le commandement de son régiment d'origine, The Royal Winnipeg Rifles.

Plusieurs promotions et affectations ont suivi, notamment en Bosnie-Herzégovine, et, après avoir été promu brigadier-général et nommé commandant adjoint du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, il a été nommé commandant de la Force opérationnelle interarmées canadienne en Asie du Sud-Ouest, puis directeur général de la Réserve terrestre. En 2007 il est nommé général

Development in 2007, then promoted to major-general and appointed to his current position as Chief of Reserves and Cadets. We are thankful and glad that you are here today.

Also joining Major-General Tabbernor is Colonel Josée Robidoux, Director of Reserves. She joined the Canadian Forces' Reserve Force in 1985 and served with the Communication Squadron and the Directorate Information Services Operations and Training. Promoted to the rank of major, she took over responsibility for all Communication Reserve personnel administration and benefits and became Commanding Officer of Information Management Group Primary Reserve List.

In 2005, she was made Commander of 71 Communication Group. This summer she was promoted to colonel and was appointed Director of Reserves. We appreciate your changing your schedule to be here and accommodate us today.

Major-General Tabbernor, I understand you have an opening statement.

**Major-General Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, Chief, Reserves and Cadets, National Defence:** Thank you very much. I am pleased to be here today and as the Chair has indicated, I have with me Colonel Robidoux, the individual who, on a day-to-day basis, looks after reserve issues for me. She is my principal staff officer on pan-reserve issues, and she and her staff also gather and analyze information, as well as monitor and advise on policy development within the Canadian Forces. She is here to get me out of trouble if I get in trouble with you.

We, in National Defence, DND, and the Canadian Forces, CF, are committed to maintaining a balance of military and civilian personnel, while also maintaining the flexibility required to meet future DND and CF missions. We will continue to ensure that we have the right people in the right jobs in the right places.

To create this flexibility, measures are being put in place to stabilize the DND-CF workforce, including the Primary Reserve, while the necessary post-Afghanistan adjustments are determined. A working group has been stood up under the leadership of the chief of program, Chief of Force Development, Chief of Military Personnel and myself to determine the requirement post-Afghanistan for the Primary Reserve within DND and CF, with a focus on balancing the requirements for primary reserves between force generation and the needs for augmentation support to DND-CF operations, and to establish the baseline required for full-time positions over the long term.

We are also committed to ensuring that the Primary Reserve maintains and further develops effective and efficient career paths for development and career progression to foster a rewarding

adjoint commandant du développement de l'Armée nationale afghane, puis est promu à son grade actuel de major-général et nommé chef, Réserves et Cadets, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Nous sommes heureux et reconnaissants de vous accueillir ici aujourd'hui.

Comparaît aux côtés du major-général Tabbernor le colonel Josée Robidoux, directrice des Réserves. Elle se joint à la Force de réserve des Forces canadiennes en 1985 et sert au sein de l'Escadron des communications et de la Direction générale des services d'information, des opérations et de la formation. Promue au rang de major, elle a été chargée de l'ensemble de l'administration du personnel de la Réserve des communications, y compris la gestion des avantages sociaux, puis est devenue commandant du groupe de gestion de l'information, Cadre de la Première réserve.

En 2005, elle obtient le commandement du 71e Groupe des communications. Cet été, elle a été promue colonel et nommée à la tête de la Direction des réserves. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir remanié votre horaire de manière à pouvoir être des nôtres aujourd'hui.

Major-général Tabbernor, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire à nous faire.

**Major-général Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, chef, Réserves et Cadets, Défense nationale** : Merci beaucoup. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui et, comme l'a indiqué la présidente, je suis accompagné du colonel Robidoux, la personne qui, jour après jour, s'occupe pour moi des questions relatives aux réserves. Elle est en fait mon principal officier en ce qui concerne les questions relatives à la Réserve dans son ensemble, et elle et son personnel recueillent et analysent l'information, assurant aussi le suivi en matière de surveillance et d'analyse de l'élaboration de politiques au sein des Forces canadiennes. Elle est ici pour me tirer d'affaire s'il m'arrivait d'être en difficulté avec vous.

Le ministère de la Défense nationale, ou MDN, et les Forces canadiennes, ou FC, sont engagés à maintenir un équilibre entre le personnel militaire et civil, tout en maintenant aussi la flexibilité requise en vue d'accomplir les futures missions du MDN et des FC. Nous continuerons de faire en sorte d'affecter les bonnes personnes, dans les bons postes, aux bons endroits.

Pour créer cette flexibilité, des mesures sont mises en place pour stabiliser l'effectif du MDN et des FC, y compris la Réserve primaire, pendant que se définissent les ajustements qui seront nécessaires après la mission en Afghanistan. Un groupe de travail a été mis sur pied sous la direction du Chef de Programme, du Chef-Développement des Forces, du Chef du personnel militaire et de moi-même, pour déterminer quels seront les besoins après la mission en Afghanistan, en matière de Réserve primaire au sein du MDN et des FC. L'idée est d'assurer un équilibre, pour la Réserve primaire, entre la mise sur pied de la force et les besoins d'augmentation ou d'appui du MDN et des FC, et de définir les paramètres pour les postes à temps plein à long terme.

Nous nous sommes également engagés à assurer à la Réserve primaire le maintien et le perfectionnement de cheminements de carrière efficaces et efficients en ce qui a trait au perfectionnement

career based primarily on part-time service, as well as opportunity for full-time service in support of operations and reserve force generation.

Currently, our force generation tempo remains consistently heavy. For domestic operations in Canada this year, the reserves provided personnel to support the police agencies with the security for the Vancouver 2010 Olympics and Paralympic Winter Games, the Huntsville G8 and Toronto G20 summit meetings and the northern sovereignty operations, Operation Nanook, up North.

As you have seen most recently on television, more than 200 reservists applied their skills and local knowledge toward assisting the province of Newfoundland and Labrador in recovering from Hurricane Igor on very short notice. Our reservists also provide full-time crews for the Kingston class maritime coastal defence vessels, and full-time staff at all levels of the Canadian Forces, including units, bases, headquarters and training establishments.

Concurrently, Canada's international operations include a total of nearly 1,900 reservists who have deployed, redeployed or are about to deploy to Afghanistan this year. In addition, reservists are assigned to UN commitments in Haiti, the Balkans, the Middle East and across Africa.

You need to know that as Chief of Reserves and Cadets, I command nothing other than my staff. On the reserve side, I am the principal adviser to the Chief of the Defence Staff, CDS, and the Vice Chief of the Defence Staff, VCDS, on reserve issues. I am responsible for the Canadian Forces Liaison Council. In that way, we provide support to the civilian council. You will be talking to Mr. John Eaton and my executive director who supports him next week.

My last job is to oversee for the Vice Chief of the Defence Staff, the delivery of the youth programs for which the Canadian Forces are responsible.

We are honoured to be here today to represent this dedicated group of Canadians, our reservists, and we will be happy to answer your questions.

**The Chair:** Thank you for those remarks. We are beginning to put the picture together here. As commander of nothing and in charge of everything, if you had one wish that you could deliver tomorrow for how the world would change for reservists, what would you do? This has been studied to death for years and decades. If there was one area we could fix to make a huge difference, what would it be?

professionnel et à la progression de carrière pour favoriser une carrière militaire enrichissante fondée principalement sur du service à temps partiel, mais aussi sur du service à temps plein occasionnel en appui aux opérations et à la mise sur pied de la force de Réserve.

À l'heure actuelle, notre rythme de mise sur pied de la force demeure soutenu. Dans les opérations nationales, cette année, la Réserve a fourni du personnel qui a appuyé les forces policières pour assurer la sécurité aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver et aux Sommets du G8 à Huntsville et du G20 à Toronto, et qui a participé à l'Opération Nanook, pour affirmer la souveraineté canadienne dans le Nord.

Comme vous l'avez vu plus récemment à la télévision, plus de 200 réservistes ont utilisé leurs compétences et leur connaissance de la région pour aider la province de Terre-Neuve-et-Labrador à se remettre du passage de l'ouragan Igor, et cela à très court préavis. Nos réservistes ont également fourni des équipages à temps plein sur les navires de défense côtière de la classe Kingston, et du personnel d'état-major à temps plein à tous les niveaux des Forces canadiennes, notamment dans les unités, les bases, les quartiers généraux et les établissements d'enseignement.

Simultanément, la Réserve est présente dans les opérations internationales auxquelles le Canada participe : cette année, près de 1 900 réservistes sont retournés en Afghanistan, y sont en service ou sont sur le point de partir pour l'Afghanistan. De plus, il y a des réservistes affectés aux engagements du Canada auprès de l'ONU en Haïti, dans les Balkans, au Moyen-Orient et partout en Afrique.

Il vous faut savoir qu'en tant que chef, Réserves et Cadets, je ne commande rien d'autre que mon personnel d'état-major. Du côté des réserves, je suis le principal conseiller auprès du Chef d'état-major de la Défense, CEMD, et du Vice-chef d'état-major de la Défense, VCEMD, pour les questions touchant les réserves. Je suis responsable du Conseil de liaison des Forces canadiennes. C'est ainsi que nous assurons un appui au conseil civil. Vous allez vous entretenir avec M. John Eaton et mon directeur exécutif qui l'appuie la semaine prochaine.

Ma dernière responsabilité est celle d'encadrer, pour le Vice-chef d'état-major de la Défense, l'exécution des programmes de services à la jeunesse dont sont responsables les Forces canadiennes.

Nous sommes honorés d'être ici aujourd'hui pour représenter ce groupe dévoué qui est au service des Canadiens, celui des réservistes, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**La présidente** : Merci de ces remarques. Nous commençons à mettre en place les différents morceaux du tableau. En tant que commandant de rien et responsable de tout, s'il était un vœu que vous pourriez réaliser demain quant à la façon dont le monde changerait en ce qui concerne les réservistes, que feriez-vous? Cette question a été épluchée à mort pendant des années, des décennies. S'il était une chose que vous pourriez corriger pour apporter une énorme différence, quelle serait-elle?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** From a Canadian Forces point of view, the area I would like to see changed is the administrative systems that we use to deal with the reserves. We have two systems right now, one for the regular forces and one for the reserve forces.

We are working hard to rationalize and harmonize the system so that we have one system. If we had one system, life would be easier for all of us. Right now, you take an individual, a reservist, and that individual goes off and does something. That reservist works with the regular force, and the regular force does not necessarily understand the reserve policies and procedures, and that causes issues. Ideally, we would have one set of policies and procedures that dealt with the Canadian Forces writ large, and differences for the regular and reserve forces only if necessary.

**The Chair:** That is a great starting point. Thank you very much.

**Senator Dallaire:** I would like to pursue, at another time, the whole effort that you were engaged in — the security transition efforts with which you were involved, I suppose under NATO, to continue to build up the Afghan forces and possibly police.

On the reserve side, for which you now hold a responsibility, you say that you have this working group that is now being cranked up to look at the balance between force generation and augmentation and support. Are you in a position — and I hope you will be able to tell us some milestones of your working group — to tell us what sort of strategic policy framework you are doing that in? That is to say, will you still hold a mobilization-based concept out there? Will you go to a high-level, American style, full-time and part-time reserve, or has your guidance been nonexistent in trying to figure this one out?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** We are dealing with a couple of aspects to the working group.

First, we are looking at the number of full-time reservists that we have presently supporting the Canadian Forces today and what that number should look like in about two years. Colonel Robidoux is the co-chair of the working group with Ms. Valerie Keyes, and this working group is just in the process of being set up. Their first task is to look at the number of full-time reservists employed in the Canadian Forces today; and in dealing with the army, navy, air force and others who employ reservists, the numbers that we should have post-Afghanistan.

To deal with the operational tempo that started in the early 1990s and is still continuing today, we, in effect, partially mobilized the reserves to deal with those operational stresses and pressures to the point that, at one point in time, about one third of the effective reserve strength was on full-time service. As we

**Mgén Tabbernor** : Du point de vue des Forces canadiennes, l'élément que j'aimerais voir changer est celui des systèmes administratifs que nous utilisons pour traiter avec les réserves. Nous avons à l'heure actuelle deux systèmes, l'un pour les forces régulières et l'autre pour les forces de réserve.

Nous travaillons fort afin de rationaliser et d'harmoniser le système de manière à ne plus en avoir qu'un seul. Si nous avions un système unique, la vie serait plus facile pour tout le monde. À l'heure actuelle, vous prenez un individu, un réserviste, et cette personne part faire quelque chose. Ce réserviste travaille avec la Force régulière, et la Force régulière ne comprend pas forcément les politiques et procédures propres à la réserve, ce qui crée des problèmes. Idéalement, nous aurions un jeu unique de politiques et de procédures qui s'appliquerait aux Forces canadiennes au sens large, avec des différences pour la force régulière et la force de réserve seulement dans les cas où ce serait nécessaire.

**La présidente** : C'est là un excellent point de départ. Merci beaucoup.

**Le sénateur Dallaire** : J'aimerais, à une autre occasion, discuter de tout l'effort dans lequel vous avez été engagé — les efforts de transition de sécurité auxquels vous avez participé, je suppose sous l'égide de l'OTAN, pour continuer à renforcer les forces afghanes et peut-être la police.

Du côté des réserves, dont vous êtes maintenant responsable, vous dites que vous avez ce groupe de travail qui est en train d'être organisé pour examiner l'équilibre entre la mise sur pied de la force et l'augmentation et l'appui. Pourriez-vous — et j'espère que vous pourrez nous entretenir de certains des jalons pour votre groupe de travail — nous dire dans quel genre de cadre stratégique ce travail s'inscrit? En d'autres termes, allez-vous maintenir sur le terrain un concept axé sur la mobilisation? Allez-vous opter pour des réserves à temps plein et à temps partiel de haut niveau, à l'Américaine, ou bien y a-t-il eu une absence totale de lignes directrices émanant de vous quant à l'idée à démêler?

**Mgén Tabbernor** : Nous traitons d'un certain nombre de choses avec le groupe de travail.

Premièrement, nous sommes en train d'examiner le nombre de réservistes à temps plein qui appuient à l'heure actuelle les Forces canadiennes, et le nombre à viser pour dans deux ans environ. Le colonel Robidoux est coprésidente du groupe de travail avec Mme Valerie Keyes, et ce groupe de travail est tout juste en train d'être constitué. Sa première tâche sera d'examiner le nombre de réservistes à temps plein qui sont présentement employés dans les Forces canadiennes; il lui faudra ensuite traiter, dans le cas de l'armée, de la marine, de l'armée de l'air et d'autres qui emploient des réservistes, du nombre que nous devrions avoir dans l'après-Afghanistan.

Pour ce qui est du rythme opérationnel qui a été enclenché au début des années 1990 et qui est maintenu encore aujourd'hui, nous avons en définitive partiellement mobilisé les réserves face aux stress et aux pressions opérationnelles à un point tel qu'à un moment donné près du tiers des effectifs de réserve étaient affectés

draw down out of Afghanistan, we have to return to a normal level of full-time service within the reserves. That is one element they will look at.

For the milestones on that, I will turn to Colonel Robidoux.

**Colonel Josée Robidoux, Director of Reserves, National Defence:** The initial report or the interim report is due to the VCDS by February 1, and the final report on the baseline number of full-time reservists is due on April 1. After that, upon endorsement from the VCDS, I will carry on with the implementation plan, which will start in 2012 and continue until 2014; those are the timelines we have right now.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** For the other aspect you mentioned, the strategic context, we are just in the process of addressing that. We do not have anything concrete that I could hang my hat on and tell you. Both the Chief of the Defence Staff and the VCDS are seized of the strategic role of the reserves within the Canadian Forces as we move ahead, post-Afghanistan.

**Senator Dallaire:** To the very pointed question by the chair about your primary target in resolving some of the problems with the reserves, you mentioned a separate administration. I thought you would mention pay, but that is within that, so you are well within the target area.

I still wish to query you on the footprint of the reserves. I am not only talking about militia, with all of the armouries and units, I am including here the 20-odd navy ships or establishments across the country. I must say that I am totally unfamiliar with the structure of the air force now.

Are you being limited to or is the transformation exercise limiting anything with respect to looking at that structure, which was a continuum of the old mobilization base with maybe some operational capability?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** To the best of my knowledge right now, no, we are not looking at that at all.

**Senator Dallaire:** You are looking now at how many stay within full-time employment. Do you perceive that full-time employment would remain within operational units at all, or would that full-time employment be fully pulled out of that and essentially put into the units, maybe some training establishments?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** I think it will be a combination of all of that. At the end of the day, we will go forward to the chief and the vice chief with recommendations from the army, navy and air force, and others who employ reservists, as to where they think reservists need to be employed in the Canadian Forces of the future. Therefore, we will ask where we think we need to employ reservists, from the armoury level or the naval reserve division level, right up to National Defence Headquarters, NDHQ.

à temps plein. Au fur et à mesure de notre retrait de l'Afghanistan, nous retrouverons un niveau normal de service à temps plein au sein des réserves. C'est là un élément sur lequel se penchera le groupe de travail.

Pour ce qui est des jalons en la matière, je vais céder la parole au colonel Robidoux.

**Colonel Josée Robidoux, directrice des Réserves, Défense nationale** : Le rapport initial ou le rapport provisoire doit être remis au VCEMD d'ici le 1er février, et le rapport final sur le nombre repère de réservistes à temps plein est dû le 1er avril. Ensuite, après l'aval du VCEMD, j'entreprendrai le plan d'exécution, qui va démarrer en 2012 et durera jusqu'en 2014; voici donc l'échéancier que nous suivons actuellement.

**Mgén Tabbernor** : Pour l'autre aspect que vous avez mentionné, le contexte stratégique, nous commençons juste à y travailler. Nous n'avons encore rien de concret à vous soumettre. Tant le Chef de l'état-major de la défense que le VCEMD sont saisis du rôle stratégique futur des réserves au sein des Forces canadiennes après l'Afghanistan.

**Le sénateur Dallaire** : En réponse à la question très pointue de la présidente concernant votre objectif premier dans la recherche de solutions à certains des problèmes des réserves, vous avez mentionné une administration distincte. Je pensais que vous parleriez de la solde, mais celle-ci fait partie de l'administration et vous vous situez donc bien dans la zone de l'objectif.

J'aimerais aussi que vous parliez de l'empreinte des réserves. Je ne songe pas seulement à la Milice, avec tous ses manèges et unités, mais aussi à la vingtaine de navires ou établissements de la Marine à travers le pays. Je dois avouer que je suis totalement ignorant de la structure actuelle de la Force aérienne.

Êtes-vous limité, ou bien êtes-vous empêché au cours de ce travail de transformation de modifier cette structure, qui est un continuum de l'ancienne base de mobilisation avec peut-être une certaine capacité opérationnelle?

**Mgén Tabbernor** : À ma connaissance, non, nous n'examinons pas du tout cela.

**Le sénateur Dallaire** : Vous examinez maintenant combien de postes à temps plein seront maintenus. Pensez-vous qu'il subsistera des postes à temps plein au sein des unités opérationnelles, ou bien ces postes seront-ils entièrement supprimés à ce niveau pour être transférés aux unités d'instruction, peut-être dans quelques établissements d'instruction?

**Mgén Tabbernor** : Je pense que ce sera une combinaison de tout cela. Au bout du compte, nous allons soumettre au Chef et au Vice-chef les recommandations de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne et d'autres qui emploient des réservistes, qui nous diront où ils pensent que des réservistes devront être employés à l'avenir dans les Forces canadiennes. Par conséquent, nous demanderons où des réservistes devront être employés, depuis le niveau des manèges militaires ou le niveau de la division de la Réserve navale jusqu'au Quartier général de la Défense nationale, le QGDN.

As an example, Colonel Robidoux, my director of reserves, is a full-time reservist. I think it is critical that her position remains a full-time position so she can do the day-to-day work that needs to be done here within the National Capital Region. I do not think what she needs to do would be doable on a part-time basis. Her position needs to remain full time.

We will get input from those who employ reservists, and then we will present those deliberations to the chain of command for their approval.

**Senator Lang:** I would like to pursue the questioning a little further on the philosophy of the reservists and looking ahead post-Afghanistan and the redeployment and obviously the readjustments that will be made within the financial commitments.

Where do you stand with respect to the philosophy of reservists? We hear two different stories. One, because we are redeploying, the size of the reserves does not have to stay at the same numbers that they are at present because we are post-Afghanistan. Then you hear the other side that says that there is a requirement to have this in place for further commitments to be made by the military into the future. Perhaps you could give us your take on that.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Right now, the government policy, as laid out in the Canada First Defence Strategy, sees the reserves growing over the next number of years, with a final target of 30,000 reservists in the Canadian Forces. That is the policy on which we are working. Unless the government changes its policy, we are working toward that 30,000, which is an increase from where we are today. That is really all I can say on that.

**Senator Lang:** I would like to switch to the question of cadets. I want to commend you and your organization for the work that is done with the cadets. I am from the Yukon, and we have a cadet camp there of which you are very proud, as are we. It provides a place for cadets in the summer months. Approximately 300 cadets come up at any one time, not only from Canada but internationally. We are pleased to have them there.

On the question of cadets and their recruitment, if I had to make an observation, I would say that there are not a lot of public relations to encourage young people to come out, partake and eventually join the cadets. There does not seem to be a consistent recruiting program for these young people. To me, it is an ideal type of after-school commitment that one could make at no cost. You do not even have to buy the shoes. No one can say that he or she cannot afford it.

Have you considered a public-relations campaign in these small and larger centres so that young people and parents are made aware of what is available, as opposed to what is being done now?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** I refer to cadets as the best-kept secret in Canada. Since taking over this job, like you, I have thought that we need to publicize the cadet program more. Therefore, I have engaged the Assistant Deputy Minister of Public Affairs and her staff to help develop a strategic plan to advertise the cadet

Par exemple, le colonel Robidoux, ma directrice des réserves, est une réserviste à temps plein. Je pense qu'il est primordial que son poste reste à temps plein afin qu'elle puisse faire le travail quotidien qui s'impose ici dans la Région de la capitale nationale. Je ne pense pas que son travail puisse être fait à temps partiel. Son poste doit rester à temps plein.

Nous demandons l'avis de ceux qui emploient des réservistes, et nous soumettrons ces avis à l'aval de la chaîne de commandement.

**Le sénateur Lang** : J'aimerais pousser un peu plus loin la réflexion sur la philosophie des réserves, après la fin des opérations en Afghanistan et le redéploiement et, évidemment aussi, après les réajustements imposés par les engagements financiers.

Quelle est votre position pour ce qui est de la philosophie présidant aux forces de réserve? Nous entendons deux opinions divergentes. Premièrement, parce que nous redéployons, les effectifs des réserves n'auront plus besoin d'être aussi importants qu'aujourd'hui car nous ne serons plus en Afghanistan. Ensuite, j'entends l'autre camp affirmer qu'il faudra toujours de nombreux réservistes pour faire face aux engagements militaires du futur. Vous pourriez peut-être nous donner votre avis là-dessus.

**Mgén Tabbernor** : En ce moment, la politique gouvernementale telle qu'énoncée dans la Stratégie de défense Le Canada d'abord prévoit que l'effectif de réservistes augmentera au cours des prochaines années, avec un objectif final de 30 000 réservistes dans les Forces canadiennes. C'est la politique à partir de laquelle nous travaillons. À moins que le gouvernement ne change sa politique, nous visons 30 000 réservistes, soit une augmentation par rapport au chiffre actuel. Voilà réellement tout ce que je puis dire à ce sujet.

**Le sénateur Lang** : J'aimerais passer à la question des cadets. Je vous félicite, vous et votre organisation, pour le travail qui est fait avec les cadets. Je suis du Yukon, et nous avons là un camp de cadets dont nous sommes très fiers, tout comme vous. C'est une base d'été pour les cadets. À tout moment on y trouve environ 300 cadets, venus non seulement du Canada mais aussi de l'étranger. Nous sommes ravis de les avoir là.

Sur la question des cadets et de leur recrutement, si je devais faire une observation, je dirais qu'il n'y a pas un grand effort de relations publiques pour encourager les jeunes gens à venir voir, à participer et finalement s'enrôler dans les cadets. Il ne semble pas y avoir un programme cohérent de recrutement de ces jeunes gens. À mon avis, c'est une activité parascolaire idéale qui ne coûte rien. On n'est même pas obligé d'acheter ses chaussures. Nul ne peut dire qu'il ou elle n'a pas les moyens.

Avez-vous envisagé une campagne de relations publiques dans ces petits et grands centres pour sensibiliser les jeunes et les parents à ce qui est disponible, par opposition à ce qui se fait actuellement?

**Mgén Tabbernor** : Je dis toujours que les cadets sont le secret le mieux gardé du Canada. Dès mon entrée en fonction, tout comme vous, j'ai pensé qu'il fallait mieux faire connaître le programme des cadets. Aussi, j'ai demandé au sous-ministre adjoint des Affaires publiques et à son personnel d'aider à élaborer un plan

program, delivered regionally and locally. Each region would have slightly different messages. One of my officers sitting in the back row there, hiding, Major Thomas, is my public affairs officer who is working with the public affairs staff to do exactly what you have just suggested.

stratégique pour faire la publicité du programme des cadets aux niveaux régional et local. Chaque région aurait des messages légèrement différents. L'un de mes officiers qui se cache dans la rangée de derrière, le Major Thomas, est mon officier des affaires publiques et il travaille précisément à ce que vous venez de suggérer, avec le personnel des Affaires publiques.

**Senator Lang:** I am pleased to hear it. If we can be of any help, let us know.

**Le sénateur Lang** : Je suis ravi de l'entendre. Si nous pouvons vous être d'une aide quelconque, faites-nous-le savoir.

**Senator Manning:** To return to the opening question from the chair about administration and what would be a priority for you, I have known, since my short time here in Ottawa, that a lot of administration exists here, everywhere. Could you elaborate on the two streams of administration you talked about and suggestions to address those so that you could fine tune what you are doing?

**Le sénateur Manning** : Pour revenir à la première question de la présidente sur l'administration et vos priorités, j'ai constaté, au cours du peu de temps que je suis ici à Ottawa, que l'on y fait beaucoup d'administration, comme partout. Pourriez-vous nous en dire plus sur les deux pans administratifs dont vous avez parlé et proposer quelques remèdes qui vous permettraient d'affiner ce que vous faites?

**Col. Robidoux:** There are a number of issues. One is the actual computer systems that are completely separate and not talking to each other. We want to be able to provide easy movement of reservists and regular forces between the two components. This includes when a reservists goes from Class A or Class B, part-time or full-time domestic service to an operational deployment and requires an electronic file to transit from the reserve force system to the regular force system, which creates all of those pay problems that we keep hearing about on a regular basis. That is one of the issues.

The other problem is that the policies themselves — and the procedures because the policies lead to procedures and regulation leads to policy — have not really been reviewed in close to 30 years, a time when the reserve was very different from what it is today, and also a time when we were employing and using the reserves in a very different way than we are today. Those need to be reviewed to be better integrated and, as the general mentioned, changed where it does not make sense to work in the same way. That takes time. This is being done right now, slowly. We have identified those policies that are most critical for the free movement and more efficient administration of reservists, and regular forces as well, into one integrated system of policies, procedures and processes supported by an integrated human resources and pay system. This project is ongoing and progressing according to their timelines so far.

**Col Robidoux** : Il y a plusieurs problèmes. L'un est que les systèmes informatiques sont totalement distincts et ne communiquent pas entre eux. Nous voulons un mouvement facile des réservistes et des membres des forces régulières entre les deux composantes. Notamment, lorsqu'un réserviste passe de la classe A à la classe B, du service intérieur à temps partiel ou à plein temps à un déploiement opérationnel, il faudrait qu'un dossier électronique soit transféré du système de la Force de réserve au système de la Force régulière, pour éviter tous ces problèmes de rémunération dont on se plaint régulièrement. Voilà l'un des problèmes.

L'autre problème est que les politiques elles-mêmes — et les procédures car les politiques débouchent sur des procédures et les règlements débouchent sur des politiques — n'ont pas été réellement révisées depuis 30 ans, soit un moment où la Réserve était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui et aussi un moment où l'on employait et utilisait les forces de réserve de manière très différente d'aujourd'hui. Il faut donc revoir ces politiques afin de mieux les intégrer et, comme le général l'a mentionné, il faut les modifier dans la mesure où il n'est plus rationnel de travailler de la même façon. Cela prend du temps. Ce travail se fait en ce moment, lentement. Nous avons isolé les politiques qui sont les plus cruciales pour ce qui est de la libre circulation et de l'administration la plus efficiente des réservistes, de même que des forces régulières, de façon à avoir un système intégré de politiques, de procédures et de mécanismes appuyés par un système de ressources humaines et de rémunération intégré. Ce projet est en cours et progresse conformément au calendrier jusqu'à présent.

**Senator Manning:** Do you find that many of the people who end up eventually becoming reserves come from the cadet program? I have talked to some reservists who, in some cases, are hesitant about the next step, but I think a fair number of them come from the cadets. I am wondering where the training begins.

**Le sénateur Manning** : Constatez-vous que la plupart de ceux qui finissent par devenir réservistes proviennent du Programme des cadets? J'ai parlé à un certain nombre de réservistes qui, parfois, hésitent à franchir l'étape suivante, mais je crois qu'un bon nombre d'entre eux étaient précédemment cadets. Je me demande où l'instruction commence.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** We do not keep track of cadets who join the Canadian Forces. The aim of the cadet program is not to be a recruiting tool for the Canadian Forces, but rather to teach citizenship, self-reliance, fitness, et cetera. We do not track that. I am not interested. It is a youth program. The fact that they wear a quasi-uniform, to me, is irrelevant. It is the best youth program in

**Mgén Tabbernor** : Nous ne suivons pas combien de cadets s'engagent dans les Forces canadiennes. Le but du Programme des cadets n'est pas d'être un outil de recrutement pour les Forces canadiennes, mais plutôt d'enseigner la citoyenneté, l'autonomie, la bonne condition physique, et cetera. Nous ne suivons pas cela. Cela ne m'intéresse pas. C'est un programme pour les jeunes. Le

Canada. As we have discussed, it is the best-kept secret. We are not out there to recruit young men and women from the cadets into the Canadian Forces, and therefore we do not keep track of it.

However, within a large group of regular forces and reserves, you will find that some members started in the cadets. The Chief of the Defence Staff started off in cadets, and so did Rick Mercer, but that is beside the point.

**Senator Manning:** In my former life as a political member in the House of Assembly of Newfoundland, I travelled to many of the annual reviews for cadets, and I quickly realized that I had lost out in my youth by not being involved; no doubt. It is a wonderful program.

How many of the reservists that we have now served in Afghanistan over the duration of time we have been there?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** If you will give me a moment, I can tell you how many reservists we have deployed overseas in the last number of years.

**The Chair:** Some of them were deployed more than once.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Yes. This year alone, as I said, we deployed 1,900 reservists. With respect to primary reserves who have participated in overseas operations since the year 2000, we have sent 14,000-plus reservists overseas from the year 2000 to today.

**The Chair:** Might that account for Haiti?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** That is all missions overseas.

**The Chair:** Colonel Robidoux, when Major-General Tabbernor described you as a lifelong member of the reserve, why do you choose to be in the reserve and not in the regular force?

**Col. Robidoux:** That is a very good question. It is more by accident than anything else. I was in the cadets, and when I reached the age of 19, I decided to join the reserve unit that was in the same armoury as the cadet corps. I had to pay for my university, and it gave me something interesting to do over the summer and on weekends. Then I got caught up in it and really enjoyed it.

Unfortunately, my military occupation is in signals, and I am not an engineer, so that prevented me from transferring into that technical area of expertise. That is probably the main reason I did not transferred to the regular forces.

**The Chair:** That is an interesting insight. Thank you.

**Senator Mitchell:** You have both alluded to the inconvenience of inconsistent regulations between the regular forces and the reserve forces. Colonel, you spoke about how the reserve forces regulations have not changed for 30 years, yet the whole configuration has changed.

fait qu'ils portent un quasi-uniforme, à mes yeux, n'a pas d'importance. C'est le meilleur programme pour les jeunes au Canada. Comme nous l'avons dit, c'est le secret le mieux gardé. Notre rôle n'est pas de recruter des jeunes hommes et des jeunes femmes sortis des rangs des cadets dans les Forces canadiennes, et c'est pourquoi nous ne suivons pas cette statistique.

Cependant, si vous prenez un large groupe de militaires et de réservistes, vous constaterez qu'un certain nombre d'entre eux ont commencé dans les cadets. Le Chef d'état-major de la défense a commencé dans les cadets, de même que Rick Mercer, mais la question n'est pas là.

**Le sénateur Manning** : Dans mon ancienne vie de membre politique de la House of Assembly de Terre-Neuve, je me suis déplacé pour assister à maints passages en revue annuels des cadets, et j'ai rapidement réalisé que j'avais laissé passer quelque chose en n'y participant pas dans ma jeunesse; cela ne fait aucun doute. C'est un merveilleux programme.

Combien de nos réservistes actuels ont-ils servi en Afghanistan depuis le début de notre présence?

**Mgén Tabbernor** : Si vous me donnez un instant, je pourrais vous dire combien de réservistes ont été déployés outre-mer ces dernières années.

**La présidente** : Certains d'entre eux ont été déployés plus d'une fois.

**Mgén Tabbernor** : Oui. Rien que cette année, comme je l'ai dit, nous avons déployé 1 900 réservistes. En ce qui concerne les membres de la Première réserve ayant participé à des opérations outre-mer depuis 2000, ils sont plus de 14 000 jusqu'à aujourd'hui.

**La présidente** : Est-ce que cela englobe Haïti?

**Mgén Tabbernor** : C'est pour toutes les missions outre-mer.

**La présidente** : Colonel Robidoux, le major-général Tabbernor nous a dit que vous avez passé toute votre vie dans la Réserve, pourquoi avez-vous choisi la Réserve plutôt que la Force régulière?

**Col Robidoux** : C'est une très bonne question. C'est davantage par accident que pour une raison précise. J'étais dans les cadets, et lorsque j'ai atteint l'âge de 19 ans, j'ai décidé d'entrer dans l'unité de réserve qui occupait le même manège militaire. Je devais payer mes études universitaires et cela me donnait quelque chose d'intéressant à faire pendant l'été et les fins de semaine. Ensuite je me suis prise au jeu et me suis mise à réellement apprécier.

Malheureusement, mon groupe professionnel militaire est celui des transmissions, et je ne suis pas ingénieure, ce qui m'a empêchée de m'engager dans cette spécialité. C'est probablement la principale raison pour laquelle je ne me suis pas engagée dans les forces régulières.

**La présidente** : C'est intéressant. Merci.

**Le sénateur Mitchell** : Vous avez tous deux mentionné l'incohérence des règlements respectifs appliqués à la Force régulière et à la Force de réserve. Colonel, vous aviez indiqué que les règlements des forces de réserve n'ont pas été adaptés depuis 30 ans, alors que toute la configuration a changé.

We had the same input from a witness last week. His analysis was that this has occurred because people were busy with deployments and urgent things that needed to be done, so something such as redoing regulations always fell to a lower priority. Would you share that assessment?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Partially, perhaps, but where rules and regulations have needed to be changed, we have changed them, especially when it comes to support to operations.

One quick example is that we had a dichotomy in one of our regulations with respect to reservists serving overseas, which allowed that reservist to basically quit with 60 days' notice. The reservist's regular force counterpart does not have that luxury, so we eliminated that. An individual who is on overseas mission is there for the same duration as the regular force counterpart and the reservist cannot quit, basically. Where it is necessary, we have done that.

A team has also been stood up with the Chief of Military Personnel to look at this issue. I will not go into detail about this. We are hopeful that we will be able to address some of the issues, as Colonel Robidoux mentioned, and harmonize the systems within the Canadian Forces.

At the end of the day, if we only have one system, it makes life much easier for us to deploy men and women on operations. To me, that is the bottom line, to smoothly, quickly and efficiently deploy reservists alongside the regular force counterparts to deal with operations, whether here in Canada or overseas.

**Senator Mitchell:** You are suggesting that this will be done for all the forces, not just the army?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** This is a Canadian Forces issue.

**Senator Mitchell:** You have the resources to do that. Maybe the person who suggested that they did not was the navy. You would need people from all the services. Have you considered a special task force of retired senior military staff who could look at that issue and get it done without the problem of being distracted by the urgent and more important issues?

**Col. Robidoux:** A permanent staff exists within the National Defence Headquarters dedicated to the review and rewriting of CF policy and regulations. Certain priorities need to be addressed. The commitment of Canada to Afghanistan created a big change in the priority of efforts. Many regulations, directives and orders have been rewritten or created to address issues such as care of ill and injured, care of the families and new benefits to look after both the families and the soldiers. Many new regulations have been presented to Treasury Board, and that involves a lot of work. It is more a priority of effort that was shifted from the mundane administrative process and policies to put more effort on a higher priority for the CF.

Un autre témoin nous a dit la même chose la semaine dernière. Son analyse était que la raison tient à ce que l'on était trop occupé par les déploiements et des tâches urgentes, si bien que la refonte des règlements passait toujours à l'arrière-plan. Partagez-vous cet avis?

**Mgén Tabbernor** : En partie, peut-être, mais lorsqu'il était impératif de modifier des règlements, nous l'avons fait, surtout lorsqu'ils portaient sur le soutien aux opérations.

Pour donner un court exemple, nous avions une dichotomie dans l'un de nos règlements intéressant les réservistes servant outre-mer, qui permettait pratiquement à ces réservistes de démissionner à 60 jours de préavis. L'homologue militaire de ce réserviste n'a pas ce luxe, et nous avons donc supprimé cette possibilité. Un réserviste qui part en mission outre-mer y va pour la même durée que son homologue militaire et le réserviste ne peut pas démissionner, en pratique. Lorsque c'était nécessaire, nous avons apporté des changements.

Une équipe a également été mise sur pied, présidée par le chef du personnel militaire, pour se pencher sur la question. Je n'entrerai pas dans les détails. Nous espérons pouvoir régler certains des problèmes mentionnés par le colonel Robidoux et harmoniser les systèmes au sein des Forces canadiennes.

Au bout du compte, si nous n'avons qu'un seul système, cela nous simplifiera la vie et nous permettra de plus facilement déployer des hommes et des femmes dans les missions opérationnelles. À mes yeux, c'est cela qui compte, de pouvoir déployer rapidement et efficacement des réservistes aux côtés de leurs homologues des forces régulières, que ce soit ici au Canada ou outre-mer.

**Le sénateur Mitchell** : Vous dites que cela sera fait pour toutes les forces, pas seulement l'Armée de terre?

**Mgén Tabbernor** : C'est un problème à l'échelle des Forces canadiennes.

**Le sénateur Mitchell** : Vous avez les ressources pour le faire. La personne qui disait que les ressources manquaient appartenait peut-être à la Marine. Il vous faut des membres de tous les services. Avez-vous envisagé un groupe de travail spécial composé de militaires de haut rang retraités qui pourraient se pencher sur le problème et le régler sans être distraits par des tâches plus urgentes et plus importantes?

**Col Robidoux** : Il existe au sein du Quartier général de la Défense nationale du personnel permanent qui se consacre exclusivement à la révision et la refonte des politiques et règlements des FC. Certaines priorités sont incontournables. L'engagement du Canada en Afghanistan a profondément bouleversé la liste des priorités. De nombreux règlements, directives et ordres ont été réécrits ou introduits concernant des aspects tels que le soin des malades et des blessés, le soin des familles et les nouvelles prestations payables aux familles et aux soldats. De nombreux règlements nouveaux ont été soumis au Conseil du Trésor, et cela exige beaucoup de travail. Il s'est agi principalement d'un déplacement des priorités des mécanismes et politiques administratives secondaires au profit de tâches plus prioritaires aux yeux des FC.

**Senator Mitchell:** What percentage of reserves are women, and do you have a target for increasing that percentage?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** We do not really have any targets for young women or visible minorities within the reserves. However, the statistics that were given to me today show that 17.2 per cent of our young reservists are female, 1.9 per cent are Aboriginal and 5.9 per cent are visible minorities.

**Senator Mitchell:** The reservists have been integrated into the main stream and are doing absolutely main stream things, as we know from Afghanistan and elsewhere. There may be a suggestion that they are not being managed by their own reserve officers. Although I know your existence here is denying my question, there might be a concern that the reserve is not being used in ways that it might be used because non-reserve officers do not completely understand the nuance of running a reserve.

Is there any sense of truth to that?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Let me talk to you about my experience.

When I was a deputy commander of Land Force Western Area, first and foremost I was deputy commander of the area. I was the number two guy. When we were discussing the use of the reserve, the commander turned to me, as his senior reservist, to ask what I thought.

You will find that throughout the Canadian Forces, each organization is different. The reservists are there at senior levels. I sit on the Armed Forces Council, so I am the principal adviser to the chief and the vice on the reserve issues. I am not shy about saying, "What we are talking about here is detrimental to the reserves, so maybe we should look at it in another way with respect to how we will employ the reserves."

Fifteen years ago, I might have agreed with you. Today, with all that we have learned over the last decade — and Brigadier-General Vance alluded to it as a force employer and a force generator — we are in good stead when we talk about the Canadian Forces. The commander of the army does not talk about his reserves and his regulars in two different voices. He talks about his army, which is inclusive of the regular and reserve soldiers in his army; the commander of the navy talks about his navy, including his naval reservists. When the chief talks about his Canadian Forces, he is talking about everyone in uniform in the Canadian Forces, plus the civilians that support us.

I think we have changed dramatically over the last decade. That has been a result of the operational tempo that we have had and the huge role that our reservists have played in supporting us in being able to deal with that operational tempo. Brigadier-General Vance also alluded to the fact that without the reservists, we would not have been able to do it. I am confident that when we are we are dealing with issues, the reserves' aspects of it are generally taken into consideration.

**Le sénateur Mitchell** : Quel pourcentage des réservistes sont des femmes, et avez-vous un objectif d'accroissement de ce pourcentage?

**Mgén Tabbernor** : Nous n'avons pas réellement d'objectifs pour les jeunes femmes ou les minorités visibles dans les réserves. Cependant, les chiffres que l'on m'a donnés aujourd'hui indiquent que 17,2 p. 100 de nos jeunes réservistes sont des femmes, 1,9 p. 100 sont des Autochtones et 5,9 p. 100 des minorités visibles.

**Le sénateur Mitchell** : Les réservistes ont été intégrés dans les forces d'active et font absolument la même chose que les militaires, comme nous le voyons en Afghanistan et ailleurs. Mais il semble qu'ils ne soient pas gérés par leurs propres officiers de réserve. Bien que votre présence ici prouve le contraire, d'aucuns semblent penser que la Réserve n'est pas utilisée de manière optimale parce que les officiers non réservistes ne comprennent pas entièrement les nuances de la gestion des réservistes.

Y a-t-il une part de vérité là-dedans?

**Mgén Tabbernor** : Permettez-moi de vous faire part de ma propre expérience.

Lorsque j'étais commandant adjoint du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, j'étais avant tout commandant adjoint d'un secteur. J'étais le numéro deux. Lorsque nous discutions du recours à la Réserve, le commandant se tournait vers moi, qui était son réserviste de plus haut rang, pour demander mon avis.

Vous verrez que chaque organisation au sein des Forces canadiennes est différente. Les réservistes sont présents aux niveaux supérieurs. Je siège au Conseil des forces armées, et je suis donc le premier conseiller du chef et du vice-chef pour tout ce qui touche les réserves. Je n'hésite pas à dire : « Ce que vous envisagez est préjudiciable pour les réserves, alors peut-être faudrait-il rechercher une autre façon d'employer les réserves ».

Il y a 15 ans, j'aurais peut-être été d'accord avec vous. Aujourd'hui, avec tout ce que nous avons appris au cours de la dernière décennie — et le brigadier-général Vance a dit de nous que nous étions des utilisateurs de force et des générateurs de force — nous sommes bien considérés au sein des Forces canadiennes. Le commandant de l'Armée de terre ne parle pas de ses réservistes et de ses réguliers de manière différente. Il parle de son armée, qui est composée de réguliers et de réservistes; le commandant de la Marine parle de sa marine, qui englobe les réservistes de la navale. Lorsque le chef parle de ses Forces canadiennes, il parle de tous ceux qui portent l'uniforme dans les Forces canadiennes, plus les civils qui nous appuient.

Je pense que nous avons énormément changé au cours des 10 dernières années. C'est le résultat du rythme des opérations que nous connaissons et du rôle énorme de nos réservistes qui permettent de faire face à ce rythme des opérations. Le brigadier-général Vance a également indiqué que nous n'y serions pas arrivés sans les réservistes. Je ne doute pas que le volet réserve soit pris en compte à tous les égards.

**Senator Patterson:** Major-General Tabbernor, I understand you have had this post since 2008. We are looking at issues such as pay scale and employer compensation. Did the economic crisis that we experienced have an impact on the reserve force in recruitment and the like?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** I am not sure I understand the question. Over the last couple of years recruiting on the reserve side has been good, and recruiting in the Canadian Forces has been good across the board.

**The Chair:** Is that because there is a war on and soldiers want to go to war?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Some of the young men and women joined the Canadian Forces because we are at war. The Canadian public in general is more aware of the Canadian Forces and what we do and that it is an honourable thing that we do. We are seeing more young men and women appearing at recruiting centres because they want to serve Canada. Nothing bad can be said about that.

**Senator Patterson:** Does that mean that the current pay scale for reservists is adequate?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** In my travels, when talking to reservists, I am not beaten up on the amount of money they are paid. Reservists are not beating down my door saying, "We are not paid enough money, and our benefits are not good enough."

Having said that, we continue to look at benefits across the Canadian Forces. That is done on a regular base. As Colonel Robidoux said, we have put things in place over the last couple of years to deal with the reality that we are in today, to support both our regular and reserve personnel, and their families. These benefits are out there for everyone in uniform.

**Senator Patterson:** Consideration is being given to a compensation regime for employers of reservists especially for extended periods of time.

Do you have any comments on whether a scheme such as that would affect the way reservists could figure in operational planning?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** To date we have not had many issues with employers allowing the reservists time off to serve. As you know, we have no scheme to compensate our employers, other than to publicly recognize them for the good that they do here in Canada.

Our counterparts in Australia introduced a scheme, and the first year it cost them $30 million, which the government paid for in the first year. After that, the Australian military had to eat it out of their baseline. They became $30 million short of what they had before.

**Le sénateur Patterson** : Major-général Tabbernor, je crois savoir que vous occupez ce poste depuis 2008. Nous nous penchons sur des aspects tels que l'échelle salariale et l'indemnisation des employeurs. Est-ce que la crise économique que nous avons traversée a eu une incidence sur le recrutement dans la Force de réserve et ce genre de chose?

**Mgén Tabbernor** : Je ne suis pas sûr de comprendre la question. Ces dernières années, le recrutement dans les réserves a été bon, et le recrutement dans les Forces canadiennes a été universellement bon.

**La présidente** : Est-ce parce que nous livrons une guerre et que les soldats veulent aller en guerre?

**Mgén Tabbernor** : Certains des jeunes hommes et femmes se sont engagés dans les Forces canadiennes parce que nous sommes en guerre. Le public canadien en général est davantage conscient des Forces canadiennes et de ce que nous faisons et du fait que c'est un travail honorable. Nous voyons davantage de jeunes hommes et femmes se présenter dans les centres de recrutement parce qu'ils veulent servir le Canada. Il n'y a rien de mal à dire de cela.

**Le sénateur Patterson** : Cela signifie-t-il que l'échelle salariale actuelle des réservistes est adéquate?

**Mgén Tabbernor** : Au cours de mes déplacements, lorsque je parle aux réservistes, ils ne m'attaquent pas au sujet de la solde qu'ils touchent. Les réservistes ne font pas le siège à ma porte en clamant : « Nous ne sommes pas assez payés et nos prestations ne sont pas assez bonnes ».

Cela dit, nous continuons à examiner les prestations à l'échelle de toutes les Forces canadiennes. Nous le faisons régulièrement. Comme l'a dit le colonel Robidoux, nous avons mis en place des choses ces dernières années pour nous adapter à la réalité d'aujourd'hui, pour soutenir et notre personnel des forces régulières et celui des forces de réserve, ainsi que leurs familles. Ces prestations sont offertes à tous ceux qui portent l'uniforme.

**Le sénateur Patterson** : On envisage un régime d'indemnisation pour les employeurs des réservistes, surtout ceux qui servent pendant une longue période.

Avez-vous un avis sur la mesure dans laquelle un tel mécanisme pourrait influer sur le rôle alloué aux réservistes dans la planification opérationnelle?

**Mgén Tabbernor** : Jusqu'à présent, nous n'avons guère eu de difficulté de la part des employeurs à donner congé aux réservistes le temps de leur service. Comme vous le savez, nous n'avons actuellement aucune indemnisation des employeurs, hormis le fait que nous les remercions publiquement de ce qu'ils font pour le Canada.

Nos homologues en Australie ont introduit une indemnisation, et la première année cela leur a coûté 30 millions de dollars, que le gouvernement a couvert la première année. Les années suivantes, les forces armées australiennes ont dû prélever cette somme sur leur fonds propre. Elles se sont retrouvées ainsi avec 30 millions de dollars de moins qu'avant.

Discussions are taking place about that. When Mr. Eaton sees you next week, perhaps he can provide you more information on that. Dealing with the Canadian Forces Liaison Council, they have not come out en masse and told me that without compensation, we are dead. We still have employers giving their reservists time off to do what is necessary here in Canada. The most recent example was Hurricane Igor in Newfoundland and Labrador, when 200 reservists showed up at the drop of a hat to do what needed to be done.

When I was a brigade commander in Winnipeg during the floods of 1997, we had reservists on full-time service fighting the floods. I received one phone call from an employer and his only concern was whether I knew approximately when his two employees would be released from service because he was in the process of sorting out the schedule for the following month.

It is a two-edged sword. We need to be careful if we head down that road. We would have to be sure of what we are asking for.

**The Chair:** Thank you. We did hear from the C.D. Howe Institute on that last week and went through variations on different proposals.

[*Translation*]

**Senator Pépin:** We were told women account for 17 per cent of women of the reserves. In your opinion, if it were possible to make some changes or adjustments, would more women be interested in getting involved?

**Col Robidoux:** Personally, I do not believe that any changes are required in the operations of the Canadian Forces in order to accommodate women. A career in the Canadian Forces involves some prerequisites based on the realities of the job and the task that we have to be able to carry out.

I received my training in 1985 when there were few women in the Canadian Forces. I took my infantry training in 1985 at the Combat Arms School in Gagetown. That summer, the school had some 4,000 students and we were three women. Obviously, women need to show interest and have a passion for that type of responsibility.

**Senator Pépin:** Thank you.

[*English*]

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Amongst those of us in uniform, I do not think gender is a big issue. When I first joined, it was an issue. When I look at Colonel Robidoux, I first see a colonel in the Canadian Forces. I actually wanted her for this job, not because she was a female but because of what she had between her ears. I went out and beat her up about three or four years ago, saying that I wanted her to come to do this job at the national level, not knowing that I would be here. However, I wanted her here because I thought she would be able to do a good job.

Des pourparlers ont lieu à ce sujet. Lorsque vous verrez M. Eaton la semaine prochaine, peut-être pourra-t-il vous donner de plus amples renseignements à ce sujet. Le Conseil de liaison des Forces canadiennes n'est pas venu en masse me dire que, sans indemnisation, nous sommes morts. Nous avons toujours des employeurs qui donnent congé à leurs réservistes pour faire ce qui est nécessaire ici, au Canada. L'exemple le plus récent a été l'ouragan Igor à Terre-Neuve-et-Labrador, où 200 réservistes se sont présentés instantanément pour faire le travail nécessaire.

Lorsque j'étais commandant de brigade à Winnipeg lors des inondations de 1997, nous avions des réservistes servant à temps plein luttant contre les inondations. J'ai reçu un appel téléphonique d'un employeur et son seul souci était d'avoir une idée approximative du moment où ses deux employés seraient libérés parce qu'il était en train d'établir son tableau de service pour le mois suivant.

C'est une épée à double tranchant. Il faudra être prudent si nous allons dans cette voie. Il nous faudra être sûrs de ce que nous demandons.

**La présidente** : Merci. Nous avons reçu le C.D. Howe Institute la semaine dernière et avons évoqué avec lui différentes propositions.

[*Français*]

**Le sénateur Pépin :** On nous a dit qu'il y avait 17 p. 100 de femmes alors dans la réserve. Croyez-vous que, s'il était possible d'apporter certains changements ou ajustements, plus de femmes seraient intéressées à s'impliquer?

**Col Robidoux :** Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait des changements à apporter à la façon de fonctionner des Forces canadiennes pour accommoder les femmes. Une carrière dans les Forces canadiennes comporte des exigences fondées sur les réalités de l'emploi et les tâches que nous devons être capables de faire.

J'ai fait mon entraînement en 1985 alors qu'il n'y avait pas beaucoup de femmes dans les Forces canadiennes. J'ai suivi mes cours d'infanterie en 1985 à l'École des armes de combat à Gagetown. Cet été-là, l'école comptait environ 4 000 candidats, et on était trois femmes. Bien entendu, il faut que les femmes soient intéressées et qu'elles aient la passion pour ce genre de responsabilités.

**Le sénateur Pépin :** Je vous remercie.

[*Traduction*]

**Mgén Tabbernor** : Parmi ceux d'entre nous en uniforme, je ne crois pas que le sexe soit un gros enjeu. C'était encore le cas lorsque je me suis engagé. Lorsque je regarde le colonel Robidoux, je vois un colonel des Forces canadiennes. Je tenais en fait à la voir dans ce poste, non parce qu'elle est une femme mais à cause de ce qu'elle a entre les oreilles. Je suis allé la voir il y a trois ou quatre ans pour lui dire, avec grande insistance, que je tenais à la voir à ce poste au niveau national, sans savoir que j'occuperais ma fonction actuelle. Cependant, je voulais qu'elle soit à ce poste parce que je pensais qu'elle y ferait un bon travail.

From our point of view, generally speaking, gender is no longer an issue.

As you are probably aware, we have no trades that are closed to females. All our trades are open to young women who want to do whatever they want in the Canadian Forces, which I think is great. We are one of the few nations that do that. Whether the young lady is a platoon commander in the fields in Panjwa'i leading a rifle platoon or a recruiter at a recruiting centre, she is there because she wants to be and because she can do the job.

**Senator Dallaire:** You have the chain of command with the army, navy and air force, which are force generators, but you also have the Commander of Canada Command and Commander of Canadian Expeditionary Force Command, who are users. Are those commands establishing criteria that will be used in the rationalization of Class Bs, the exercise that you mentioned?

In that same light, the unit I am involved with had 231 people, and last year we lost 20 people, 12 of whom went to the regular force. Is that very effective retention level now a constant throughout the militia, particularly, or is retention worse or possibly a problem within the militia?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** As far as I know, Canada Command or Canadian Expeditionary Force Command, CEFCOM, do not have plans to reduce the number of reservists used on operations.

I do not want to speak for the Commander of Canada Command, but on that side, in some cases, depending on where we are in Canada, the first individuals who respond to a domestic operation may be reservists who are then back-filled by regular force people as we bring them from elsewhere from across the country.

To me, retention is a chain-of-command issue. Some units are better at it than others, but, generally speaking, we have found that retention over the last number of years has increased and our attrition has decreased. There are still some problem areas, but our retention has increased across the Canadian Forces and across the reserves, in particular.

I will give an example that I know well. In Winnipeg, there are two infantry units. A couple of years ago, their strength was down dramatically. I was talking to the commanding officer of the tactically grouped organization right now, and they are probably 150 soldiers higher than they have been in a long time, with 256 soldiers in this organization. Historically, in the last 10 years, they have never had those numbers.

**Senator Dallaire:** Is your concern about pay levels — that is to say, the availability of pay for training days to sustain this high tempo that seems to be a positive asset to the reserves? Is that a

De notre point de vue, de manière générale, le sexe n'est plus un problème.

Comme vous le savez probablement, nous n'avons pas de métier qui soit fermé aux femmes. Tous nos métiers sont ouverts aux jeunes femmes, qui peuvent faire ce qu'elles veulent dans les Forces canadiennes, et je trouve cela excellent. Nous sommes l'un des rares pays à agir ainsi. Que la jeune femme commande un peloton d'infanterie dans les champs de Panjwai ou soit recruteuse dans un centre de recrutement, elle est là parce qu'elle le veut et parce qu'elle est capable de faire le travail.

**Le sénateur Dallaire** : Vous avez la chaîne de commandement de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne, qui sont des générateurs de force, mais vous avez aussi le commandant du Commandement Canada et le commandant de la Force expéditionnaire canadienne, qui sont des utilisateurs. Est-ce que ces commandements fixent des critères à utiliser pour la rationalisation des classes B, l'entreprise que vous avez mentionnée?

Dans le même ordre d'idée, l'unité dont je m'occupe comptait 231 personnes et l'an dernier nous en avons perdu 20, dont 12 se sont engagées dans la Force régulière. Est-ce que ce niveau de maintien de l'effectif très important est aujourd'hui une constante dans toute la Milice, particulièrement, ou bien s'est-il dégradé ou pose peut-être un problème au sein de la Milice?

**Mgén Tabbernor** : À ma connaissance, le Commandement Canada ou le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, COMFEC, ne prévoit pas de réduire le nombre des réservistes utilisés dans les opérations.

Je ne prétends pas parler au nom du commandant du Commandement Canada, mais à ce niveau, dans certains cas, selon le lieu considéré au Canada, les premiers à intervenir lors d'une mission intérieure peuvent être des réservistes, lesquels seront ensuite remplacés par des membres de la Force régulière au fur et à mesure qu'ils arriveront sur les lieux en provenance d'autres régions du pays.

À mes yeux, le maintien de l'effectif est une question qui relève de la chaîne de commandement. Certaines unités y parviennent mieux que d'autres, mais de manière générale, nous avons constaté ces dernières années que le maintien s'est amélioré et que l'attrition a diminué. Il subsiste quelques problèmes localisés mais notre taux de maintien global dans les Forces canadiennes, et particulièrement dans la Réserve, s'est amélioré.

Je vais vous donner un exemple que je connais bien. À Winnipeg, il existe deux unités d'infanterie. Il y a quelques années, leur effectif accusait une baisse frappante. J'ai parlé récemment au commandant de ce groupe tactique, et il dispose aujourd'hui de probablement 150 soldats de plus qu'il n'en a eu pendant longtemps, avec 256 soldats. Jamais ce chiffre n'avait été atteint au cours des 10 dernières années.

**Le sénateur Dallaire** : Votre préoccupation porte-t-elle sur les niveaux de la solde — c'est-à-dire les montants de paie disponibles pour les journées d'instruction requises pour soutenir ce rythme

concern with budget cuts and so on, or will you be recommending that there should continue to be a high level or a higher level of pay availability to maintain this retention and operational capability?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** That is slightly outside of my lane, senator, because the amount of training days and the amount of money allocated to the training days belong to the environment — the commander of the army, navy and air force. However, my understanding is that there is no intent to reduce the number of training days that we have historically had in the reserves.

**Senator Dallaire:** That is historically, but I am talking about the Afghan years.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** The training days have stayed consistent throughout the Afghan years. The difference was that when individuals were tagged to go the Afghanistan, additional monies and training days were allocated to those individuals to get them to the level necessary to join the task forces, which Brigadier-General Vance mentioned, and then do the work-up training to go to Afghanistan.

**Senator Lang:** I want to follow up on Senator Patterson's question about possible compensation to employers of reservists who are to be deployed offshore or in disasters, et cetera.

If we had an extra $10 million and the choice was to put it to compensation for employers for the obvious adjustments they have to make or to put it in somewhere else in the military, are you saying that we should put it in the military because we are receiving the cooperation, and the employers, overall, are satisfied that they can take care of themselves in view of the events? Do you want to comment on that?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** It is a lose-lose question. I do not think I want to comment on it, but I will.

I do not think it is an either-or. I think if we make the decision that we will compensate employers, then it is not a military decision. I think it is a government decision. It would be based on the advice of the chain of command, no doubt. However, at the end of the day, the government would have to take that decision to compensate employers in whatever form. There are many examples out there. As you say, the C.D. Howe Institute spoke to you about that last week. Mr. Busby, who was before you, has a number of recommendations.

At the end of the day, it is not a decision that I or anyone in uniform would take; it is a decision that the government would have to take. It has to be done in discussions with the employers. However, if you wanted to give me $10 million for the reserve, I would take it tomorrow.

**The Chair:** I am sure you would.

élevé de déploiement qui semble être un atout pour les réserves? Est-ce un souci pour vous face aux coupures budgétaires et ainsi de suite, ou bien allez-vous recommander le maintien de sommes importantes ou supérieures de rémunération afin de préserver ce maintien des effectifs et cette capacité opérationnelle?

**Mgén Tabbernor** : Cela échappe un peu à ma compétence, sénateur, car le nombre de jours d'instruction et les sommes allouées pour cela relèvent de l'environnement — les commandants de l'Armée de terre, de la Marine et de l'Armée de l'air. Cependant, je crois savoir qu'il n'existe nulle intention de réduire le nombre des journées d'instruction que nous avons traditionnellement dans les réserves.

**Le sénateur Dallaire** : Vous parlez du nombre traditionnel, mais je parle du nombre au cours des années de déploiement en Afghanistan.

**Mgén Tabbernor** : Les journées d'instruction sont restées stables tout au long des années de l'Afghanistan. La différence était que lorsque des personnes étaient désignées pour aller en Afghanistan, des fonds et des journées d'instruction supplémentaires étaient alloués à ces réservistes pour les mener au niveau nécessaire pour se joindre aux forces opérationnelles, mentionné par le brigadier-général Vance, puis pour l'entraînement préparatoire avant de partir en Afghanistan.

**Le sénateur Lang** : J'aimerais revenir sur la question du sénateur Patterson concernant une éventuelle indemnisation des employeurs pour les réservistes déployés à l'étranger ou dans des zones de catastrophes naturelles, et cetera.

Si nous avions 10 millions de dollars supplémentaires et qu'il fallait choisir entre les consacrer à l'indemnisation des employeurs pour les dédommager des ajustements évidents qu'ils doivent effectuer ou bien utiliser cet argent à d'autres fins militaires, dites-vous qu'il faudrait plutôt choisir la deuxième option parce que nous avons déjà la collaboration des employeurs et que ces derniers arrivent à se débrouiller? Aimeriez-vous répondre à cela?

**Mgén Tabbernor** : On ne peut gagner en répondant à cette question. J'aimerais mieux ne pas répondre, mais je le ferai quand même.

Ce n'est pas un choix entre l'un et l'autre. Si nous prenons la décision d'indemniser les employeurs, ce ne sera pas une décision militaire. Je pense que ce sera une décision gouvernementale. Elle sera fondée sur l'avis de la chaîne de commandement, sans aucun doute. Cependant, au bout du compte, le gouvernement devra prendre cette décision d'indemniser les employeurs selon une formule quelconque. Il circule quantité de propositions. Comme vous l'avez dit, le C.D. Howe Institute vous a parlé de cela la semaine dernière. M. Busby, qui a comparu devant vous, avait un certain nombre de recommandations.

Au bout du compte, ce n'est pas une décision que moi-même ou quiconque en uniforme serait amené à prendre; c'est une décision qui appartient au gouvernement. Cela doit être fait en concertation avec les employeurs. Cependant, si vous vouliez me donner 10 millions de dollars pour la Réserve, je les prendrais tout de suite.

**La présidente** : Je n'en doute pas.

There was a final point you made, and I was glad to hear you say that when you travel around, most reservists are not talking to you about their pay or income. Obviously, they are volunteers; they have signed up and they are a special kind of person to do it. However, the area of concern is if they are injured on active duty, are the rules the same for them?

**Maj.-Gen. Tabbernor:** Absolutely. There is no discrimination between a member of the regular forces or a reservist when they are injured. The systems are there, both within the Canadian Forces and within Veterans Affairs, to look after our soldiers. Again, I do not discriminate. If our soldiers are injured, we look after our soldiers.

**The Chair:** Thank you for that clarification.

**Senator Dallaire:** I need a clarification because of the point you just raised. The answer originally related to pay level; that is to say, they are paid at a level that is required and that did not seem to be a problem. I think you were alluding to whether they have enough paid days in the year that is satisfying both the individual and the units to do their jobs.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** I think the chair's question related to an individual injured in Afghanistan and whether we would look after them.

**Senator Dallaire:** No, the question previous to that one.

**The Chair:** That was my first question. Major-General Tabbernor said earlier that when he goes out and talks with people, the issue of pay does not come up.

**Maj.-Gen. Tabbernor:** No. There is a young soldier in the Royal Winnipeg Rifles who was shot in Afghanistan two years ago. We are still looking after him.

**The Chair:** Thank you very much.

We have had with us for this session Major-General Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, Chief, Reserves and Cadets, National Defence. Our thanks as well to Colonel Robidoux, who changed her plans to be with us. Thank you both for your service in the reserves and the regular force, and thank you for making us understand that those distinctions should be disappearing.

Now we will switch topics. As I said at the beginning of the meeting, one of the other matters this committee will deal with over the next few months is a motion by Senator Rompkey that the Senate of Canada encourage the Minister of National Defence to change the official structural name of Maritime Command to Canadian Navy, and that would start this year, the one-hundredth anniversary year of the Canadian Navy.

Our first witness — and we went to a man who knows all on this subject matter, we hope — is distinguished military and naval historian Dr. Alexander Douglas. He served in the Canadian Navy from 1950 to 1973. He went on to become a professor of

Vous avez fait une dernière remarque et j'ai été heureuse de vous entendre dire que lors de vos déplacements la plupart des réservistes ne vous parlent pas de leur rémunération ou revenu. Manifestement, ils sont volontaires. Ils s'engagent parce qu'ils sont le type spécial de personnes portées à le faire. Mais la préoccupation est de savoir si les règles sont les mêmes pour eux s'ils sont blessés en service actif?

**Mgén Tabbernor** : Absolument. Il n'y a pas de distinction entre un membre de la Force régulière ou un réserviste en cas de blessure. Les systèmes sont là, tant au sein des Forces canadiennes qu'au sein du ministère des Anciens Combattants pour s'occuper de nos soldats. Encore une fois, je ne fais pas de discrimination. Si nos soldats sont blessés, nous nous occupons d'eux.

**La présidente** : Merci de cette précision.

**Le sénateur Dallaire** : J'ai besoin d'une clarification à cause de ce que vous venez de dire. La réponse portait initialement sur le niveau de la rémunération, c'est-à-dire la question de savoir s'ils sont payés au niveau voulu, et cela ne semble pas être un problème. Je crois que vous faisiez allusion à la question de savoir s'ils ont suffisamment de journées d'instruction payées au cours de l'année pour qu'ils puissent faire leur travail à la satisfaction et d'eux-mêmes et de leurs unités.

**Mgén Tabbernor** : Je pense que la question de la présidente portait sur les réservistes blessés en Afghanistan et était de savoir si nous prenions soin d'eux.

**Le sénateur Dallaire** : Non, la question précédente.

**La présidente** : C'était ma première question. Le major-général Tabbernor a dit plus tôt que lorsqu'il circule et parle aux gens, la rémunération ne vient pas sur le tapis.

**Mgén Tabbernor** : Non. Un jeune soldat des Royal Winnipeg Rifles a été blessé par balle en Afghanistan il y a deux ans. Nous nous occupons encore de lui.

**La présidente** : Merci beaucoup.

Nous avons eu la présence au cours de cette session du major-général Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, chef, Réserves et Cadets, Défense nationale. Nous remercions également le colonel Robidoux, qui a modifié ses plans pour se joindre à nous. Merci à tous deux de votre service dans la Réserve et la Force régulière, et merci de nous avoir fait comprendre que ces distinctions devraient disparaître.

Nous allons maintenant changer de sujet. Comme je l'ai dit au début de la séance, l'un des autres sujets dont le comité va traiter au cours des prochains mois est une motion du sénateur Rompkey, à l'effet que le Sénat du Canada encourage le ministre de la Défense nationale à désigner les forces navales canadiennes sous l'appellation officielle de Marine canadienne au lieu de Commandement maritime à compter de cette année, à l'occasion du centenaire de la Marine canadienne.

Notre premier témoin — et nous nous sommes adressés à un homme qui connaît tout de ce sujet, espérons-nous — est l'éminent historien militaire et naval, M. Alexander Douglas. Il a servi dans la Marine canadienne de 1950 à 1973. Il est devenu

military studies at the Royal Military College, and from 1973 to 1994, he was the official historian of the Canadian Forces. He retired as director general, history.

Dr. Douglas has been affiliated with numerous foundations, societies, commissions and museums as a military historian. He has been a visiting fellow at Cambridge, an adjunct research professor at Carleton, and of course has written many articles on military history, which is why, in part, we have invited him here today.

Welcome, and I understand that you have some opening comments.

[*Translation*]

**Alexander Douglas, Adjunct Research Professor, Naval Historian, Carleton University:** Madam Chair, I am very grateful for your invitation to appear before you today. Since my French is somewhat rusty, if you will allow, I shall speak English.

[*English*]

**Mr. Douglas:** I will speak briefly to the notes that you have received concerning the change to the formal structure of naval "Maritime Command" to "Canadian Navy."

The term "Maritime Command" comes from one of the six functional commands set up with unification in 1968. They were commands that were less operationally effective than they hoped, and it is now acknowledged that, like our allies, the combat arms have to be generated and maintained by professionals who are expert in army, naval and air operations respectively.

When the Honourable Paul Hellyer brought in unification, he found himself pitted against some equally strong-minded sailors who doubted the merit of his reforms. Mr. Hellyer's views on the navy recall laws of several of his predecessors, in one way or another. Prime Minister Borden tried to repeal the Naval Service Act of 1910 and bring in a Naval Aid Bill to compensate the Royal Navy for its expansion before the First World War. The Senate defeated the naval aid bill and the navy survived to serve throughout the First World War, after a fashion.

After the war, retrenchment brought severe cutbacks. Prime Minister Mackenzie King carried out severe slashes in defence expenses in 1922, the navy suffering the worst of those cuts. In 1933, General Andrew McNaughton, chief of the general staff, said that the navy, as was constituted, was no answer to any Canadian defence problems.

Commodore Walter Hose, the director of the naval service, successfully countered those arguments and was recognized as an autonomous chief of naval staff, and of course the navy went on to do great things in the Second World War.

ensuite professeur d'études militaires au Collège militaire royal et, de 1973 à 1994, il a été l'historien officiel des Forces canadiennes. Son titre avant sa retraite était directeur général, Histoire.

M. Douglas était affilié à de nombreuses fondations, sociétés savantes, commissions et musées à titre d'historien militaire. Il a été chargé de cours invité à Cambridge, professeur de recherche adjoint à Carleton et, bien sûr, il est l'auteur de nombreux articles sur l'histoire militaire, ce qui est en partie la raison pour laquelle nous l'avons invité aujourd'hui.

Bienvenue, et je crois savoir que vous avez quelques remarques liminaires.

[*Français*]

**Alexander Douglas, professeur auxiliaire en recherche, historien de la marine, Université Carleton :** Madame la présidente, je suis très reconnaissant de votre invitation à venir vous rencontrer aujourd'hui. Comme je suis un peu rouillé en français, si vous le permettez, je parlerai en anglais.

[*Traduction*]

**M. Douglas** : Je vais résumer brièvement les notes que vous avez reçues concernant la transformation du nom « Commandement maritime » en « Marine canadienne ».

Le terme « Commandement maritime » dérive de l'un des six commandements fonctionnels créés avec l'unification en 1968. Ces commandements se sont avérés opérationnellement moins efficaces qu'on ne l'espérait et il est aujourd'hui admis que chez nous, comme chez nos alliés, les armes de combat doivent être conçues et entretenues par des professionnels qui sont des experts des opérations de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne, respectivement.

Lorsque l'honorable Paul Hellyer a procédé à l'unification, il s'est heurté à quelques marins tout aussi têtus que lui qui doutaient du mérite de ses réformes. L'opinion de M. Hellyer concernant la Marine rappelle certaines des lois introduites, sous une forme ou sous une autre, par plusieurs de ses prédécesseurs. Le premier ministre Borden a tenté d'abroger la Loi sur le service naval de 1910 et de la remplacer par une Loi d'aide à la marine qui visait à financer le programme d'expansion de la Marine royale avant la Première Guerre mondiale. Le Sénat a rejeté ce dernier projet de loi et la Marine a survécu et a rempli plus ou moins bien son office tout au long de la Première Guerre mondiale.

Après la guerre, la démobilisation a amené des coupures budgétaires brutales. Le premier ministre Mackenzie King a sabré dans les dépenses militaires en 1922, et c'est la Marine qui a souffert le plus. En 1933, le général Andrew McNaughton, alors chef d'état-major général, a déclaré que la Marine canadienne telle qu'elle était constituée n'était une réponse à aucun problème de la défense nationale.

Le commodore Walter Hose, le directeur du service naval, a réfuté avec succès ces arguments, ce qui lui a valu de devenir chef d'état-major indépendant de la Marine canadienne et, bien sûr, cette dernière a réalisé de grands exploits au cours de la Seconde Guerre mondiale.

After the Second World War, retrenchment again brought morale problems. Brooke Claxton, who was then the defence minister, said of the senior officers that they had all joined about the year 1914, had been trained largely in the RN, had served together through every rank and course, had English accents and fixed ideas. The navy somehow survived that criticism. It had become a significant national institution by that time and went on to perform meaningful roles in the Korean War and the Cold War.

Après la Seconde Guerre mondiale, le repli a de nouveau amené des problèmes de moral. Brooke Claxton, qui était alors ministre de la Défense, a dit des officiers supérieurs de la Marine qu'ils s'étaient tous enrôlés vers 1914, qu'ils avaient reçu leur formation au sein de la MR, avaient servi ensemble à tous les rangs et, bien sûr, qu'ils avaient des accents anglais et des idées fixes. Mais la Marine, d'une façon ou d'une autre, a survécu à cette critique. Elle était devenue alors une institution nationale importante et a continué de jouer des rôles de premier plan pendant la guerre de Corée et la guerre froide.

Borden, McNaughton and Claxton were all out of sympathy with the senior officers of the navy. Mr. Hellyer simply sacrificed senior officers to his reforms. In all these instances, the navy responded to the challenge with some remarkable achievements, although it took two decades for Maritime Command to really recover from unification.

Borden, McNaughton et Claxton étaient détestés par les officiers supérieurs de la marine. M. Hellyer a simplement sacrifié les officiers supérieurs à ses réformes. Dans tous les cas, la marine a relevé le défi en produisant quelques réalisations remarquables, même s'il a fallu deux décennies pour que le Commandement maritime surmonte réellement les séquelles de l'unification.

That being said, sailors listened to Rear Admiral W.M. Landymore, who was one of the principal figures in the so-called revolt of the admirals. He persuaded people to stay on in the navy to preserve the naval ethos and tradition. Of course, many people in the navy had already invested so much in their careers that they were unable to pull out.

Cela dit, les marins ont écouté le contre-amiral W.M. Landymore, un acteur important de ce que l'on a appelé la « révolte des amiraux ». Il a pressé les officiers de rester dans la marine afin de préserver le prestige et la tradition navale. Bien sûr, de nombreux marins avaient déjà trop investi dans leur carrière pour abandonner.

That being said, the naval ethos and tradition has survived over the past 40 years. I would like to quote Vice-Admiral Dean McFadden when he spoke to this committee earlier this year, when envisioning a fleet "deployed and sustained globally, centred in combat and capable of asserting our sovereignty in three oceans against a broad range of defence and increasing security threats.

Cela étant dit, le prestige et la tradition de la Marine ont survécu au cours des 40 dernières années. J'aimerais citer le propos du vice-amiral Dean McFadden lorsqu'il a comparu devant votre comité au début de cette année, où il a envisagé une flotte « capable d'être entretenue en haute mer dans les diverses régions du globe, avec tous les armements nécessaires et les moyens d'affirmer, dans trois océans, notre souveraineté et d'assurer notre défense et notre sécurité face à des menaces de divers ordres ».

As a historian, I have benefited from many of Mr. Hellyer's reforms because the historical organization in the air force and the navy improved greatly when they amalgamated with the army historical section in 1964. I am very grateful for that. As a historian, considering the past vicissitudes and triumphs of the navy and a truly promising future that we can anticipate, it is my belief that the navy should be recognized not simply as one of several commands, but as a navy in its own right.

En tant qu'historien, j'ai bénéficié de nombre des réformes de M. Hellyer parce que l'organisation historique de la Force aérienne et de la Marine a été considérablement renforcée par sa fusion avec la section historique de l'Armée de terre en 1964. J'en suis très reconnaissant. En tant qu'historien, vu les tribulations et les triomphes passés de la marine et l'avenir réellement prometteur que nous pouvons attendre, je suis persuadé que la marine doit être reconnue non pas simplement comme l'un de plusieurs commandements, mais comme une Marine de plein droit.

As I say in my notes, there is some controversy about whether we should turn the clock back to become the "Royal Canadian Navy" or simply "Canadian Navy." To me, it does not matter. I feel it should be recognized as a navy in its own right.

Comme je le dis dans mes notes, une certaine controverse tourne autour de la question de savoir s'il faut remonter dans le temps pour redonner à la marine le nom de « Marine royale du Canada » ou se contenter de « Marine canadienne ». À mes yeux, cela importe peu. Je pense qu'il faut la reconnaître comme une Marine de plein droit.

**The Chair:** Thank you for your comments and for making that clear because we really are just sorting out the very beginning of what would be involved.

**La présidente** : Merci de ces remarques et de préciser cela car nous commençons réellement tout juste à faire le tri dans tout ce qui serait mis en jeu.

Perhaps I can start right there with the word "Royal" because we are getting conflicting information about whether, as Canadians, we could even decide to do that. Is it not the purview of the Queen to decide what should be designated "Royal"?

Peut-être pourrais-je commencer tout de suite avec le mot « royale » car nous entendons des avis contradictoires sur la question de savoir si nous, Canadiens, pourrions seulement décider de faire cela. N'appartient-il pas à la Reine de décider qui peut être désigné comme « royale »?

**Mr. Douglas:** It is in the purview of the Queen. We, of course, have Her Majesty's Canadian ships, and I do not think there would be any problem in getting Royal approval to return to the term "Royal Canadian Navy."

In talking to my colleagues and friends in the service, I understand that there is a bit of a split in opinion, perhaps 50/50, as to whether we should go back to the Royal Canadian Navy or just Canadian Navy. I think there is a strong feeling that we should be recognized as a navy.

**The Chair:** To be clear for the purposes of this discussion and those watching, the motion put forward by Senator Rompkey is really to change the name from "Maritime Command" to "Canadian Navy." He has not proposed "Royal" in his mission at all, so we are looking at the narrower of the options here.

**Senator Dallaire:** We are into more than just semantics. We are coming back to attempting to articulate the souls of the three services that were destroyed by Mr. Hellyer when he made it one service. If we had gone to the "Marine Corps" like they were thinking, that might not have been the case.

We have now no National Defence Act articulating three services, but we have force generators that are taking on that job. You have Land Force Command, Maritime Command and so on.

In calling it the "Canadian Navy," do you think we are opening up a requirement to amend the National Defence Act in a nuanced way to bring back the service, which those commands are doing but which is not necessarily recognized as such?

**Mr. Douglas:** It is my feeling that if you changed the name to the navy, then the army and the air force should be recognized too, but that is a personal feeling. Constitutionally, I am sure that this would be possible, and you would have to go on to the National Defence Act in order to bring that change back.

**Senator Dallaire:** We not only change the name to "Canadian Navy," but we would actually reintroduce the three services. Is that correct?

**Mr. Douglas:** That would be correct, in my opinion, yes.

**Senator Dallaire:** It is not that I am against it. On the contrary, I think it is of great significance that this gesture, since 1965, be taken in a deliberate fashion and not just as we attempted. I come to this point: We have been fiddling with Maritime Command being the "Canadian Navy," and what we are trying to do is make it above board and act accordingly. Is that correct?

**Mr. Douglas:** That is correct, in my opinion.

**Senator Greene:** I would like to ask a question about a point that might be very semantic, but I think it is an important one. First, I agree that "Maritime Command" is not adequate to describe what our navy is all about. I also believe that we cannot go back to "Royal." To me, that speaks to another time.

**M. Douglas** : C'est du ressort de la Reine. Bien sûr, nos navires sont toujours baptisés « Navires canadiens de Sa Majesté », et je ne pense pas qu'il y aurait de problème à obtenir l'agrément royal à un retour à l'appellation « Marine royale canadienne ».

En parlant à mes collègues et amis du service, il m'apparaît que les avis sont partagés, environ moitié-moitié, sur l'opportunité de revenir à l'appellation « Marine royale canadienne » ou d'opter plutôt pour « Marine canadienne ». Mais je pense que tous se tiennent fortement à la reconnaissance en tant que Marine.

**La présidente** : Pour que les choses soient claires aux fins de cette discussion et pour ceux qui nous regardent, la motion présentée par le sénateur Rompkey vise réellement à transformer le nom de « Commandement maritime » en « Marine canadienne ». Il n'envisage pas du tout d'introduire le mot « royale », ce qui veut dire que nous nous penchons ici sur l'option minimale.

**Le sénateur Dallaire** : Ce n'est pas qu'une affaire de sémantique. Nous cherchons à réanimer les âmes des trois services qui ont été détruites lorsque M. Hellyer a unifié les forces armées. Si l'on avait opté pour « Corps maritime » comme on le proposait, cela n'aura pas été le cas.

Nous n'avons aujourd'hui pas de Loi sur la défense nationale établissant trois services, mais nous avons des générateurs de force qui font le travail. Nous avons le Commandement de la Force terrestre, le Commandement maritime, et ainsi de suite.

Si l'on veut l'appellation « Marine canadienne », pensez-vous qu'il soit nécessaire de modifier la Loi sur la défense nationale de manière à rétablir les services, que ces commandements accomplissent mais sans être nécessairement reconnus comme tels?

**M. Douglas** : J'ai l'impression que si l'on rétablit le nom de la Marine, alors l'Armée de terre et la Force aérienne voudraient être reconnues aussi, mais c'est mon opinion personnelle. Sur le plan constitutionnel je suis sûr que ce serait possible, et il faudrait alors rouvrir la Loi sur la défense nationale pour introduire ce changement.

**Le sénateur Dallaire** : Nous ne changerions pas seulement le nom en « Marine canadienne », nous réintroduirions effectivement les trois services. Est-ce exact?

**M. Douglas** : C'est exact, à mon avis.

**Le sénateur Dallaire** : Ce n'est pas que j'y sois opposé. Au contraire, je pense qu'il est très important que ce geste, après 1965, soit posé de manière délibérée et pas seulement de la façon tentée ici. J'en viens à ceci : nous jouons avec l'idée que le Commandement maritime est en fait la « Marine canadienne », et ce que nous voulons faire ici c'est officialiser ce titre. Est-ce exact?

**M. Douglas** : C'est exact, à mon avis.

**Le sénateur Greene** : J'aimerais poser une question sur un point qui est peut-être surtout une affaire de sémantique, mais qui me paraît important. Premièrement, je conviens que « Commandement maritime » n'est pas un terme adéquat pour décrire la vraie nature de notre marine. Je pense également que nous ne pouvons pas revenir à « royale ». À mes yeux, ce serait un archaïsme.

What worries me about the name "Canadian Navy" is that Canada becomes an adjective in that name. In the United States it is the U.S. Navy, the U.S. Air Force and the U.S. Marine Corps.

Have you done a survey of other countries' navies, what they call them and whether they have turned the name of their country into an adjective? If we were not to do that, we would have to call the "Canadian Navy" the "Navy of Canada," or something like that.

**Mr. Douglas:** I had an uncle who served in the Royal Indian Marine, and Australia and New Zealand keep the "Royal."

**Senator Greene:** It is different when you have the word "Royal" in front, I think.

**Mr. Douglas:** That is correct. Of course, before King George V approved the title Royal Canadian Navy, we were known as the Naval Service of Canada, and, before that, the Canadian Government Marine. I do not think it is semantics. I think that "Canadian Navy" describes the beast perfectly well. I would not want to see us going back to "Naval Service of Canada," which is a big mouthful.

**Senator Greene:** Or even "Navy of Canada"?

**Mr. Douglas:** Personally, I do not like it. I prefer "Canadian." I do not think it is just an adjective. I think that is what it says, the navy of Canada. Admittedly, if you had "Royal" before, it would still be an adjective.

**Senator Manning:** We are delighted to have you with us today. I am somewhat rusty in French myself, being from Newfoundland and Labrador, and in English sometimes, too. I have to admit that. I have to say that this particular topic is of great interest to me. I have an opinion that might be slightly different from some of my colleagues here.

**The Chair:** Yes, I forgot the warning: The views expressed here are those of the senator.

**Senator Manning:** At the end of the day, to me, it is not about the monarchy; it is about having a proper brand for the men and women who serve us. That is the most important thing. In my view, "Maritime Command" is inconsistent with that and does not do justice to our men and women.

As you touched on a few moments ago, in Australia and New Zealand, when they unified the branches of their armed forces, they still referred to the Royal Australian Navy, the Royal Australian Air Force, the Royal New Zealand Navy and the Royal New Zealand Air Force.

The cadets in Canada graduate from the Royal Canadian Sea Cadet Program. Our veterans are part of the Royal Canadian Legion. We have the Royal Canadian Mounted Police. Believe me, I am not promoting going back to the British Isles things. My ancestors on all sides of the family are from Ireland. I just want to make sure I get that out.

Ce qui m'inquiète dans cette désignation « Marine canadienne » c'est que le Canada devient un adjectif du nom. Aux États-Unis, c'est la U.S. Navy, la U.S. Air Force et le U.S. Marine Corps.

Avez-vous vérifié le nom des marines d'autres pays, pour voir si l'on y a transformé le nom du pays en adjectif? Si nous voulions éviter cela, il nous faudrait appeler la « Marine canadienne » plutôt la « Marine du Canada », ou quelque chose du genre.

**M. Douglas** : J'ai un oncle qui a servi dans la Royal Indian Marine, et l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont conservé le mot « Royal ».

**Le sénateur Greene** : C'est différent si vous avez le mot « Royal » devant, je pense.

**M. Douglas** : C'est juste. Bien sûr, avant que le roi George V n'approuve le titre « Marine royale canadienne », son nom était « Service naval du Canada » et, avant cela, nous étions la « Marine du gouvernement canadien ». Je ne crois pas que ce soit une affaire de sémantique. Je crois que « Marine canadienne » décrit très bien la bête. Je n'aimerais pas que nous revenions à « Service naval du Canada », ce qui est toute une bouchée.

**Le sénateur Greene** : Ou même « Marine du Canada »?

**M. Douglas** : Personnellement, je n'aime pas ce titre. Je préfère « canadienne ». Je ne pense pas que ce soit juste un adjectif. Je pense que cela dit bien de quoi il s'agit, la Marine du Canada. De toute façon, si vous aviez « royale » devant, ce serait toujours un adjectif.

**Le sénateur Manning** : Nous sommes ravis de vous avoir avec nous aujourd'hui. Mon français est un peu rouillé, étant de Terre-Neuve-et-Labrador, et mon anglais aussi parfois, je dois l'admettre. Je dois dire que ce sujet m'intéresse grandement. J'ai un avis qui est peut-être légèrement différent de celui de mes collègues.

**La présidente** : Oui, j'ai oublié l'avertissement : les opinions exprimées ici sont celles du sénateur concerné.

**Le sénateur Manning** : Au bout du compte, à mes yeux, ce n'est pas la monarchie qui est en jeu ici; il s'agit de trouver une marque appropriée pour les hommes et les femmes qui nous servent. C'est ce qui compte le plus. À mon avis, « Commandement maritime » ne fait pas l'affaire et ne rend pas justice à nos hommes et nos femmes.

Comme vous l'avez évoqué il y a quelques instants, en Australie et en Nouvelle-Zélande, lorsqu'ils ont unifié les différents services de leurs forces armées, ils ont conservé les noms « Royal Australian Navy », « Royal Australian Air Force », « Royal New Zealand Navy » et « Royal New Zealand Air Force ».

Au Canada, les cadets sont inscrits au Corps de cadets de la Marine royale canadienne. Nos vétérans sont membres de la Légion royale canadienne. Nous avons la Gendarmerie royale du Canada. Croyez-moi, je ne préconise pas la réintégration dans les îles Britanniques. Mes ancêtres de tous les côtés de la famille viennent d'Irlande. Je tiens à le préciser.

In my own personal view, creating a brand name is very important, and getting back to that is important, certainly during the one-hundred anniversary of the navy. "Royal Canadian Navy," to me, sounds consistent with much of what we have in our country.

From your point of view, how do we address this issue given the Royal Canadian Mounted Police and all the other names I touched on? There are various opinions on whether we should use the word "Royal." I do not think that just "Canadian Navy" does it. Maybe you can convince me otherwise. I am sure that from your studies you will forget more than I will ever remember.

You mentioned Her Majesty's ships that the navy sails. It is inconsistent to me, and I have a problem with that. No one seems to have reached the point where they can change my mind. I would like to hear from you.

**Mr. Douglas:** Spoken like a true Newfoundlander.

I know there is a strong feeling similar to yours in a large proportion of serving officers, and particularly among veterans, who, more than anyone, resent having lost their identity as RCN. Frankly, if it were decided that Maritime Command should again be called the Royal Canadian Navy, I do not think we would really be putting back the clock. After all, it used to be the North West Mounted Police and they changed it to the Royal Canadian Mounted Police. We have the Royal Military College. Whatever one thinks of today's royalty, it is an expression of a relationship that has existed and that continues to exist.

I would not violently object to it being "Royal Canadian Navy," but I have spoken to many people who say, "For 40 years we have not had the Royal Canadian Navy. Why should we go back to it now?" They would be quite happy seeing "Canadian Navy." The South Africans do not use "Royal "and the Indians do not use "Royal," but then they are republics and we are not. There is a case for returning to the "Royal." It is not what I came here to talk about today, but I sympathize with your point of view.

**Senator Manning:** In Newfoundland and Labrador, as I am sure you are aware, we had the Blue Puttees, who were designated the Royal Newfoundland Regiment, one of the proudest organizations that we have in our province and in our country. Many aspects are related to that.

I understand what you are saying with regard to the concern raised by some in terms of turning back the clock. When I look at "Royal," I do not look at it as tied to the monarchy, as do some others. I look at it as a step above. "Royal," to me, carries a different connotation than just the monarchy line. The Royal Newfoundland Regiment is a step above. The Royal Canadian Mounted Police are recognized around the world as a step above. It is not just the word "Royal" associated with the monarchy. I am sure I will repeat myself over the next few weeks.

À mon avis personnel, il est très important de créer un nom de marque, et il importe d'y revenir, certainement à l'occasion du centième anniversaire de la marine. « Marine royale canadienne » me paraît tout à fait en adéquation avec ce que nous avons dans notre pays.

À votre avis, comment régler cette question sachant que nous avons la Gendarmerie royale du Canada et tous ces autres noms que j'ai évoqués? Les opinions divergent sur l'opportunité d'employer le mot « royale ». Je pense que « Marine canadienne » ne suffit pas. Peut-être pourriez-vous me convaincre du contraire. Je suis sûr que votre savoir est si vaste que vous pourrez en oublier plus que je ne serai capable de mémoriser.

Vous avez mentionné que nos navires sont désignés comme « Navires de Sa Majesté ». Je vois là une contradiction qui me gêne. Personne ne semble être en mesure de me faire changer d'avis. J'aimerais vous entendre.

**M. Douglas** : C'est parler comme un vrai Terre-Neuvien.

Je sais qu'une grande proportion des officiers en service pensent comme vous, et c'est particulièrement vrai des anciens officiers qui, plus que quiconque, sont fâchés d'avoir perdu leur identité comme MRC. Franchement, si l'on décidait que le Commandement maritime s'appellerait de nouveau Marine royale canadienne, je ne pense pas que ce serait vraiment un retour au passé. Après tout, la Police à cheval du Nord-Ouest a été rebaptisée Gendarmerie royale du Canada. Nous avons le Collège militaire royal. Quoi que l'on pense de la royauté d'aujourd'hui, c'est une expression d'une relation qui a existé et qui continue d'exister.

Je n'aurais pas d'objection violente au nom « Marine royale canadienne », mais j'ai parlé à beaucoup de gens qui disent : « Pendant 40 ans nous n'avons pas eu de Marine royale canadienne. Pourquoi reprendre ce nom maintenant? » Ils seraient très heureux d'avoir « Marine canadienne ». Les Sud-Africains n'utilisent pas le mot « royale » pas plus que les Indiens, mais ces pays sont des républiques et pas nous. Il y a des arguments en faveur d'un retour à « royale ». Ce n'est pas le sujet dont je suis venu parler aujourd'hui, mais je comprends votre point de vue.

**Le sénateur Manning** : À Terre-Neuve-et-Labrador, comme vous le savez certainement, nous avions les Blue Puttees, qui sont devenus le Royal Newfoundland Regiment, l'une des organisations les plus glorieuses de notre province et de notre pays. De nombreux aspects sont liés à cela.

Je comprends ce que vous dites lorsque vous parlez des objections d'aucuns à remonter dans le passé. Lorsque je vois le mot « royale », je ne le perçois pas comme étant lié à la monarchie, contrairement à d'autres. Je vois cela comme un niveau au-dessus. « Royale », à mes yeux, a une connotation différente et ne rappelle pas simplement la lignée monarchique. Le Royal Newfoundland Regiment est un cran au-dessus. La Gendarmerie royale du Canada est reconnue dans le monde comme un cran au-dessus. Ce n'est pas seulement le mot « royale » associé à la monarchie. Je suis sûr que je vais beaucoup me répéter pendant les prochaines semaines.

From the navy's point of view, the men and women who are in uniform with us, I think what happened with regard to the Maritime Command was a step back. That is my own personal opinion. We had admirals wearing green uniforms, which was a step back.

Everyone seems to have a different opinion. My colleague and I have different opinions. You mentioned 50 per cent going one way and 50 per cent going the other. In your view, is there a way to find a happy medium?

**Mr. Douglas:** I think you find the happy medium in Parliament making a decision.

**Senator Manning:** That is a great answer. We are supposed to be trying to assist those parliamentarians in doing that, so our inconsistency should help them.

**The Chair:** I am sure it will. There will be a lot of sober second thought passed on.

**Mr. Douglas:** No doubt, there was a Newfoundland spirit in the Senate in 1913 when they rejected the Naval Aid Bill.

**Senator Manning:** Yes. That was before Canada joined Newfoundland.

**Senator Mitchell:** Have you given any thought to the implications of one name or another in English versus French? Senator Dallaire pointed out to me that while we have had the Royal Canadian Navy, it was never translated officially into French because prior to 1968, when we had that, there was no official bilingualism.

Does either "Canadian Navy" or "Royal Canadian Navy" have a different kind of intonation, nuance or subtlety in French over the other? Is there some kind of historic consideration in the Quebec view that might make one or the other more acceptable?

**Mr. Douglas:** I cannot speak for that latter point, but "Marine royale canadienne" was used before 1968. We used to use it. I always thought that was the official term for the navy.

There was a certain amount of bilingualism during that time, though not nearly enough. Whether you say la Marine Canadienne or la Marine royale Canadienne, it is six of one and half one dozen of the other.

**Senator Mitchell:** You mentioned the importance — I do not know if you used the word "brand"; one of my colleagues did — of this for the men and women in the navy. Something you said suggested it would be interesting to know what the actual members of the navy thought of this suggestion because they are serving under that banner. Are there polls within the navy of what they want to be called, for example, a poll done by the senior admiral?

**The Chair:** You might want to ask Senator Rompkey about that.

**Mr. Douglas:** I am sure that the admiral would be quite happy to see it called the Royal Canadian Navy.

Selon l'optique de la marine, celle des hommes et des femmes qui portent l'uniforme pour nous, je pense que ce qui s'est passé avec le Commandement maritime a été un pas en arrière. C'est mon opinion personnelle. Nous avions des amiraux portant un uniforme vert, ce qui était un pas en arrière.

Tout le monde semble avoir une opinion différente. Mon collègue et moi sommes d'opinions différentes. Vous avez dit que 50 p. 100 penchaient dans un sens et 50 p. 100 dans l'autre. À votre avis, peut-on trouver un moyen terme acceptable?

**M. Douglas** : Je pense que vous trouvez le moyen terme acceptable lorsque le Parlement prend une décision.

**Le sénateur Manning** : C'est une excellente réponse. Nous sommes censés aider ces parlementaires à le faire, et nos contradictions devraient les aider.

**La présidente** : Je suis sûre que ce sera le cas. Il va se faire beaucoup de second examen objectif.

**M. Douglas** : Sans aucun doute, l'esprit de Terre-Neuve animait le Sénat en 1913 lorsqu'il a rejeté le projet de loi d'aide à la Marine.

**Le sénateur Manning** : Oui. C'était avant que le Canada se joigne à Terre-Neuve.

**Le sénateur Mitchell** : Avez-vous réfléchi aux implications de l'un ou l'autre nom en français par rapport à l'anglais? Le sénateur Dallaire me fait remarquer que si nous avions certes la Royal Canadian Navy, ce nom n'a jamais été officiellement traduit en français parce qu'avant 1968 il n'y avait pas de bilinguisme officiel.

Est-ce que « Canadian Navy » ou « Royal Canadian Navy » ont une connotation, une intonation ou une subtilité différente en français par rapport à l'anglais? Existe-t-il certaines considérations historiques aux yeux du Québec qui rendraient l'un ou l'autre plus acceptable?

**M. Douglas** : Je ne puis me prononcer sur le dernier point, mais « Marine royale canadienne » était utilisé avant 1968. Nous utilisions ce nom. J'ai toujours pensé que c'était le nom officiel de la marine.

Il y avait déjà un certain degré de bilinguisme à l'époque, bien que loin d'être suffisant. Que vous disiez la « Marine canadienne » ou « la Marine royale canadienne », c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

**Le sénateur Mitchell** : Vous avez mentionné l'importance — je ne sais pas si vous avez employé le mot « marque », mais l'un de mes collègues l'a fait — pour les hommes et les femmes qui servent dans la marine. Vous avez donné à entendre qu'il serait intéressant de savoir ce que pensent les membres mêmes de la marine de cette suggestion, car ils servent sous cette bannière. A-t-on fait des sondages auprès des marins pour voir comment ils aimeraient être appelés, par exemple, un sondage effectué par l'amiral en chef?

**La présidente** : Vous pourriez peut-être demander cela au sénateur Rompkey.

**M. Douglas** : Je suis sûr que l'amiral serait très heureux du nom « Marine royale canadienne ».

Talking to the command naval historian, he tells me that he finds equally divided opinions about whether it should be "Royal" or "Canadian" navy. Among veterans, I feel a strong preference for going back to "Royal" because they are still very angry.

**Senator Mitchell:** They are angry about it?

**Mr. Douglas:** They were very angry about it.

**Senator Patterson:** I have very much appreciated the historical view of this question. As a younger person, I remember the fierce controversy over unification.

Dr. Douglas, could you elaborate a bit on how this change of name for the Canadian Navy or the Royal Canadian Navy that we seem to be moving toward would implicate the other two services?

**Mr. Douglas:** I cannot speak for them. However, knowing a number of them, I do not think there is as much difficulty with the army calling itself Mobile Command as the navy calling itself Maritime Command. I do not know that they would mind going back to the term "army." I have not asked them, although I know a good many army officers. I have sometimes teased them of Jackie Fisher's notion that the army is "a projectile to be fired by the navy."

**Senator Dallaire:** There is no more naval gunfire, so forget it.

**Mr. Douglas:** One would rather be fired by the navy than by the air force.

My gut feeling is there would not be serious argument about being called "army." We call it the "army" all the time. We do not call it the "air force" all the time. If this is formalized, that is quite a logical development. That is as far as I can say because I have no idea how the argument will develop.

My friends in the air force very much resented being split up into air training commands, air transport commands and so forth. They were pleased to be called Air Command again in 1975. I do not think they would be angry at being called Canadian Air Force again.

Does that answer your question? It is a personal opinion.

**Senator Patterson:** I appreciate that. You are better informed than many of us, so your opinions are appreciated.

You are suggesting that it could be a morale booster, perhaps?

**Mr. Douglas:** Yes. I have no doubt that it would be a morale booster in the navy. I know more about that than the other two services.

**Senator Dallaire:** The "Royal Canadian Army" never existed. The "Canadian Army" was essentially used. There were royal regiments and different things. In World War II, we called it "Canadian Army," but there was never an official title as such, while the RCAF and the navy were recognized by the Queen and had official sanctions. If you are going to use "Royal" with one, I am sure there will be fiddling with respect to the others. I think it

J'ai parlé à l'historien du Commandement naval et il me dit que les avis sont partagés à égalité entre Marine « royale » et « canadienne ». Chez les vétérans, je perçois une forte préférence pour un retour à « royale » car ils sont toujours très fâchés.

**Le sénateur Mitchell** : Ils sont fâchés?

**M. Douglas** : Ils étaient très en colère.

**Le sénateur Patterson** : J'ai beaucoup apprécié la vision historique de cette question. Je me souviens de la controverse féroce sur l'unification au cours de ma jeunesse.

Monsieur Douglas, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les répercussions sur les deux autres services de ce changement de nom en faveur de « Marine canadienne » ou « Marine royale canadienne »?

**M. Douglas** : Je ne puis parler en leur nom. Cependant, connaissant un certain nombre de leurs membres, je ne pense pas qu'il y ait autant d'objections à ce que l'armée soit appelée Force mobile qu'il y en a chez les marins à s'appeler Commandement maritime. Je ne crois pas qu'ils seraient opposés à un retour au nom « Armée de terre ». Je ne leur ai pas demandé, mais je connais pas mal d'officiers de l'armée. Je les ai parfois asticotés avec la notion de Jackie Fisher voulant que l'armée soit « un projectile tiré par la marine ».

**Le sénateur Dallaire** : Oubliez cela, il n'y a plus d'artillerie de marine.

**M. Douglas** : Il est préférable de se faire tirer dessus par la marine plutôt que par l'armée de l'air.

Mon instinct me dit qu'il n'y aurait pas d'opposition sérieuse au nom « Armée de terre ». Nous parlons sans arrêt d'« armée ». Nous ne disons pas toujours « force aérienne ». Si cela est officialisé, ce sera une évolution tout à fait logique. C'est tout ce que je puis dire, car je n'ai pas idée comment l'argumentation évoluera.

Mes amis des forces aériennes ont été beaucoup froissés d'avoir été scindés en « Commandement de l'entraînement aérien », « Commandement du transport aérien » et ainsi de suite. Ils ont été ravis d'être appelés de nouveau Commandement aérien en 1975. Je ne pense pas qu'ils seraient fâchés d'être appelés de nouveau Aviation canadienne.

Cela répond-il à votre question? C'est une opinion personnelle.

**Le sénateur Patterson** : J'apprécie cela. Vous êtes mieux informé que beaucoup d'entre nous, et vos opinions sont donc appréciées.

Vous pensez que cela pourrait regonfler le moral, peut-être?

**M. Douglas** : Oui. Je n'ai aucun doute que cela regonflerait le moral dans la marine. Je la connais mieux que les deux autres services.

**Le sénateur Dallaire** : Il n'y a jamais eu d'« Armée royale canadienne ». On disait seulement « Armée canadienne ». Il y avait des régiments royaux et différentes choses. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, on disait « l'Armée canadienne », mais cela n'a jamais été un titre officiel alors que l'ARC et la Marine étaient reconnues par la Reine et avaient des sanctions officielles. Si vous allez utiliser le mot « royale » avec l'une, je suis sûr que

is a massive step forward in morale and ethos to bring back the terms "navy" and "army" and "air force." There is no doubt about that.

**The Chair:** Going back to your closing statement today, Mr. Douglas, you said that you believe a fleet deployed and sustained globally, centred in combat and capable of asserting our sovereignty in three oceans, with the increasing security threat, deserves to be recognized not just as a command but as a navy. That goes to Senator Manning's point that there is something lesser in the military mind about a command.

**Mr. Douglas:** Yes; precisely.

**The Chair:** Can you speak for a couple of moments on that point? You are not testifying today.

**Mr. Douglas:** The term "command" in military parlance usually means a subdivision of an armed force. We had Pacific Command, Atlantic Command, Western Air Command and Eastern Air Command, and during the war we had Maritime Air Command, all within the services, the air force and the navy. Certainly in the military mind, the word "command" is a lesser thing.

If we regard the Canadian Forces as the "force," then perhaps "command" is a logical step. There is too much difference between the land, sea and air elements, as they call them, to consider themselves as commands within a force. They are elements themselves.

**The Chair:** I think we should debate the use of the word "elements," too, because I am not sure that a lot of the language we use and our phraseology right now captures what our men and women do.

Thank you for putting all of this on the record today and helping us kick off our discussion and debate. It helps our understanding of this issue.

This brings to a close our public hearings. We will carry on with discussions concerning technological issues. We will adjourn this portion of the meeting and continue our discussions privately.

(The committee continued in camera.)

---

OTTAWA, Monday, November 1, 2010

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:02 p.m. to examine and report on the national security and defence policies of Canada (topic: Arctic sovereignty and security); and the state and future of the Canadian Forces Reserves.

**Senator Pamela Wallin** (*Chair*) in the chair.

l'on va jouer avec les noms des deux autres. Je pense que c'est un énorme pas en avant, pour le moral et l'éthos, que de rétablir les termes « Marine » et « Armée » et « Force aérienne ». Cela ne fait aucun doute.

**La présidente** : Pour en revenir à votre déclaration liminaire d'aujourd'hui, monsieur Douglas, vous avez dit que vous considérez qu'une flotte « capable d'être entretenue en haute mer dans les diverses régions du globe, avec tous les armements nécessaires et les moyens d'affirmer dans trois océans notre souveraineté », face à des menaces croissantes, mérite d'être reconnue comme une marine et non seulement comme un commandement. Cela nous ramène à l'argument du sénateur Manning lorsqu'il dit qu'un commandement dans l'esprit d'un militaire est quelque chose de mineur.

**M. Douglas** : Oui, précisément.

**La présidente** : Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet? Vous ne témoignez pas sous serment aujourd'hui.

**M. Douglas** : Le terme « commandement » dans le jargon militaire signifie habituellement une subdivision d'une force armée. Nous avions le Commandement du Pacifique, le Commandement de l'Atlantique, le Commandement aérien de l'Ouest et le Commandement aérien de l'Est, et pendant la guerre nous avions le Commandement aéronaval, tout cela à l'intérieur des services, soit la Force aérienne et la Marine. Aux yeux des militaires, le mot « commandement » représente quelque chose d'inférieur.

Si l'on considère les Forces canadiennes comme la « force », alors peut-être « commandement » est-il une étape logique. Il y a trop de différences entre les éléments terrestres, maritimes et aériens, comme on les appelle, pour qu'ils se considèrent eux-mêmes comme des commandements à l'intérieur d'une force. Ils sont des éléments en soi.

**La présidente** : Je pense que nous devrions débattre aussi de l'utilisation du mot « éléments », car je ne pense pas que les mots que nous utilisons et notre terminologie actuelle traduisent ce que font nos hommes et nos femmes.

Merci d'avoir versé tout cela à notre dossier aujourd'hui et de nous avoir aidés à lancer notre discussion et notre débat. Cela nous aide à mieux comprendre le sujet.

Cela nous amène à la fin de notre séance publique. Nous allons poursuivre nos discussions concernant les aspects technologies. Nous allons lever la séance publique et poursuivre à huis clos.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

---

OTTAWA, le lundi 1er novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 2, pour mener une étude sur la politique de sécurité nationale du Canada (sujet : la souveraineté et la sécurité du Canada dans l'Arctique); ainsi que sur l'état actuel et l'avenir des Réserves des Forces canadiennes, et faire rapport à ce sujet.

**Le sénateur Pamela Wallin** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*English*]

**The Chair:** Ladies and gentlemen, we have a long and busy schedule today, beginning with the Minister of Foreign Affairs, and also, later in our session today, we will be returning to the issue of the state and future of the Canadian Reserves.

As you know, we have been doing a study on Arctic sovereignty and security, the future of the North. We have been looking forward to hearing from the minister on this particular topic to wrap up that study. Climate change, massive resource potential, border disputes and new shipping routes are some of the major issues facing Canada regarding our North.

Canada's extensive northern coastline, an area packed with energy and natural resources, has 40 per cent of Canada's land mass. If Canada is an Arctic power and will maintain control of the North, how will we be going about exercising sovereignty and security in the North? This is our number one Arctic foreign policy priority, according to the statement on Canada's Arctic foreign policy, released by the government last summer.

We have before us Foreign Affairs Minister Lawrence Cannon; Alan H. Kessel, Legal Advisor, Foreign Affairs; and Sheila Riordon, Director General, Energy, Climate and Circumpolar Bureau. Welcome to our committee today.

Minister, we would like you to go ahead with your opening statement.

[*Translation*]

**Hon. Lawrence Cannon, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs:** Madam Chair, honourable senators, it is a pleasure for me to be with you here today. As the Arctic is a priority region for this government, it is with great enthusiasm that I come before your committee today.

The Arctic is fundamental to Canada's national identity, embedded in our history and culture. The Arctic has always been a part of us. It still is, and it always will be.

On August 20 of this year, I launched our government's Arctic foreign policy statement. This statement sets out Canada's approach to the Arctic on the international stage. New opportunities and challenges are emerging across the Arctic and North, in part as a result of climate change and the search for new resources, as the chair mentioned a few moments ago. The importance of the Arctic and Canada's interest in the North have never been greater.

[*Traduction*]

**La présidente :** Mesdames et messieurs, nous avons un programme chargé aujourd'hui. Nous entendrons d'abord le ministre des Affaires étrangères. Plus tard dans la journée, nous reviendrons sur la question de l'état actuel et de l'avenir des Réserves des Forces canadiennes.

Comme vous le savez, nous avons fait une étude sur la souveraineté et la sécurité du Canada dans l'Arctique, l'avenir du Nord. Nous sommes impatients d'entendre le témoignage du ministre sur la question, ce qui nous permettra de terminer cette étude. Les changements climatiques, le potentiel considérable en matière de ressources, les conflits frontaliers et les nouvelles routes de navigation comptent parmi les enjeux qui attendent le Canada en ce qui concerne le Nord.

La côte septentrionale, qui se distingue par son étendue considérable et qui regorge de ressources énergétiques et naturelles, représente 40 p. 100 de la masse continentale du Canada. Si le Canada est une puissance arctique et s'il compte conserver la maîtrise du Nord, comment doit-il s'y prendre pour exercer sa souveraineté et assurer la sécurité dans le Nord? Voilà la grande priorité de notre pays en matière de politique étrangère, selon l'*Énoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique* publié l'été dernier.

Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui le ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon; Alan H. Kessel, jurisconsulte aux Affaires étrangères; et Sheila Riordon, directrice générale de l'Énergie, du climat et des affaires circumpolaires. Bienvenue à cette séance de notre comité.

Monsieur le ministre, nous allons commencer par entendre votre déclaration préliminaire.

[*Français*]

**L'honorable Lawrence Cannon, C.P., député, ministre des Affaires étrangères :** Madame la présidente, honorables sénateurs, il me fait plaisir d'être parmi vous aujourd'hui. Comme l'Arctique est une région prioritaire pour ce gouvernement, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je me présente aujourd'hui devant votre comité.

La région de l'Arctique est fondamentale pour l'identité nationale canadienne. Elle est liée inextricablement à notre histoire et à notre culture. Elle a toujours fait partie de nous, elle le sera toujours, aujourd'hui comme demain.

Le 20 août dernier, j'ai présenté l'énoncé de la politique étrangère pour l'Arctique de notre gouvernement. Cette déclaration décrit l'orientation canadienne en ce qui a trait à l'Arctique, particulièrement sur la scène internationale. Dans tout l'Arctique et dans le Nord, de nouvelles possibilités et de nouveaux enjeux se font jour, en partie en raison des changements climatiques et de la quête de nouvelles ressources, comme la présidente l'a mentionné il y a quelques instants. L'importance de l'Arctique et l'intérêt du Canada pour le Nord n'ont jamais été aussi grands.

[*English*]

Through international leadership and stewardship, we are promoting Canada's vision for the North. That vision is of a stable region with clearly defined borders and boundaries, dynamic economic growth and trade, vibrant communities and healthy and productive ecosystems. The *Statement on Canada's Arctic Foreign Policy* provides the international lens to Canada's Northern Strategy. From an international perspective, it gives life to the four pillars of our Northern Strategy: exercising sovereignty; promoting economic and social development; protecting our environmental heritage; and providing northerners with more control over their economic and political destiny. The statement is about realizing the full potential of Canada's Arctic, and fulfilling our duty to the people of the North and all Canadians today and for generations to come.

[*Traduction*]

Par un leadership international et une saine gestion du territoire, nous œuvrons à la concrétisation de la vision du Canada pour le Nord, c'est-à-dire une région stable, aux frontières clairement définies, qui se caractérise par le dynamisme de la croissance économique, du commerce et des collectivités nordiques, et par des écosystèmes sains et productifs. L'*Énoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique* se veut le « volet international » de la stratégie nordique du Canada. Du point de vue international, il permet de réaliser les quatre piliers de notre stratégie nordique : exercer la souveraineté; favoriser le développement économique et social; protéger notre patrimoine environnemental; permettre aux gens du Nord de mieux maîtriser leur destinée économique et politique. L'Énoncé vise la réalisation du plein potentiel de l'Arctique canadien. Cela implique l'exercice de nos responsabilités envers les populations du Nord et tous les Canadiens, dès aujourd'hui et pour les générations futures.

[*Translation*]

The first and most critical pillar of our Northern Strategy is exercising Canadian Arctic sovereignty. As Prime Minister Stephen Harper has said, and I quote:

> "The number one priority is to protect and promote Canada's sovereignty in our North."

Canada's sovereignty is long-standing, well established and based on historic title, founded in part by the presence — since time immemorial — of the Inuit people and other indigenous peoples. We exercise that sovereignty every day through good governance, responsible stewardship and concrete actions.

Exercising our Arctic sovereignty involves making strategic investments at home. Our government has taken a number of concrete steps in this direction.

[*Français*]

Le premier pilier, le plus crucial de notre stratégie nordique, tient à l'exercice de la souveraineté dans l'Arctique. Comme l'a mentionné le premier ministre, et je le cite :

> Notre grande priorité est de protéger et de promouvoir la souveraineté du Canada dans le Nord.

Le Canada exerce depuis longtemps sa souveraineté. Elle est bien établie et repose sur un titre historique, partiellement fondé sur la présence, depuis la nuit des temps, des Inuits et d'autres peuples autochtones. Il exerce cette souveraineté quotidiennement par une bonne gouvernance, une gestion responsable des ressources et des mesures concrètes.

L'exercice de la souveraineté dans l'Arctique implique de consentir des investissements stratégiques au Canada même. Notre gouvernement a pris un certain nombre de mesures concrètes en ce sens.

[*English*]

I will begin by recalling some important actions we are taking domestically that will support our international efforts and are clear demonstrations of our commitment to sovereignty. Our government has made it a priority to enhance the security of our Arctic waters by announcing key investments in a new polar icebreaker and Arctic patrol ships, as well as a new generation of satellites. The Prime Minister also recently announced $13.4 million in upgrades to the remote airport in Churchill, Manitoba. Combined, these investments will assist in the exercise of our Arctic sovereignty, the protection of the Arctic ecosystem and the development of our resources.

Exercising Canada's Arctic sovereignty also has an important international dimension. As articulated in the *Statement on Canada's Arctic Foreign Policy*, our number one priority in exercising our sovereignty internationally is making progress on outstanding boundary issues. Our government is giving high

[*Traduction*]

Sur ce point, permettez-moi de rappeler certaines mesures importantes à l'échelon national, qui nous aideront dans nos efforts internationaux et qui montrent clairement notre détermination à exercer notre souveraineté dans l'Arctique. Notre gouvernement s'attache en priorité à améliorer la sécurité de nos eaux arctiques. Dans cette région, il a annoncé des investissements importants, notamment l'acquisition d'un nouveau brise-glace polaire, de navires de patrouille et d'une nouvelle génération de satellites. Dernièrement, le premier ministre a aussi annoncé que 13,4 millions de dollars serviraient à moderniser l'aéroport de Churchill, au Manitoba, situé en région éloignée. Tous ces investissements aideront à exercer notre souveraineté dans l'Arctique, à protéger son écosystème et à mettre en valeur ses ressources.

L'exercice de la souveraineté canadienne dans l'Arctique revêt également une dimension internationale importante. Comme le dit l'*Énoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique*, l'exercice de notre souveraineté dans l'Arctique à l'échelle internationale vise, d'abord et avant tout, à progresser vers le

priority to our work on securing recognition for the full extent of the extended continental shelf. We are taking steps to be ready to make our submission to the UN Commission on the Limits of the Continental Shelf in December 2013.

We will also continue to discuss with our neighbours ongoing border disputes. Our sovereignty over Canadian Arctic lands, including islands, is undisputed with the single exception of Hans Island, a 1.3-square-kilometre Canadian island which Denmark claims.

With regard to Arctic waters, Canada controls all maritime navigation in its waters. Nevertheless, disagreement exists between the United States of America and Canada regarding the maritime boundary in the Beaufort Sea, and between Canada and Denmark over a small part of the maritime boundary in the Lincoln Sea. All these disagreements are well managed, neither posing defence challenges for Canada nor diminishing our ability to collaborate and cooperate with our Arctic neighbours.

[*Translation*]

Canada will continue to manage these discrete boundary issues and will also, as a priority, seek to work with our neighbours to explore the possibility of resolving them in accordance with international law.

The recent announcement by Norway and Russia on their successful resolution of their maritime boundary dispute in the Barents Sea is a case in point. This serves as a concrete example of how Arctic states are able to resolve differences in a peaceful and orderly way. Canada will also continue to exercise our sovereignty through good governance in the North.

Canada does not accept the premise that the Arctic requires a fundamentally new governance structure or legal framework, as some have suggested. But we do accept the fact that the North is undergoing fundamental change. That is why Canada will continue to work to reinforce the Arctic Council, a council which Canada was instrumental in establishing in 1996.

Through this forum, Canada and the seven other Arctic nations will set the agenda for cooperation on sustainable development in the Arctic.

[*English*]

The second pillar of our Northern Strategy is promoting economic and social development. Creating a dynamic and sustainable northern economy is essential to improving the well-being of northerners and to unleashing the true potential of Canada's North.

[*Translation*]

Our international work will complement the action we are taking domestically. Canada is actively promoting northern economic and social development internationally on three key fronts. First, we are taking steps to create the appropriate

règlement de questions frontalières en suspens. Le gouvernement accorde une importance prioritaire à nos efforts visant à faire reconnaître toute la superficie du plateau continental étendu. Nous prenons des mesures pour être prêts à présenter notre demande à la Commission des limites du plateau continental des Nations Unies en décembre 2013.

Nous continuerons également à discuter avec nos voisins des différends existants. Notre souveraineté sur les terres et les îles de l'Arctique n'est pas contestée, sauf en ce qui concerne l'île Hans, d'une superficie de 1,3 $km^2$, que revendique aussi le Danemark.

Le Canada contrôle toute la navigation maritime dans ses eaux territoriales arctiques. Il a cependant un désaccord avec les États-Unis à propos de la frontière maritime dans la mer de Beaufort, et un autre avec le Danemark touchant une petite partie de la frontière maritime dans la mer de Lincoln. Tous ces désaccords sont bien gérés et ne posent aucun problème pour le Canada sur le plan de la défense. Ils ne sont nullement préjudiciables à sa capacité de collaborer et de coopérer avec ses voisins arctiques.

[*Français*]

Le Canada continuera de gérer ces différends frontaliers séparés et cherchera aussi en priorité à collaborer avec ses voisins pour examiner des possibilités et les régler en conformité avec le droit international.

L'annonce récente du règlement du différend entre la Norvège et la Russie sur leur frontière maritime dans la mer de Barents illustre bien ce genre de collaboration. Cela montre de manière concrète comment les États de l'Arctique peuvent régler leurs différends de façon pacifique mais surtout ordonnée. Le Canada continuera à exercer sa souveraineté par une bonne gouvernance dans le Nord.

Notre pays rejette le principe selon lequel il faut adopter une structure de gouvernance ou un cadre juridique entièrement nouveau pour l'Arctique, comme le suggèrent certains. Nous convenons cependant que le Nord subit des changements fondamentaux et c'est pourquoi il poursuivra son action visant à renforcer le Conseil de l'Arctique, dans la création duquel le Canada a joué un rôle décisif en 1996.

Dans le cadre de cette enceinte, le Canada et les sept autres pays de l'Arctique arrêteront le Programme de coopération et de développement durable dans l'Arctique.

[*Traduction*]

Le deuxième pilier de notre stratégie pour le Nord est de promouvoir le développement économique et social. Créer une économie nordique dynamique et durable est essentiel à l'amélioration du bien-être des gens du Nord et à la réalisation du véritable potentiel du Nord du Canada.

[*Français*]

Le travail international complètera les mesures que nous prenons au pays. Le Canada s'emploie à promouvoir activement le développement économique et social du Nord à l'échelle internationale dans trois domaines cruciaux. Premièrement, nous

international conditions for sustainable development. Second, Canada is seeking trade and investment opportunities that benefit northerners and all Canadians. Finally, we are actively encouraging a greater understanding of the human dimension of the Arctic to improve the lives of northerners.

[*English*]

The third pillar of the Northern Strategy is promoting the Arctic environment. Canada has long been a leader in protecting the Arctic environment. We are the first country to pass legislation to protect Arctic waters, and we are leading proponents of ecosystem-based management of the Arctic Ocean.

We have also made a strong commitment to Arctic science, the foundation for sound policy and decision making on the Arctic. Indeed, Canada was the single largest contributor to International Polar Year, taking partnerships in circumpolar research to new levels. The government has announced that the International Polar Year "From Knowledge to Action" Conference will be hosted in Montreal in April 2012. This conference will be the final event to wrap up International Polar Year. It is expected that the conference will attract as many as 3,000 science, policy and political delegates from around the world, who will examine scientific results, policy implications and the challenges and changes occurring in the polar region.

[*Translation*]

In August, the Prime Minister announced that a new Canadian High Arctic Research Station will be located in Cambridge Bay, Nunavut. By building this leading-edge research station, we are advancing Canada's knowledge of the Arctic's resources and climate while at the same time ensuring that Northern communities are prosperous, vibrant and secure.

Canada has long been at the forefront in protecting the Arctic environment. As far back as the 1970s, Canada enacted the Arctic Waters Pollution Prevention Act (AWPPA) to protect its marine environment. In addition, NORDREG regulations requiring vessels to report when entering and operating within Canadian Arctic Waters have been in force since July of this year. Our international work on the environment will build on this solid foundation.

The final pillar of our Northern Strategy is focused on empowering the people of the North — in essence, providing them with more control over their destiny.

In October, Health Minister Leona Aglukkaq announced a two-year $60 million extension of the Territorial Health System Sustainability Initiative. This investment will facilitate the transformation of territorial health systems toward greater responsiveness for northerners' needs and improve community-level access to services.

veillons à créer les conditions internationales propices au développement durable. Deuxièmement, le Canada cherche des occasions d'affaires et d'investissement qui profiteront aux habitants du Nord et à tous les Canadiens. Troisièmement, nous œuvrons en faveur d'une meilleure compréhension de la dimension humaine de l'Arctique afin d'améliorer la vie de ses habitants.

[*Traduction*]

Le troisième pilier de la stratégie pour le Nord consiste à protéger l'environnement arctique. Le Canada est depuis longtemps à l'avant-garde de la protection de l'environnement arctique. Nous avons été le premier pays à adopter une législation servant à protéger les eaux arctiques ainsi qu'à se faire l'avocat chef de file de la gestion fondée sur les écosystèmes de l'océan Arctique.

Et nous avons pris des mesures énergiques pour appuyer les sciences arctiques, fondement de toute politique et de toute décision rationnelles ayant trait à l'environnement. En fait, le Canada est l'un des pays qui, individuellement, a le plus contribué à l'Année polaire internationale, portant à de nouveaux niveaux les partenariats en recherche circumpolaire. Le gouvernement a annoncé que la Conférence « de la connaissance à l'action » de l'Année polaire internationale aura lieu à Montréal, en avril 2012. Il est prévu qu'elle attirera jusqu'à 3 000 délégués scientifiques et politiques du monde entier qui se pencheront sur les résultats scientifiques, les répercussions politiques, ainsi que les problèmes et changements qui interviennent dans la région polaire.

[*Français*]

En août dernier, le premier ministre annonçait qu'une nouvelle station de recherche de l'extrême arctique du Canada se trouverait à Cambridge Bay, au Nunavut. Par la construction de cette station de recherche de pointe, nous faisons progresser le savoir du Canada dans les domaines des ressources et du climat de l'Arctique, tout en nous assurant d'avoir des collectivités du Nord prospères, actives et sûres.

Le Canada est depuis longtemps à l'avant-garde de la protection de l'environnement en Arctique. Déjà, en 1970, le gouvernement promulguait la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, afin de protéger son environnement marin. De plus, la réglementation du NORDREG exige que les navires se signalent lorsqu'ils entrent et ont des activités dans les eaux de l'Arctique canadien; cette réglementation est en vigueur depuis juillet de cette année. Nos travaux internationaux sur l'environnement se fondent sur cette base très solide.

Le dernier pilier de notre stratégie nordique vise l'émancipation des gens du Nord. Il s'agit essentiellement de leur permettre d'exercer davantage de contrôles sur leur destinée.

En octobre, la ministre de la Santé, Leona Aglukkaq, annonçait une prolongation de deux ans de l'initiative de viabilité du système de santé des territoires, ce qui coûterait 60 millions de dollars. Cet investissement faciliterait la transformation des systèmes de santé territoriaux; il s'agira de mieux répondre aux besoins des gens du Nord afin d'améliorer l'accès aux services au niveau communautaire.

[*English*]

Through such initiatives, the Government of Canada is making progress to help the North realize its true potential as a healthy, prosperous and secure region within a strong and sovereign Canada. Territorial governments issued a statement on their Northern vision earlier this year. They have committed to supporting federal efforts in advancing our mutual interests in international forums, and we welcome that support.

Through the Canadian Arctic Council Advisory Committee, territorial governments and indigenous permanent participant organizations in Canada will continue to actively participate in shaping Canadian policy on Arctic issues. Canada will engage with Northern governments and permanent participants to ensure that the Arctic Council continues to respond to the region's challenges and opportunities, thus furthering our national interests.

Canada will assume the chairmanship of the Arctic Council in 2013. This will give us an increased scope for advancing the interests of Northerners, as well as all Canadians.

[*Translation*]

As I mentioned at the beginning of my statement before you today, the Arctic is fundamental to Canada's national identity. This year I had the opportunity to meet with some of my counterparts in Europe and the United States to convey this key message. We are a northern nation, we have a crucial responsibility to protect our people and environment in the Arctic, and Arctic sovereignty remains our foreign policy priority.

During very productive meetings with my counterparts in Norway, Russia and Finland in September, I discussed initiatives Canada has taken to promote our interests in the North, and our way forward as outlined in Canada's Arctic foreign policy statement.

[*English*]

I also had the good fortune to travel to Resolute Bay earlier this year. At that time, I witnessed the scientific research being conducted by Canadians in that challenging environment. They are playing an essential role in asserting Canada's interests in the Arctic.

Interest in the Arctic continues to grow and this has implications for Canada. Our government is dedicated to providing good governance and to fulfilling the North's true potential as a healthy, prosperous and secure region. Our citizens and Northern inhabitants expect us to continue to show leadership on Arctic issues, and that is what is we are doing. We are not reacting to change; rather, we are shaping it.

**The Chair:** Thank you very much, minister. Let us clarify something for the purposes of our discussion today and also because we are in the midst of working on the report. You have

[*Traduction*]

Par de tels projets, le gouvernement du Canada est déterminé à aider le Nord à réaliser son véritable potentiel, notamment en tant que région saine, prospère et sûre, à l'intérieur d'un Canada fort et souverain. Les gouvernements territoriaux ont fait plus tôt cette année une déclaration liée à leur vision pour le Nord. Ils se sont engagés à appuyer les efforts du gouvernement fédéral dans l'avancement de nos intérêts mutuels aux forums internationaux.

Grâce au Comité consultatif canadien du Conseil de l'Arctique, les gouvernements septentrionaux et les organismes participants et permanents des Autochtones du Canada auront la possibilité de participer activement à l'élaboration de la politique canadienne sur les questions de l'Arctique. Le Canada obtiendra la coopération des autres gouvernements septentrionaux et des participants permanents, afin de garantir que le Conseil de l'Arctique continue de faire face aux défis et aux possibilités de la région, dans la poursuite de nos intérêts nationaux.

Le Canada assumera la présidence du Conseil de l'Arctique en 2013. Nous aurons alors des possibilités additionnelles de faire progresser les intérêts des habitants du Nord ainsi que de tous les Canadiens.

[*Français*]

Comme je le disais au début de mon exposé, l'Arctique est un élément fondamental de l'identité canadienne, l'identité nationale du Canada. Cette année, j'ai eu l'occasion de rencontrer certains de mes homologues en Europe et aux États-Unis, et de communiquer ce message important. Nous sommes une nation nordique, nous avons une responsabilité cruciale lorsqu'il s'agit de protéger notre population et l'environnement de l'Arctique, et la souveraineté de celle-ci demeure une priorité de notre politique étrangère.

Pendant des réunions très productives avec mes homologues de Norvège, de Russie et de Finlande, le 1er septembre, j'ai parlé des initiatives du Canada qui servent à promouvoir nos intérêts dans le Nord, et de notre approche pour l'avenir tel qu'elle est décrite dans l'énoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique.

[*Traduction*]

Plus tôt cette année, j'ai également eu la bonne fortune de me rendre à Resolute Bay, dans le Nord. J'ai été impressionné par la recherche scientifique qu'effectuent des Canadiens dans ce milieu difficile. Ils y jouent un rôle essentiel dans l'affirmation des intérêts du Canada dans l'Arctique.

L'intérêt pour l'Arctique ne cesse de croître et cela a une incidence sur le Canada. Le gouvernement est déterminé à assurer sa bonne gouvernance. Il souhaite aussi mettre en valeur toutes les possibilités du Nord, pour qu'il demeure une région saine, prospère et sûre. Nos citoyens et nos habitants du Nord s'attendent à ce que nous continuions de faire preuve d'initiative et c'est ce que nous faisons. Nous ne réagissons pas au changement, nous le déterminons.

**La présidente :** Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Il y a quelque chose que nous devons d'abord tirer au clair dans le cadre de notre discussion d'aujourd'hui, mais aussi

said in the statement and reiterated again today, as has the Prime Minister, that exercising sovereignty over Canada's North is a number one Arctic foreign policy priority.

Can you give us the distinction between "Arctic sovereignty" and "Arctic security?" These are not interchangeable terms?

**Mr. Cannon:** In terms of exercising our Arctic sovereignty, we have, as I mentioned, a long-standing and historic claim to the Arctic. This is well documented.

We exercise our sovereignty in two major ways. We do so, first, through international treaties and international obligations we take on. I referred to the mapping of the continental shelf. That is done under the responsibility of the United Nations Convention on the Law of the Sea. We abide by that. We will table the report on our findings by the end of December 2013 so that the commission can look at it. We are doing that mapping in cooperation with other countries, such as Denmark and the United States.

We also exercise our sovereignty through our Arctic pollution prevention laws. We do so as well by putting in our regulations in NORDREG. We work closely with the International Maritime Organization to be able to ensure that the area is well taken into consideration in terms of shipping. Therefore, we are doing it from that legal perspective.

Second, we are also exercising our sovereignty with our Canadian Armed Forces. As the Minister of Defence has already mentioned, we have increased and will be deploying a larger number of our rangers. We will be giving our Canadian Forces the tools they need to be able to exercise that sovereignty for and in the name of Canada.

In a nutshell, Madam Chair, those are the general considerations I attach to exercising our sovereignty.

In terms of security — and my colleagues here can correct me — we have engaged in discussing with members of the Arctic Council how to better secure our coastlines from smuggling or drug trafficking threats. Those are things this government has put out there and which we will be negotiating with our counterparts.

**Senator Lang:** Minister, as a senator from the Yukon, we are very pleased with the attention the Government of Canada is giving to our part of the world; we have never had so much attention by Canada. I have to go on the record: It is very symbolic that we have had six visits in five years by the Prime Minister of Canada, and they were not holidays; he was working every day that he travelled across the Arctic. On behalf of my part of the world, I want to say we appreciate it.

parce que nous sommes au beau milieu de la rédaction du rapport. Vous avez mentionné dans la déclaration et répété aujourd'hui, comme l'avait fait le premier ministre, que l'exercice de la souveraineté du Canada sur le Nord est notre grande priorité en matière de politique étrangère pour l'Arctique.

Pourriez-vous nous expliquer la différence entre « souveraineté dans l'Arctique » et « sécurité dans l'Arctique »? Les deux notions sont-elles interchangeables?

**M. Cannon :** En ce qui concerne l'exercice de notre souveraineté dans l'Arctique, comme je l'ai mentionné, le Canada affirme depuis longtemps sa souveraineté sur l'Arctique, ce qui est très bien étayé par les documents pertinents.

Nous exerçons notre souveraineté de deux façons surtout. Premièrement, nous l'exerçons en vertu des traités internationaux et conformément à nos obligations internationales. J'ai mentionné la cartographie du plateau continental. Celle-ci a été effectuée dans le cadre de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, à laquelle nous nous conformons. Nous allons déposer le rapport sur nos conclusions d'ici la fin de décembre 2013, de façon à ce que la commission puisse en prendre connaissance. Nous participons à cette initiative cartographique en coopération avec d'autres pays comme le Danemark et les États-Unis.

Nous exerçons également notre souveraineté grâce à nos lois en matière de prévention de la pollution dans l'Arctique. Nous le faisons également en intégrant notre réglementation au Système de trafic de l'Arctique canadien, le NORDREG. Nous collaborons étroitement avec l'Organisation maritime internationale, l'OMI, pour faire en sorte que la région soit dûment prise en compte en ce qui concerne la navigation maritime. Nous exerçons donc notre souveraineté au plan juridique.

Deuxièmement, nous exerçons aussi notre souveraineté grâce aux Forces armées canadiennes. Comme le ministre de la Défense l'a déjà mentionné, nous allons déployer un nombre accru de Rangers, dont nous avons augmenté l'effectif. Nous allons donner aux Forces canadiennes les outils dont elles ont besoin pour assurer l'exercice de la souveraineté canadienne.

Bref, madame la présidente, voilà les idées générales que j'associe à l'exercice de notre souveraineté.

Mes collègues pourront me corriger au besoin, mais en ce qui concerne la sécurité, nous avons engagé le dialogue avec les membres du Conseil de l'Arctique sur les meilleurs moyens de protéger notre littoral des menaces liées à la contrebande et au trafic de stupéfiants. Voilà les initiatives que le gouvernement a prises dans l'Arctique et qui feront l'objet de négociations avec nos homologues.

**Le sénateur Lang :** Monsieur le ministre, en tant que sénateur du Yukon, j'avoue que nous nous félicitons de l'attention portée par le gouvernement du Canada à notre région. C'est la première fois que le Canada s'occupe autant de nous. Je dois absolument mentionner qu'il est vraiment symbolique que le premier ministre ait visité la région six fois en cinq ans. Il n'y est pas venu pour prendre des vacances. Au contraire, tous ses séjours dans l'Arctique ont été consacrés au travail. Au nom de ma région, je tiens à le remercier.

There are two areas I want to go into, one of which is the update on the Alaska-Yukon boundary dispute. I know negotiations are underway. Can you give us any indication of the time frame we are working under to see if we can come to a resolution between the United States and Canada as far as the boundary is concerned?

**Mr. Cannon:** This is about the Beaufort Sea dispute. As a matter of fact, I had discussions with Secretary of State Clinton. We agreed it would be a worthwhile exercise, first and foremost, to bring together our officials to exchange information on a number of issues particularly related to the matter. We also agreed that it was important to complete the mapping of the continental shelf, particularly in that area, before we engage in a more formal type of what one would assume to be discussions or negotiations.

They have come to Ottawa. They came in July, if I am not mistaken. Our team will be going down to the United States early in the New Year to be able to continue that dialogue, which is extremely constructive and helpful for both parties.

**Senator Lang:** What time frame are we looking at for completion of the mapping of that area for the continental shelf? A fair amount of the project is underway.

**Mr. Cannon:** I will refer that question to my legal adviser. He is the specialist. I cannot tell you, per se, what part has been done and what part has yet to be done because, as you alluded, the work is ongoing. We are working with the U.S. Coast Guard officials with the *Healy* and the *Louis S. St-Laurent*. While I was in the North, I was able to witness the work being undertaken by our team with the autonomous vehicle that goes under the ice, which is all Canadian technology and something of which we can be extremely proud. That mapping is taking place, but your question refers to what areas are left to undertake. I cannot answer that specifically, but I can say we will have completed all the work by 2013.

**Senator Lang:** In your opening remarks you referred to the new satellite programs that would be coming into play. The Prime Minister was up in Alert or one of the other smaller communities in the Arctic. He announced an additional $200 million, if I am not mistaken, for the completion of RADARSAT-2. There are also plans in the work for the PolarSat I understand as well. These are all major technological changes, and we are looking forward to these commitments by Canada. Could you expand on what you see the satellite programs doing in the Arctic both for Canada and for the people in the North, particularly in the area of telecommunications because that is very important to us?

**Mr. Cannon:** I do not want to deceive you with my answer because it is really not in my bailiwick. However, I can say that all of the tools that we are putting in place certainly will strengthen our presence there, whether it be in terms of mapping the ice floe, enabling navigation or other purposes that are related to the

Il y a deux questions que je voudrais aborder, notamment celle de l'état de la situation en ce qui concerne le différend frontalier qui oppose en ce moment l'Alaska au Yukon. Je sais que des négociations sont en cours. Pourriez-vous nous donner une idée du temps qu'il faudra pour arriver à un accord entre les États-Unis et le Canada au sujet de la frontière?

**M. Cannon :** Ce différend porte sur la mer de Beaufort. En fait, j'ai eu l'occasion de discuter de la question avec la secrétaire d'État Clinton. Nous sommes convenus qu'il conviendrait d'abord et avant tout de réunir nos fonctionnaires pour échanger de l'information sur un certain nombre d'enjeux concernant cette question. Nous sommes également convenus qu'il est important de finaliser la cartographie du plateau continental, en particulier celle de cette région, avant d'entreprendre d'éventuelles discussions ou négociations.

Les Américains sont venus à Ottawa, en juillet si je ne me trompe. Nos fonctionnaires se rendront à leur tour aux États-Unis au début de l'année prochaine afin de poursuivre ce dialogue extrêmement constructif et utile pour les deux parties.

**Le sénateur Lang :** Quand sera terminée la cartographie de cette région du plateau continental? Une bonne partie du projet est en cours.

**M. Cannon :** Je laisserai mon conseiller juridique répondre à cette question. C'est lui le spécialiste dans ce domaine. Je ne saurais vous dire avec précision quelle partie a été complétée et quelle partie reste à faire, car, comme vous le mentionnez, les travaux sont en cours. Nous collaborons avec la Garde côtière américaine avec le *Healy* et le *Louis S. St-Laurent*. Pendant mon voyage dans le Nord, j'ai pu observer les travaux entrepris par notre équipe grâce au véhicule qui peut se déplacer de façon autonome sous la banquise. Il s'agit d'une technologie entièrement canadienne dont nous pouvons être extrêmement fiers. Les travaux de cartographie sont donc en cours, mais votre question porte sur les régions qui restent à couvrir. Je ne peux malheureusement pas répondre à cette question précise, mais je suis en mesure d'affirmer que les travaux dans leur ensemble seront terminés d'ici à 2013.

**Le sénateur Lang :** Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné les nouveaux programmes satellitaires qui seront mis en œuvre. Le premier ministre s'est rendu à Alert ou dans l'une des plus petites localités de l'Arctique. À moins que je ne fasse erreur, il a annoncé un investissement additionnel de 200 millions de dollars au titre de l'achèvement du programme RADARSAT-2. Si j'ai bien compris, il n'y a encore aucun plan de mise en œuvre du programme PolarSat. Il s'agit là de percées technologiques importantes et nous sommes impatients de voir le Canada s'impliquer. Pourriez-vous nous parler plus longuement de l'utilité des programmes satellitaires dans l'Arctique pour le Canada et pour les habitants du Nord, notamment dans le domaine des télécommunications, un secteur très important pour nous?

**M. Cannon :** Je ne voudrais pas vous décevoir par ma réponse, car ce secteur ne relève pas de ma compétence. Cependant, je peux dire que tous les outils que nous mettons en place contribueront à renforcer notre présence dans l'Arctique, que ce soit pour la cartographie de la banquise, l'ouverture de la région à la navigation

environment and other fields. Not only are they useful in general ways but they are extremely helpful in exercising our sovereignty in that region.

**Senator Segal:** Minister, I want to raise with you the problem between the institutional framework for sorting out our challenges with our neighbours in the North and the odd rogue activity that some countries engage in outside the framework.

A Chinese retired general is taking the position that one fifth of all the world's resources is something the Chinese have a right to, and that fits with the Chinese position to the effect that they have legacy interests in the Arctic which would strike most Canadians, I expect, as a bit of reach, but they are articulating that view.

While there has been good negotiation back and forth with the Danes on Hans Island, we have nevertheless run into difficulties with the Russians who, either by dropping emblems of their federation in disputed marine territory or otherwise, seem to make it perfectly clear they will set their own path in the region, which I am sure is completely disengaged from what the minister would have in good faith said to you when you met with him.

Your colleague the minister from Australia is in China expressing profound concern about unpublished and substantial investments in defence spending for a greater Pacific military role by our Chinese friends which would not necessarily exclude the capacity to operate in Arctic waters.

Can you help us understand the way in which any government, and your government in particular, tries to balance the institutional framework, which is a rational, coherent and thoughtful framework you have described to us, and the fact that rogue events seem to be taking place outside the framework in a fashion where clearly countries are trying to establish some a priori right which may not be legally sustainable or in fact substantive in terms of any kind of boundary assessment that emerges?

My supplementary question to that is: Do you see any natural ally for us? I notice, for example, that NORAD was expanded under your leadership to include shipping beyond just air. Clearly in areas like the Beaufort Sea, whatever the final line decided upon is, we share a common interest with our American friends in the environmental protection of those waters as you have referenced in your statement. Do you see any possible initiative where Canada with other allies could begin to move constructively not in a fashion that in any way dilutes the ongoing process of negotiation but affirms allies that will work together until those matters are sorted out?

**Mr. Cannon:** In terms of institutional framework, Senator Segal, I go back to the Ilulissat Declaration. It is the common denominator from which member countries of the Arctic Council have agreed to go forward, and that refers to the international legal aspects according to the international laws in place.

ou à d'autres fins liées à l'environnement ou à d'autres domaines. En général, ces initiatives sont utiles en soi, mais elles sont aussi essentielles à l'exercice de notre souveraineté dans la région.

**Le sénateur Segal :** Monsieur le ministre, je tiens à soulever avec vous le problème de la dichotomie entre le cadre institutionnel permettant le règlement de nos problèmes avec nos voisins dans le Nord et les activités marginales entreprises par certains pays en marge du cadre établi.

Selon un général chinois à la retraite, la Chine aurait droit à un cinquième de toutes les ressources mondiales. Sa position est conforme à celle de la Chine. Celle-ci prétend en effet qu'elle possède des intérêts traditionnels dans l'Arctique, ce qui, selon moi, serait susceptible de choquer la plupart des Canadiens, mais c'est bien là le point de vue exprimé par les Chinois.

Bien que des négociations bilatérales harmonieuses aient eu lieu avec les Danois au sujet de l'île Hans, nous éprouvons certains problèmes avec les Russes qui, soit en déposant des emblèmes de leur fédération en territoire marin contesté, soit par d'autres moyens, semblent dire clairement qu'ils en feront à leur tête dans la région, ce qui, j'en suis sûr, est tout à fait contraire à ce que le ministre vous aurait dit de bonne foi lors d'une rencontre avec lui.

Votre collègue, le ministre d'Australie, est actuellement en Chine pour exprimer sa profonde inquiétude au sujet des investissements secrets importants effectués dans le domaine de la défense par nos amis chinois qui compteraient accroître leur présente militaire dans le Pacifique, ce qui n'exclurait pas nécessairement la capacité d'opérer dans les eaux arctiques.

Pourriez-vous nous aider à comprendre comment un gouvernement, votre gouvernement en particulier, peut essayer de concilier le cadre institutionnel, en l'occurrence le cadre rationnel, cohérent et réfléchi que vous nous avez décrit, et les initiatives anarchiques qui sont prises en marge de ce cadre par certains pays qui tentent clairement de faire valoir un droit a priori légalement indéfendable et non fondé lorsqu'il s'agit de définir des frontières?

Voici ma question complémentaire à ce sujet : le Canada peut-il compter sur un allié naturel en la matière? Je note par exemple que NORAD a été élargi sous votre présidence pour inclure le transport autre qu'aérien. Il est évident que, dans des régions comme la mer de Beaufort, indépendamment de la décision qui finira par être prise, nous partagerons toujours un intérêt commun avec nos amis américains en ce qui concerne la protection environnementale de ces eaux, ce que vous avez mentionné dans votre exposé. Serait-il logique d'envisager une initiative dans le cadre de laquelle le Canada et ses alliés pourraient collaborer de façon constructive, sans pour autant diluer le processus de négociation en cours, jusqu'à ce que ces questions soient définitivement réglées?

**M. Cannon :** En ce qui concerne le cadre institutionnel, sénateur Segal, je reviens à la Déclaration d'Ilulissat. Celle-ci est le dénominateur commun à partir duquel les pays membres du Conseil de l'Arctique sont convenus d'aller de l'avant, sur la base des aspects juridiques internationaux régis par le droit international existant.

You are right when you say that some of our colleagues are apt to pull stunts. For instance, when the Russians, and particularly Mr. Chilingarov, travelled to the North Pole and put a flag there, that is more or less a stunt. I had the opportunity to meet with him and my counterpart Sergey Lavrov to explain and remind them that indeed we had all agreed through the declaration at Ilulissat to conduct ourselves accordingly, and incidentally that we had proof that the Lomonosov Ridge was an extension of Canada's continental shelf. We will be able to demonstrate that.

Through all of this, needless to say, a number of countries, including the European Union — you referred to China, Japan — want to be observers at the Arctic Council. We have agreed as members of the Arctic Council that at our next meeting, which will take place in May, we will have on the agenda for discussion the criteria and conditions that will enable observer status within the Arctic Council. Hopefully progress will be made on that front. I am told there will be a meeting here in Ottawa by the end of the year with officials to work on that.

The next 25 to 50 years will be extremely interesting. On the one hand, you will have a number of observers who will say that because of the melting ice floe the Northwest Passage will be open to navigation within the next 20 to 30 years. The Northeast Passage is actually being used as we speak. There are maritime activities that go from Denmark, for instance, into the heart of Siberia and on their way towards the East.

We have to keep a very close eye on that traffic. Canada is poised to have a wonderful opportunity, both economically and otherwise, to eventually develop and use the Northwest Passage to our best advantage. It is not developed now. I firmly believe that that will be a challenge in the next 20 to 50 years in our country. I am pleased to see that the Prime Minister, in his vision, has acknowledged the need to build a world-class icebreaker to be able to do work up there. Indeed, these are the types of tools that we need to exercise not only that responsibility, but to take advantage of the opportunities there.

Things have been well managed up to now from an institutional perspective. Every party, other than, of course, some of the stunts mentioned before, are essentially in agreement with the direction that the Arctic is taking.

**Senator Segal:** Are you comfortable that you and your colleagues through the use of satellite, unmanned observation, our rangers, the underwater sensing and regular manned overflight have the contextual awareness of what is going on up there minute by minute so that the chance of an unlikely surprise is diminished to the extent it is humanly possible to do so and you and your colleagues have the information you need on a timely basis to make the decisions that are necessary?

Vous avez raison de dire que certains de nos collègues nous jouent des tours. Par exemple, lorsque les Russes, en particulier M. Chilingarov, se sont rendus au Pôle Nord pour y planter un drapeau, c'était plus ou moins un de ces tours. J'ai eu l'occasion de rencontrer M. Chilingarov en compagnie de mon homologue Sergey Lavrov. Je leur ai rappelé clairement que nous avions tous convenu, conformément à la Déclaration d'Ilulissat, de nous conduire en conséquence et, qu'en passant, la dorsale Lomonosov était une extension du plateau continental du Canada, ce que nous serons en mesure de le démontrer.

Dans ce contexte, il est inutile de rappeler qu'un certain nombre de pays, y compris ceux de l'Union européenne, ainsi que la Chine et le Japon, que vous avez mentionnés, souhaitent obtenir le statut d'observateur au Conseil de l'Arctique. Les membres du Conseil de l'Arctique sont convenus que, lors de notre prochaine réunion, en mai, notre ordre du jour inclura un débat sur les critères et les conditions préalables à l'octroi du statut d'observateur au sein du Conseil de l'Arctique. Il est à espérer que nous réaliserons des progrès à cet égard. On me dit qu'il y aura une réunion d'ici la fin de l'année, ici même à Ottawa, qui permettra aux fonctionnaires d'examiner la question.

Les 25 à 50 prochaines années seront captivantes. D'un côté, un certain nombre d'observateurs affirment qu'en raison de la fonte de la banquise, le passage du Nord-Ouest sera ouvert à la navigation d'ici 20 à 30 ans. En fait, le passage du Nord-Ouest est déjà utilisé. Des navires danois, par exemple, s'aventurent vers l'Est, jusqu'au cœur de la Sibérie.

Nous devons surveiller cette circulation maritime de près. Le Canada est sur le point de saisir une occasion en or, au plan économique ou autre, en développant et en utilisant un jour le passage du Nord-Ouest à son meilleur avantage. Le passage n'est pas encore développé. Je crois fermement que ce sera un défi pour le Canada au cours des 20 à 50 prochaines années. Je me félicite de voir que le premier ministre, dans sa prévoyance, a reconnu la nécessité de construire un brise-glace de classe mondiale qui nous permettra de travailler là-haut. Voilà en effet le genre d'outils dont nous avons besoin, non seulement pour nous acquitter de notre responsabilité, mais aussi pour saisir les occasions que le Nord nous offre.

Du point de vue institutionnel, les choses ont été bien gérées jusqu'à maintenant. À l'exception bien entendu de certains tours que certains nous ont déjà joués et qui ont déjà été mentionnés, toutes les parties s'entendent essentiellement sur la direction prise par l'Arctique.

**Le sénateur Segal :** Pensez-vous que vous et vos collègues, grâce aux satellites, aux appareils d'observation sans pilote, aux Rangers, aux mécanismes de détection sous-marins et aux vols de surveillance aérienne avec pilote, pouvez être tenus au courant chaque minute de ce qui se passe dans le Nord? Pensez-vous que la possibilité d'une surprise inattendue puisse ainsi être réduite au minimum, dans la mesure du possible? Pensez-vous que vous et vos collègues disposerez en temps opportun de l'information nécessaire pour prendre les décisions pertinentes?

**Mr. Cannon:** The person who would be in a position to answer that is my colleague the Minister of Defence. However, in terms of exercising our sovereignty, these are obviously extremely important tools.

**Senator Munson:** Minister, I notice that you did not mention the rangers, although that aspect has been alluded to in the statement itself. With regard to the Northern Strategy, the rangers should be a high priority in terms of what is happening there. The military is fond of saying "boots on the ground," but maybe we need boots on the ice that still remains there. We have had rangers there historically, unsung heroes on the front lines. I know there is all of this wonderful technology and new machinery to be used. You saw the rangers when you were up there, and it seemed they were spending more time on open waters, patrolling and on board the Coast Guard as opposed to being on the ground.

When will the government take the initiatives to expand the size and capabilities of the Canadian Rangers, and will there be money in the next budget to expand? What kind of force will the rangers become, a permanent force, a parapolice or paramilitary force? With the engagement that has to go on in the North, there has to be incentives for education and training for indigenous people. They have to be a major player in what we do. When, how large and is it in the next budget?

**Mr. Cannon:** Those are loaded questions. I would just say to you that the purpose of my appearance here today is to talk about those elements that fall under my domain in terms of foreign policy. Obviously, there is in our *Statement on Canada's Arctic Foreign Policy* reference to the rangers and that indeed because of their composition, they are the eyes and ears of Canada in the North.

I cannot sit here and pertain that as Minister of Foreign Affairs I will have a word to say on how the Minister of Finance organizes his budget or how the Minister of Defence and the Chief of Defence Staff will organize operational activities. We are exercising our sovereignty. As I told one reporter once, it is better to be able to send our military there instead of sending a dentist to exercise our sovereignty.

**Senator Munson:** When you were there, you saw the rangers at work; do you feel that they do need more help, more equipment and more structure?

**Mr. Cannon:** The Honourable Peter MacKay could best respond to that question. What I can say is that, when I was up in the high North the word was that the Russians wanted to send some paratroopers over the North Pole and descend to the North Pole to carry out another stunt. I knew that our rangers were there so that in the event that they were incapacitated — that is to stay the Russians — obviously our rangers could have gone out and given them a hand.

**M. Cannon :** Mon collègue le ministre de la Défense serait plus à même de répondre à cette question. Cependant, en ce qui concerne l'exercice de notre souveraineté, nous disposons manifestement d'outils extrêmement efficaces.

**Le sénateur Munson :** Monsieur le ministre, je note que vous n'avez pas mentionné les Rangers. Pourtant, vous les aviez mentionnés dans votre exposé. Les Rangers devraient pourtant être un élément de première importance dans le cadre de la Stratégie du Nord. Les militaires se plaisent à parler de « présence sur le terrain ». Nous avons peut-être besoin d'une présence permanente sur la banquise. Dans cette région, il y a toujours eu des Rangers, ces héros anonymes de la ligne de front. Je suis au courant de ces merveilleuses technologies et de ce nouvel équipement qui sont utilisés. Vous avez vu les Rangers à l'occasion de votre visite. Ils semblaient passer plus de temps en mer libre, à patrouiller à bord des navires de la Garde côtière, qu'à patrouiller sur le terrain.

Quand le gouvernement prendra-t-il l'initiative d'accroître l'effectif et les capacités des Rangers canadiens? Le prochain budget consacrera-t-il des fonds à cette expansion? Quel genre de force les Rangers deviendront-ils? Une force permanente, une force parapolicière ou une force paramilitaire? Compte tenu de l'engagement qui doit être maintenu dans le Nord, des mesures incitatives seront nécessaires pour favoriser l'éducation et la formation des Autochtones. Ceux-ci ont un rôle important à jouer dans notre stratégie. Quand ferons-nous cet investissement? Combien investirons-nous? Ces fonds seront-ils prévus dans le prochain budget?

**M. Cannon :** Voilà des questions piégées. Je me contenterai de répondre que le but de ma comparution devant le comité aujourd'hui était de parler des questions de politique étrangère, celles qui relèvent de ma compétence. Les Rangers sont évidemment mentionnés dans notre *Énoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique*. En raison de leur composition, ils sont les yeux et les oreilles du Canada dans le Nord.

Je ne peux prendre place ici et prétendre qu'en tant que ministre des Affaires étrangères j'aurai un mot à dire sur la façon dont le ministre des Finances organisera son budget ou sur la façon dont le ministre de la Défense et le chef d'état-major de la Défense organiseront leurs activités opérationnelles. Nous exerçons notre souveraineté. Comme je l'ai déjà dit à un journaliste, pour exercer notre souveraineté dans le Nord, il est préférable d'y envoyer un soldat plutôt qu'un dentiste.

**Le sénateur Munson :** Pendant votre séjour dans le Nord, vous avez vu les Rangers au travail. Pensez-vous qu'ils ont besoin de plus d'aide, de plus d'équipement et d'une nouvelle structure?

**M. Cannon :** L'honorable Peter MacKay serait le plus à même de répondre à cette question. Tout ce que je peux dire c'est que, pendant mon séjour, le bruit courait que les Russes avaient l'intention de déployer des parachutistes au-dessus du Pôle Nord pour nous jouer un autre tour. Je savais que nos Rangers étaient sur place. Si les Russes avaient eu besoin de secours, nos Rangers auraient pu leur donner un coup de main.

**Senator Munson:** Canada has expressed support for the creation of a European missile defence system. Does this mean it is reconsidering its position on participation in a North American missile defence system?

**Mr. Cannon:** I know that there will be at the upcoming NATO summit discussions on the new strategic concept. That concept has not been made public yet. I would suspect that by that time, these discussions will — at least the determination on that specific issue has not changed. Canada is still committed to the same defence policy as years gone by.

**Senator Munson:** Thank you.

**Senator Mitchell:** Mr. Minister, I think we all understand that often in life and in governance something that happens here may have profound implications for something over there, and we did not think of the link. You and I will probably disagree on this, but I think many people believe that our failure to gain a seat at the United Nations Security Council was based upon a waning international influence, weakening relationships with key allies around the world based on certain policy initiatives in Canada's foreign policy that have not succeeded in supporting and enhancing our strength and profile in the world.

If that is the case, does that not have implications for your ability to negotiate with Arctic nations over these many issues that will require negotiation? If the United States was not prepared to promote Canada in gaining that seat on the Security Council, how might they feel about negotiating in a reasonable manner with us over critical issues, economic and otherwise, on Arctic sovereignty?

**Mr. Cannon:** That is an interesting question. In the preamble, you said that we would probably disagree, and I do disagree with what you are saying. There has been quite a bit of comment on the United Nations Security Council bid, so I will not go into that area. I will leave that to the political pundits to determine whether Canada still has influence.

I am reminded after reading Andrew Cohen's book, *While Canada Slept: How We Lost Our Place in the World*, which book was written well before the Conservatives came into power. Our loss, I guess, in the changing world and the influence in the world is somewhat different from that period of time.

Let me say to you that I, as a member of Stephen Harper's cabinet, am extremely proud of our principled approach to many issues in the world spectrum. I am not at all worried about our level of influence in the world. We have led the way in the G8 and we are doing so in the G20. It might be for some people a fallback, but it is not for me. When one stands up for his principles, he is standing up for something that is important.

**Le sénateur Munson :** Le Canada a manifesté son appui à la création d'un système européen de défense antimissile. Doit-on en déduire qu'il reconsidère sa position quant à sa participation à un éventuel système antimissile nord-américain?

**M. Cannon :** Je sais que le nouveau concept stratégique figurera à l'ordre du jour du prochain sommet de l'OTAN. Ce concept n'a toutefois pas encore été rendu public. Je croirais que, d'ici là, ces discussions auront — au moins la détermination est toujours la même à l'égard de cet enjeu précis. Au fil des ans, le Canada a toujours maintenu la même politique de défense.

**Le sénateur Munson :** Merci.

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur le ministre, je pense que nous comprenons tous que souvent, dans la vie comme dans la gouvernance, ce qui se produit ici a de profondes incidences sur certaines choses là-bas. Nous avons oublié ce lien. Je ne pense pas que vous et moi puissions être du même avis à cet égard, mais bien des gens croient que, si le Canada n'a pas réussi à obtenir un siège au Conseil de sécurité de l'ONU, c'est que son influence au plan international a diminué, que ses relations avec certains alliés clés dans le monde entier ont été affaiblies par certaines initiatives du Canada en matière de politique étrangère qui n'ont pas réussi à soutenir ou à rehausser notre force et notre image dans le monde.

Si tel est le cas, cet affaiblissement de notre influence n'aura-t-il pas certaines incidences sur notre capacité à aborder avec les pays arctiques le grand nombre de questions qui devront faire l'objet de négociations? Si les États-Unis n'étaient pas disposés à promouvoir la candidature du Canada à ce siège du Conseil de sécurité, quelle serait leur attitude lorsqu'il s'agira de négocier avec nous, de façon raisonnable, les questions critiques, économiques et autres, relatives à la souveraineté de l'Arctique?

**M. Cannon :** Voilà une question intéressante. Dans le préambule de cette question, vous avez dit que nous ne serions pas d'accord. Je ne suis certes pas d'accord avec vos propos. Tout a déjà été dit au sujet de notre candidature au Conseil de sécurité de l'ONU. Je ne vais donc pas m'aventurer sur ce terrain. Je vais laisser aux experts dans ce domaine le soin de déterminer si le Canada possède encore une certaine influence.

J'ai lu le livre d'Andrew Cohen intitulé *While Canada Slept : How We Lost Our Place in the World*. Celui-ci avait été écrit bien avant que les conservateurs ne prennent le pouvoir. L'influence que nous avons perdue dans ce monde en évolution est bien différente de l'influence que nous avions à cette époque.

Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'en tant que membre du Cabinet de Stephen Harper, je suis extrêmement fier de l'approche fondée sur des principes avec laquelle nous abordons de nombreux enjeux sur l'échiquier mondial. Je ne m'inquiète pas du tout de notre niveau d'influence dans le monde. Nous avons fait preuve de leadership au G8, comme c'est aussi le cas au G20. Pour certains, c'est peut-être un repli, mais pas pour moi. Lorsqu'on défend des principes, on défend quelque chose d'important.

On the Arctic, I think that Canada, being one of the founding members of the Arctic Council, plays an important role. I mentioned to you the role that Canada played on our circumpolar year, where we financed a great deal of research and led the way in many respects in that area.

En ce qui concerne l'Arctique, je pense que le Canada, l'un des membres fondateurs du Conseil de l'Arctique, y joue un rôle important. J'ai déjà mentionné le rôle que le Canada a joué à l'occasion de notre année circumpolaire. Il a financé de nombreuses recherches et joué un rôle de chef de file à bien des égards dans ce domaine.

In terms of working with Russia, we have continued working with the members of the Arctic Council on issues of importance in the North. We have a great level of engagement but also a great level of agreement amongst ourselves to such an extent, as I mentioned before, that a lot of countries want to now become permanent observers or observers to what is taking place in that forum. I think that we can all be extremely proud of the work that was undertaken at the Arctic Council level and look forward to a good continuation when Canada will assume the chairmanship of that council in 2013.

En ce qui concerne notre collaboration avec la Russie, nous avons continué à coopérer avec les membres du Conseil de l'Arctique sur les enjeux importants pour le Nord. Il y a un niveau élevé d'engagement, mais aussi un niveau élevé d'entente mutuelle, à un point tel que, comme je l'ai déjà mentionné, un grand nombre de pays souhaitent actuellement obtenir un statut d'observateur permanent ou la latitude d'observer ce qui se passe dans cette instance. Je pense que nous pouvons tous être extrêmement fiers du travail accompli dans le cadre du Conseil de l'Arctique et nous nous attendons à ce que les travaux restent sur la bonne voie en 2013, pendant que le Canada assumera la présidence du Conseil.

**Senator Mitchell:** I was in Churchill about two weeks ago. This is potentially another one of these unintended consequences stories. It was brought to my attention that 90 per cent of the wheat that is shipped out of the Churchill port, that is to say, the very essence of the commercial viability of the Churchill port, is Canadian Wheat Board wheat. I asked a number of people what happens if the Canadian Wheat Board dies, if the government policy to do away with the Canadian Wheat Board actually were to occur.

**Le sénateur Mitchell :** Je me suis rendu à Churchill il y a deux semaines. Ce qui s'y passe pourrait bien être un autre exemple de conséquence imprévue. On m'a fait remarquer que 90 p. 100 du blé qui est expédié à partir du port de Churchill, autrement dit l'essence même de la viabilité commerciale du port de Churchill, provient de la Commission canadienne du blé. J'ai demandé à un certain nombre de personnes ce qui arriverait si la Commission canadienne du blé disparaissait, si le gouvernement parvenait à mener à bien sa politique et à abolir cet organisme.

**Mr. Cannon:** We want to give a marketing choice.

**M. Cannon :** Nous tenons à offrir des choix pour la mise en marché.

**Senator Mitchell:** Yes, and that would kill the Canadian Wheat Board. Certainly it puts the Canadian Wheat Board at risk, and it would also put at risk your second or third pillar, which is to promote economic and social development in a key community that has a viable economy, unlike many of the communities up there.

**Le sénateur Mitchell :** Cette liberté de choix aurait bien entendu pour conséquence de faire disparaître la Commission canadienne du blé. Cette politique met assurément la Commission canadienne du blé en péril et mettrait également en péril vos deuxième et troisième piliers, à savoir la promotion du développement économique et social dans une collectivité clé dont l'économie est viable, contrairement à celle de nombreuses collectivités au Nord.

Have you considered the implications of a weakened or destroyed Canadian Wheat Board with respect to our Arctic sovereignty?

Avez-vous considéré les conséquences de l'affaiblissement ou de la destruction de la Commission canadienne du blé du point de vue de notre souveraineté dans l'Arctique?

**Mr. Cannon:** It is unfortunate, Senator Mitchell, that in what you have just described you forgot to describe the investments that the Prime Minister announced when he went there.

**M. Cannon :** Malheureusement, sénateur Mitchell, dans la description que vous venez de faire, vous avez oublié de mentionner les investissements que le premier ministre a annoncés lors de son voyage dans la région.

**Senator Mitchell:** That is my next question.

**Le sénateur Mitchell :** C'était l'objet de ma prochaine question.

**Mr. Cannon:** The rail link to Churchill was, unfortunately, completely neglected by the previous government. A couple of years ago, we introduced the concept of an Arctic gateway with both investments in the rail line, as well as substantial investments in the Port of Churchill. That really does not have any bearing on the conclusion that you came to. That is an important element you have to factor in. I will let you ask the next question.

**M. Cannon :** Le lien ferroviaire en direction de Churchill a malheureusement été complètement négligé par le gouvernement précédent. Il y a un an ou deux, nous avons introduit le concept de porte d'entrée de l'Arctique et prévu des investissements dans la voie ferroviaire, de même que des investissements substantiels dans le port de Churchill. Vous n'en avez tenu aucun compte dans votre conclusion. C'est pourtant un élément important dont il faut tenir compte. Je vais vous laisser poser la prochaine question.

**Senator Mitchell:** My next question relates exactly to that. In Churchill, train rides that ran like clockwork, that took 10 or 12 hours, and on which they could base tours, are now taking 24 hours. That rail link has not been refurbished. It is interesting the words you used. You said that you have taken some important actions, such as announcing key investments in a new polar icebreaker and Arctic patrol ships. You could go on to say Churchill and satellites, et cetera.

You have announced some of these initiatives four and five times. Actions and announcements are oxymorons. When will you actually do it? One of these announcements says that you will build the ship within this decade. That is 2020. That is 10 years from now.

**Mr. Cannon:** We are not surprising anyone, Senator Mitchell. We are being up front and saying that we will do this within the next decade. That is the announcement. There is no magic wand here saying, poof, tomorrow morning here is a world-class icebreaker. We are saying that within the next decade we will do that. In that regard, I do not think we have misled anyone.

**Senator Mitchell:** I am not saying you are misleading. I am asking when you will do it.

**Mr. Cannon:** I have told you that we will do that by the end of the decade. My official says it is closer to 2017.

I would add that when Prime Minister announces investments, obviously these are investments that will take place. I am quite confident that when we say something, we will do it. It is surprising when the Auditor General says: You guys have done a great job in terms of putting forward *Canada's Economic Action Plan* and Building Canada.

There are 23,000 projects across the country, recuperating over 400,000 jobs. That is something.

**Senator Mitchell:** What did the Auditor General say about the jets?

**Mr. Cannon:** You ask when we will take action. These are all actionable items that give results.

**Senator Mitchell:** We forced you to do it.

**Mr. Cannon:** You did not force anything, senator.

**Senator Mitchell:** The opposition forced you to do this.

**Mr. Cannon:** No, you did not do that.

**Senator Mitchell:** It absolutely did.

**Mr. Cannon:** Absolutely not. I do not think the opposition can take credit for anything in economics, other than putting us in a dire position.

**Le sénateur Mitchell :** C'est justement là-dessus que porte ma prochaine question. À Churchill, les voyages en train étaient aussi fiables qu'un mécanisme d'horlogerie et duraient de 10 à 12 heures. À l'époque, il était possible d'organiser des excursions en train. Aujourd'hui, il faut compter 24 heures pour effectuer le même trajet. La voie ferroviaire n'a pas été remise en état. Il est intéressant de constater votre choix de mots. Vous avez dit que vous aviez pris des mesures importantes, notamment en annonçant des investissements clés dans un brise-glace polaire et dans des navires de patrouille pour l'Arctique. Vous pourriez également parler de Churchill et des satellites et ainsi de suite.

Vous avez annoncé certaines de ces initiatives quatre ou cinq fois. Les mesures concrètes et les annonces sont des oxymorons. Quand ces annonces se concrétiseront-elles vraiment? Selon l'une de ces annonces, vous allez construire le navire en question dans les 10 ans. Cela nous mène à 2020, dans 10 ans.

**M. Cannon :** Vous ne surprenez personne, sénateur Mitchell. Nous sommes transparents et nous disons que nous allons le faire au cours des 10 prochaines années. Voilà l'objet de cette annonce. Ce n'est pas aussi simple que de pointer une baguette et, pouf, faire matérialiser un brise-glace de classe mondiale le lendemain matin. Nous disons que nous allons le faire au cours des 10 prochaines années. À cet égard, je ne crois pas que nous ayons trompé qui que ce soit.

**Le sénateur Mitchell :** Je ne dis pas que vous trompez les gens. Je demande simplement quand vous agirez.

**M. Cannon :** Je vous ai déjà dit que cela sera fait avant la fin de la décennie. Les fonctionnaires parlent même de 2017.

J'ajouterai que, lorsque le premier ministre annonce des investissements, il est évident que ceux-ci se concrétiseront. Je suis certain que nous allons faire ce que nous annonçons. Je suis surpris lorsque la vérificatrice générale elle-même nous dit que nous avons fait un excellent travail mettant en œuvre le *Plan d'action économique du Canada* et Chantiers Canada.

D'un bout à l'autre du pays, 23 000 projets permettent de récupérer plus de 400 000 emplois. C'est quand même quelque chose.

**Le sénateur Mitchell :** La vérificatrice générale a-t-elle dit quelque chose au sujet des avions à réaction?

**M. Cannon :** Vous me demandez quand nous allons agir. Toutes nos annonces aboutissent à des actions qui donnent des résultats.

**Le sénateur Mitchell :** Nous vous avons forcé la main.

**M. Cannon :** Vous n'avez rien forcé, sénateur.

**Le sénateur Mitchell :** L'opposition vous a forcé à agir.

**M. Cannon :** Non, vous ne l'avez pas fait.

**Le sénateur Mitchell :** Elle l'a vraiment fait.

**M. Cannon :** Vraiment pas. Je ne crois pas que l'opposition soit en mesure de s'attribuer quelque mérite que ce soit dans le domaine économique, à l'exception de celui de nous avoir placés dans une position désastreuse.

**Senator Mitchell:** We are not taking credit for the $56 billion deficit.

**Senator Greene:** I would like to ask a question about the relationship between search and rescue and establishing our sovereignty. I note, in particular, that search and rescue in the Arctic, at least by air, has to come from either Labrador, or Trenton, Ontario, which are a long way away, and in an environment where time is of the essence.

My supplementary question is in relation to whether there are any new measures or new plans to establish more room for private search and rescue in the Arctic through established aviation companies or new ones that might begin.

**Mr. Cannon:** There is already in place an agreement between the members of the Arctic Council in terms of a search-and-rescue agreement. It is a preoccupation particularly among the coastal states to develop and find new ways of better providing search and rescue.

We fully expect that this agreement I mentioned will be in place by May of 2011. When we discuss this issue among Arctic Council members, we view it as being extremely important. For instance, when the Russians provide the opportunity for a ship to go through the Northeast Passage, they also at the same time ensure that there is an icebreaker that follows this ship. In many ways, it is a marriage of public-private partnership in that regard.

I cannot see in the coming years a situation where, for instance, you would have cruise vessels or tankers going through the Northeast Passage without being accompanied, because of the vastness of the area. There might be potential for public-private partnerships there, but first and foremost we want to be able to ensure the safety and security of those people who embark in that neck of the woods so that indeed, in the case of a tragedy or in the case of something occurring, there is an opportunity to be able to go and retrieve them as fast as possible. I do not think that anyone would survive in those waters for a long time.

**Senator Greene:** I was also wondering about the role of private aviation in search and rescue. Are there any private companies in existence at the moment in the area, or others that might start up?

**Mr. Cannon:** I am looking at my officials. I do not know. Let me get back to you on that and give you a written response.

**The Chair:** We did have some testimony from General Deschamps that they use private companies in some way, but we would appreciate a fulsome answer.

**Senator Day:** Minister, welcome.

**Mr. Cannon:** Senator, it is a pleasure to speak with you.

**Senator Day:** It is great to have you here. I had not intended to ask a question about the polar icebreaker, but the discussion that has taken place prompts me to ask this: I thought that originally the announcement was for three icebreakers, and now we are

**Le sénateur Mitchell :** Nous ne nous attribuons aucun mérite pour le déficit de 56 milliards de dollars.

**Le sénateur Greene :** J'aimerais poser une question au sujet du rapport existant entre les opérations de recherche et sauvetage et notre souveraineté. Je note en particulier que les opérations de recherche et sauvetage dans l'Arctique, du moins celles qui sont menées par voie aérienne, doivent être déployées de loin, à partir du Labrador ou de Trenton, en Ontario, dans un environnement où chaque minute compte.

Ma question complémentaire concerne l'existence de nouvelles mesures ou de nouveaux plans visant à donner plus de place dans l'Arctique aux services privés de recherche et de sauvetage en ayant recours aux compagnies aériennes établies ou à de nouvelles compagnies aériennes qui pourraient s'installer.

**M. Cannon :** Il existe déjà un accord entre les membres du Conseil de l'Arctique relativement aux opérations de recherche et sauvetage. Les États côtiers ont particulièrement à cœur de trouver et de mettre en place de meilleurs moyens d'assurer les services de recherche et sauvetage.

Nous pensons vraiment que l'accord que j'ai mentionné entrera en vigueur d'ici au mois de mai 2011. Par exemple, lorsque les Russes permettent à un navire d'emprunter le passage du Nord-Ouest, ils s'assurent qu'un brise-glace le suive. De bien des façons, il s'agit d'un partenariat public-privé à cet égard.

Compte tenu de l'immensité de la région, je ne puis encore imaginer le moment où, par exemple, des navires de croisière ou des pétroliers pourront traverser le passage du Nord-Ouest sans navire d'accompagnement. Il pourrait y avoir là une possibilité de PPP, mais, d'abord et avant tout, nous voulons être en mesure d'assurer la sûreté et la sécurité de ceux qui s'engagent dans cette région. Ainsi, en cas de tragédie ou d'accident, nous devrions être capables de les retrouver le plus vite possible. Je ne crois pas que quiconque pourrait survivre pendant longtemps dans ces eaux.

**Le sénateur Greene :** Je me demande également quel est le rôle de l'aviation privée dans les opérations de recherche et sauvetage. Y a-t-il déjà des entreprises privées dans la région en ce moment ou y en a-t-il qui pourraient s'y implanter?

**M. Cannon :** Il me faudrait consulter mes fonctionnaires. Je l'ignore. Je reviendrai plus tard sur cette question et je vous fournirai une réponse écrite.

**La présidente :** Selon le témoignage du général Deschamps, les militaires ont recours à des entreprises privées d'une certaine façon, mais nous aimerions obtenir une réponse approfondie à cette question.

**Le sénateur Day :** Merci, monsieur le ministre.

**M. Cannon :** Sénateur, c'est un plaisir de discuter avec vous.

**Le sénateur Day :** C'est un plaisir de vous accueillir. Je n'avais pas l'intention de poser une question sur le brise-glace polaire, mais la tournure du débat m'amène à le faire. Je pensais que l'annonce originale concernait trois brise-glace. Aujourd'hui, on

down to one. The Russians have offered to loan us some icebreakers until we get around to building one. Is there any discussion going on in that regard?

**Mr. Cannon:** I do not know about the Russians loaning something.

**Senator Day:** You have not heard of their offer?

**Alan H. Kessel, Legal Advisor, Foreign Affairs and International Trade Canada:** Russians do not loan anything. They charge quite a bit to use their equipment. I am familiar with that particular question.

**Senator Day:** Should I have used the term "lease" instead of "loan"?

**Mr. Cannon:** I was in Russia, senator, and no one approached me on that subject.

**Senator Day:** Maybe it is a dead issue. We will wait until we get our one new polar icebreaker.

My primary area of questioning is with respect to the Arctic Council. As you indicated, we were instrumental in establishing it, and we will take over the chairmanship again in 2013. I understand, as you do, that the European Community has asked to be an observer, and that China has as well. Do we have a position on whether the Arctic Council should expand and bring in observers? What is our view in that regard?

**Mr. Cannon:** We want to be able to put in place a set of criteria. Certainly we are not against observers coming to the Arctic Council. We think that the Arctic Council is the premier forum for multilateral discussions on related subjects.

We are in the midst of working on criteria that would be shared with our colleagues so that when we get to the next meeting in May of next year, we will be able to put forward a policy that will enable countries to become observers to the Arctic Council.

**Senator Day:** These would be objective standards for the European Community that, if they could meet those standards, we would welcome them?

**Mr. Cannon:** I think that is fair to say, yes.

**Senator Day:** Could you tell us about the relationship, as you see it, between the Arctic Council and the Arctic Ocean coastal group that you have indicated?

**Mr. Cannon:** The Arctic coastal group, senator, is a more restrained number of countries. They are the countries that border on the Arctic Ocean. We are five in number, and the concerns that we share there are mostly associated to border management, I think it would be safe to say, and safety issues as well. Those are the concerns that we share among Arctic coastal states.

**Senator Day:** Geographically, Iceland does not fit into that group, although they were disappointed not to have been invited to that meeting.

ne parle plus que d'un seul. Les Russes ont offert de nous prêter les brise-glace dont nous pourrions avoir besoin jusqu'à ce que nous arrivions à en construire un. Y a-t-il des discussions en cours à ce sujet?

**M. Cannon :** Je ne sais rien au sujet d'une quelconque offre de prêt de la part des Russes.

**Le sénateur Day :** Vous n'avez pas entendu parler de leur offre?

**Alan H. Kessel, jurisconsulte, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Les Russes ne prêtent rien. Il coûte très cher d'utiliser leur équipement. Je connais bien la question.

**Le sénateur Day :** Aurais-je dû utiliser le terme « louer » au lieu de « prêter »?

**M. Cannon :** Je suis allé en Russie, monsieur le sénateur, et personne ne m'a approché à ce sujet.

**Le sénateur Day :** L'affaire est peut-être close. Nous allons donc attendre d'avoir notre unique brise-glace polaire.

Mes questions portent principalement sur le Conseil de l'Arctique. Comme vous l'avez indiqué, nous avons joué un rôle dans sa création et nous en assumerons la présidence en 2013. Comme vous, je comprends que la Communauté européenne a demandé d'obtenir le statut d'observateur, ce qu'a également fait la Chine. Avons-nous une position officielle sur la question? Le Conseil de l'Arctique devrait-il prendre de l'expansion et accepter des observateurs? Qu'en pensez-vous?

**M. Cannon :** Nous voulons être en mesure de mettre en place un ensemble de critères d'acceptation. Il est certain que nous ne nous opposons pas à la présence d'observateurs au Conseil de l'Arctique. Nous pensons que le Conseil de l'Arctique est le principal forum de discussions multilatérales sur les questions connexes.

Nous sommes en train de définir certains critères qui seraient partagés avec nos collègues. Ainsi, lors de la prochaine réunion, en mai de l'année prochaine, nous serons en mesure de proposer une politique qui permettra à d'autres pays d'obtenir le statut d'observateur au Conseil de l'Arctique.

**Le sénateur Day :** Si la Communauté européenne répondait à ces normes objectives, nous l'accueillerions parmi nous?

**M. Cannon :** Il serait juste de dire que ce serait effectivement le cas.

**Le sénateur Day :** Pourriez-vous nous parler des liens, de votre point de vue, entre le Conseil de l'Arctique et le groupe des États côtiers de l'océan Arctique que vous avez mentionné?

**M. Cannon :** Le groupe des États côtiers de l'océan Arctique, monsieur le sénateur, comporte un nombre plus restreint de pays. Il s'agit des pays qui bordent l'océan Arctique. Nous sommes cinq pays dans ce groupe. On devrait pouvoir affirmer que nous avons en commun des préoccupations relatives à la gestion des frontières et à la sécurité. Ce sont là des préoccupations que les États côtiers de l'océan Arctique ont en commun.

**Le sénateur Day :** Géographiquement parlant, l'Islande ne pourrait faire partie de ce groupe. Pourtant, ce pays était déçu de ne pas avoir été invité à la réunion.

**Mr. Cannon:** That is fair to say. I did brief the members before and after the meeting that took place, as well as the members of the permanent participant organizations, not far away from here in Gatineau, at Willson House. I then debriefed all the colleagues on these specific issues so they would be well aware of what took place.

**Senator Day:** Do you see the Arctic coastal nations continuing as a separate entity?

**Mr. Cannon:** No, I really do not. There is no reason to pursue that in the immediate future, and I do not see that happening. I think that the Arctic Council is capable of handling pretty well all the other issues. The issues of safety that we related to you before are well under way to being handled.

**Senator Day:** You mentioned NORDREG. Do we generate regulations under this international convention?

**Mr. Kessel:** The NORDREG has been in existence for some time as a voluntary process. It is based on providing Canada with an awareness of what vessels are in our waters in order to better provide search, rescue and safety, as well as to be aware of any potential for environmental impact.

The Prime Minister committed to making those regulations mandatory, and that has now been done. This will apply to all vessels above a certain tonnage coming into our area.

**Senator Day:** What we claim as our area in the North is different from what some other nations claim as international waters in the North?

**Mr. Kessel:** No.

**Senator Day:** The United States and Canada are in agreement with respect to the Northwest Passage in terms of whether it is national or international waters?

**Mr. Kessel:** Senator, I think you are conflating two issues. If you are dealing with whether we own the area in the North that is known as Canada from within our baseline, the absolute answer is yes. There is no question as to who owns the Northwest Passage. Even the Americans agree it belongs to Canada.

The only issue with the Americans is that they wish to treat that as an international strait which has, for a long time, been used as a means of navigation. We have indicated to them it is not an international strait, that it is internal waters of Canada. They have never questioned the ownership. It is a question of whether they can transit through there.

**Senator Day:** Would countries, like the United States, that believe that the Northwest Passage is available for international travel, believe that they would be required to follow the NORDREG regulations that we promulgated in July, 2010?

**Mr. Cannon:** Yes.

**M. Cannon :** Je pense qu'on peut le dire. J'ai fait un exposé pour les membres avant et après la réunion, de même que pour les membres des organisations permanentes qui y ont participé, non loin d'ici, à Gatineau, à la Maison Wilson. Par la suite, j'ai fait un compte rendu à tous les collègues relativement à toutes les questions abordées, de façon à ce qu'ils soient mis au courant de ce qui s'était passé.

**Le sénateur Day :** Pensez-vous que le groupe des États côtiers de l'océan Arctique continuera d'exister comme une entité distincte?

**M. Cannon :** Non, je ne pense pas. Il n'y a aucune raison de poursuivre les activités de ce groupe à court terme. Je ne crois donc pas que cela se produira. Je pense que le Conseil de l'Arctique est tout à fait en mesure de gérer tous les autres dossiers. Les dossiers relatifs à la sécurité dont nous vous avons déjà parlé sont déjà en train d'être traités.

**Le sénateur Day :** Vous avez mentionné le NORDREG. Élaborons-nous de nouveaux règlements en vertu de cette convention internationale?

**M. Kessel :** Le NORDREG existe depuis un certain temps en tant que processus volontaire. Il a pour but d'informer le Canada sur les navires qui naviguent dans nos eaux afin que nous soyons en mesure d'assurer de meilleurs services de recherche, de sauvetage et de sécurité, ainsi que sur tous les impacts potentiels sur l'environnement.

Le premier ministre s'est engagé à rendre ces règlements obligatoires, ce qui a maintenant été fait. Ils s'appliqueront à tous les vaisseaux d'une jauge supérieure à une certaine jauge entrant dans notre zone.

**Le sénateur Day :** Ce que nous appelons notre zone dans le Nord est-il différent de ce que certains pays considèrent comme des eaux internationales dans le Nord?

**M. Kessel :** Non.

**Le sénateur Day :** Les États-Unis et le Canada sont-ils d'accord quant à la nature nationale ou internationale des eaux du passage du Nord-Ouest?

**M. Kessel :** Sénateur, je pense que vous associez deux questions. Si vous demandez si la zone dans le Nord à l'intérieur de la ligne de base du Canada nous appartient, la réponse est un oui catégorique. Il n'y a pas de doute quant à savoir à qui appartient le passage du Nord-Ouest. Même les Américains conviennent qu'il appartient au Canada.

Le seul problème avec les Américains est qu'ils souhaitent le traiter comme un détroit international qui est, depuis longtemps, emprunté comme voie de navigation. Nous leur avons signalé que ce n'était pas un détroit international, mais des eaux intérieures du Canada. Ils n'ont jamais mis en question le droit de propriété. Ils veulent simplement pouvoir passer par là.

**Le sénateur Day :** Est-ce que certains pays, comme les États-Unis, qui estiment que le passage du Nord-Ouest est ouvert aux transports internationaux, croient qu'ils devraient se conformer aux règlements NORDREG que nous avons promulgués en juillet 2010?

**M. Cannon :** Oui.

**Senator Day:** What are the sanctions if they do not?

**Mr. Cannon:** The IMO provides for sanctions within that.

**Mr. Kessel:** That is a speculative question. The reality is that no one has ever challenged that regulation. In fact, they see this as a helpful regulation. There may be an esoteric discussion as to whether you can make something mandatory in that area if the U.S. feels it is not possible. Our view is that we are strongly based in international law, and that Canada worked for 40 years to develop the regime which allows us to implement this type of regulation. We were instrumental in changing law internationally to provide for work within our 200-mile economic zone and on ice-covered areas.

This is the manifestation of the work that Canada has been doing for more than 35 years.

**Senator Day:** They are following it.

**Mr. Cannon:** Yes. It would be safe to say that the agreement that Brian Mulroney struck with former President Reagan is an agreement that calls for notifying the Government of Canada when they are passing.

**Senator Day:** That is helpful.

**Senator Lang:** Can you give us an update on the Canadian Polar Commission and what your plans are for that particular organization?

**Sheila Riordon, Director General of Energy, Climate and Circumpolar Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** The government is looking at possible board members for the polar commission. We will be making a decision in the near future with respect to those members. That process is under way.

**The Chair:** On Senator Segal's earlier point on the question of China's claims, in terms of policy or principle, do you accept the notion that if someone represents a huge chunk of the population they somehow have access?

**Mr. Cannon:** China has extended its 200-mile economic zone in the South China Sea. It goes into some contested islands with Japan. That is a contentious issue.

The short answer is, no, I do not see any way that China can have a claim, either through the UN Convention on the Law of the Sea or otherwise.

**The Chair:** Thank you for that clarification,

We have kept you longer than promised, but we appreciate your time today.

We continue our meeting with our look into the state and future of the Canadian Forces Reserves.

We are pleased to welcome from National Defence, John C. Eaton, Chair of the Canadian Forces Liaison Council; and Captain Jamie Cotter, Executive Director of the Canadian Forces Liaison

**Senator Day :** Quelles sont les sanctions en cas de non-conformité?

**M. Cannon :** L'OMI prévoit des sanctions.

**M. Kessel :** C'est une question basée sur des suppositions. En réalité, personne n'a jamais défié ce règlement. En fait, ils le considèrent comme utile. On peut toujours avoir une discussion abstraite quant à savoir si on peut rendre une chose obligatoire dans ce domaine si les États-Unis estiment que ce n'est pas possible. Nous sommes d'avis que nous nous appuyons fortement sur le droit international et que, pendant 40 ans, le Canada a travaillé à élaborer le régime qui nous permet d'instaurer ce type de règlement. Nous avons contribué à modifier le droit international afin de permettre l'activité à l'intérieur d'une zone économique de 200 milles et sur les zones couvertes de glace.

C'est là le résultat du travail que le Canada accomplit depuis plus de 35 ans.

**Le sénateur Day :** Ils s'y conforment.

**M. Cannon :** Oui. On pourrait dire sans risquer de se tromper que l'accord que Brian Mulroney a conclu avec l'ancien président Regan demande que le gouvernement du Canada soit informé de leur passage.

**Le sénateur Day :** C'est utile.

**Le sénateur Lang :** Pouvez-vous nous donner les dernières nouvelles concernant la Commission canadienne des affaires polaires et nous parler de ce que vous envisagez pour cet organisme?

**Sheila Riordon, directrice générale, Énergie, climat et affaires circumpolaires, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Le gouvernement cherche des personnes qui pourraient être membres de la Commission des affaires polaires. Nous prendrons une décision prochainement quant à ces membres. Le processus suit son cours.

**La présidente :** À propos de l'argument avancé plus tôt par le sénateur Segal sur la question des prétentions de la Chine, sur le plan de la politique ou par principe, acceptez-vous l'idée que, si un pays représente une grande partie de la population, l'accès lui soit d'une certaine manière acquis?

**M. Cannon :** La Chine a étendu sa zone économique de 200 milles dans la mer de Chine méridionale. Cette zone englobe quelques îles que la Chine se dispute avec le Japon. C'est une question litigieuse.

Pour répondre brièvement, c'est non. Je ne vois pas en quoi la Chine peut avoir des prétentions, que ce soit en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer ou autrement.

**La présidente :** Merci pour ces éclaircissements.

Nous vous gardons plus longtemps que promis, mais nous vous sommes reconnaissants du temps que vous nous accordez aujourd'hui.

Nous poursuivons notre réunion par un examen de l'état actuel et futur de la Réserve des Forces canadiennes.

Nous sommes heureux d'accueillir, de la Défense nationale, John C. Eaton, président du Conseil de liaison des Forces canadiennes, et le capitaine Jamie Cotter, directeur exécutif du

Council. They will take a look at the relationship between the reserves and the regular force, the future and some of the issues we have been hearing over the last few weeks.

Mr. Eaton will start with his opening statement.

**John C. Eaton, Chair, Canadian Forces Liaison Council, National Defence:** Thank you, senators and Madam Chair. As the National Chair of CFLC, a volunteer organization that has been serving Canada's reserves with distinction since 1978, it is indeed a pleasure to meet with you today and address your many questions. With me today is Capt. Jamie Cotter, our Acting Executive Director.

My council consists of 1 vice chair, 10 provincial chairs and 1 chair for the three northern territories. These Canadians are all well known business leaders, and each province has many additional volunteers who extend the reach of our provincial chairs in accomplishing our mandate and mission: To enhance the availability of reservists for their military duties by obtaining the support and cooperation of organization leaders in Canada. This is achieved through education and generation of awareness.

The creative energy of the council of volunteers informs CFLC outreach methods and ensures a wide and varied guest list of business, government and educational leaders who have come together to understand what it means to serve in the reserves.

Reservists receive military training and experience in the profession of arms, leadership and personnel management. This experience also benefits the reservists' employers, be they municipalities, academic institutions or Canadian businesses. The volunteers within CFLC understand the value that is reserve service to utilize our networks and status within Canada to promote reserve service. We participate in speaking engagements and ExecuTreks to help our peers in the business world to understand the value inherent in reserve training and experiences.

For the past 32 years, we have performed these functions in a quiet yet significant manner. Our activities pave the way for our provinces and territories to enact job legislation that benefits employers, employees and students alike. Although the legislation is new and unique to each province, we are committed to working with the various labour departments to harmonize the legislation and develop regulations that assist reservists, while recognizing that employers need a voice as well.

I would now ask Capt. Cotter to speak about how the CFLC achieves our remarkable results.

Conseil de liaison des Forces canadiennes. Ils se pencheront sur la relation entre la Réserve et la Force régulière, leur avenir et certaines questions dont nous avons entendu parler au cours des dernières semaines.

M. Eaton commencera par sa déclaration d'ouverture.

**John C. Eaton, président, Conseil de liaison des Forces canadiennes, Défense nationale :** Je vous remercie, sénateurs et madame la présidente. En tant que président national du Conseil de liaison des Forces canadiennes, ou CLFC, une organisation bénévole qui sert la Force de réserve du Canada depuis 1978, je voudrais vous dire que c'est avec plaisir que je vous rencontre aujourd'hui et que je répondrai à vos nombreuses questions. Je suis actuellement accompagné du capitaine Jamie Cotter, notre directeur exécutif intérimaire.

Mon conseil comprend un vice-président, dix présidents provinciaux ainsi qu'un président représentant les trois territoires du Nord. Ces Canadiens sont tous des personnalités du monde des affaires, et chaque province compte de nombreux autres bénévoles qui étendent la portée de nos présidents provinciaux en accomplissant notre mandat et notre mission. Ce mandat est d'accroître la disponibilité des réservistes pour leurs fonctions militaires en obtenant le soutien et la collaboration des chefs d'organisation au Canada. Cet objectif est atteint grâce à l'éducation et à la sensibilisation des intervenants.

L'énergie créatrice du conseil de bénévoles influence les méthodes de communication du CLFC et assure qu'une liste vaste et variée de chefs de file des milieux des affaires, du gouvernement et de l'enseignement se réunissent pour mieux comprendre ce que signifie le service dans la Réserve.

Les réservistes suivent de l'instruction militaire et acquièrent de l'expérience du métier des armes, du leadership et de la gestion de personnel. L'employeur du réserviste, que ce soit une municipalité, un établissement d'enseignement ou une entreprise canadienne, profite également de cette expérience. Les bénévoles au service du CLFC comprennent la valeur du service dans la Réserve. Nous utilisons nos réseaux et notre statut au Canada pour faire la promotion du service dans la Réserve. Nous faisons des allocutions et participons au programme ExecuTrek pour aider nos homologues dans le milieu des affaires à comprendre la valeur inhérente de l'instruction et de l'expérience de la Réserve.

Au cours des 32 dernières années, nous nous sommes acquittés de ces tâches de façon tranquille mais sérieuse, puis nos activités ont ouvert la voie permettant aux provinces d'adopter des lois en matière d'emploi qui visent à la fois les employés, étudiants et employeurs. Bien que ces lois soient nouvelles et uniques dans chaque province, nous sommes déterminés à collaborer avec les ministères du Travail des provinces afin d'harmoniser les lois et d'élaborer des règlements qui aideront les réservistes tout en reconnaissant que les employeurs ont également voix au chapitre.

J'inviterais maintenant le capitaine Cotter à vous parler de la façon dont le ClFC obtient des résultats aussi remarquables.

**Captain (N) Jamie Cotter, Executive Director, Canadian Forces Liaison Council, National Defence:** Good evening, senators. I manage the secretariat. As indicated by Mr. Eaton, I will speak to some of the processes and activities that CFLC under takes within our mandate to promote the value of reservists.

As Mr. Eaton indicated, CFLC consists of a national council and a network of volunteers. Supporting that national council is a secretariat, for which I am responsible, and helping us is a network of part-time Class-A reservists dispersed throughout the country. We have aligned our team along the same pattern as the regions Canada Command employs. The secretariat manages the budget, tracks changes to the job protection legislation and produces many of the publications we have for reservists, some of which are before you now.

We plan many of the events undertaken by CFLC and produce the documents that are needed in order to have our events approved by the chain of command. The vast majority of our events require some form of hospitality funding, and thus many go to the Vice Chief of Defence Staff or the deputy minister for approval, either due to the amount or the need to contract for transportation to get our guests to an event venue such as a field exercise or a Maritime Coastal Defence Vessels, MCDV, visit.

The secretariat is also in a position to help the provinces share good ideas and best practices. The secretariat is involved in all the various events in some small way, thus we are able to identify attributes of success and provide that information to the provincial chairs and the senior regional liaison officers. That fosters the "learning organization" approach.

In order to pave the way for speedy hospitality request approvals, we publish a quarterly intent and then follow up with specific submissions by event. We are at the mercy of our guest calendars, as well as the ability of the Canadian Forces to execute their exercise and training plan. Minor changes can have disruptive effects. This past year has seen many reserve training events cancelled or postponed. Events in the normal environments came across in the beginning, from January, February and March, and that changed our plans. There was also the robust operational calendar with Op HESTIA, and the operation for the Vancouver Olympics had an effect on us.

CFLC's events are designed to gain support for reservists from our business, labour, government and academic communities. Therefore, some events are simply mechanisms to build awareness and identify contacts or organizations to follow up with. We use trade shows and speaking engagements to do exactly that and

**Capitaine (N) Jamie Cotter, directeur exécutif, Conseil de liaison des Forces canadiennes, Défense nationale :** Bonsoir, mesdames et messieurs les sénateurs. Je gère le secrétariat. Comme l'a indiqué M. Eaton, je parlerai de certaines activités que le Conseil de liaison entreprend dans le cadre de son mandat afin de faire connaître l'importance des réservistes.

Comme l'a indiqué M. Eaton, le Conseil de liaison comprend le conseil national et un réseau de bénévoles. Le conseil national dispose d'un secrétariat, dont je suis responsable, ainsi que d'un réseau de réservistes de classe A à temps partiel répartis à l'échelle du pays. La répartition de notre équipe correspond aux régions que le Commandement Canada emploie. Le secrétariat administre le budget, fait le suivi des changements législatifs touchant la protection des emplois des réservistes et produit les nombreuses publications destinées aux réservistes, dont certaines que vous voyez en ce moment.

Nous planifions les nombreuses activités du Conseil de liaison et rédigeons les documents nécessaires pour que le Conseil fasse approuver ses activités par la chaîne de commandement. La grande majorité de nos activités exige des fonds réservés à l'accueil, et beaucoup d'entre elles doivent être approuvées par le vice-chef d'état-major de la Défense ou le sous-ministre en raison du montant des fonds demandés ou de la nécessité de conclure un contrat pour le transport de nos invités jusqu'à l'emplacement prévu d'une activité comme dans le cas d'un exercice en campagne ou d'une visite à bord d'un navire de défense côtière.

Le secrétariat aide aussi les provinces à faire connaître leurs bonnes idées et leurs pratiques exemplaires. Il prend part d'une façon ou d'une autre à toutes les activités organisées. Par conséquent, nous sommes en mesure d'établir des critères de réussite et de les communiquer aux présidents provinciaux et aux officiers de liaison supérieurs régionaux, ce qui favorise l'adoption d'une approche à l'échelle de l'organisation en matière d'apprentissage.

Afin de favoriser l'approbation rapide des ressources humaines, nous publions une intention trimestrielle avant de passer aux présentations précises par événement. Nous sommes contraints de respecter le calendrier de nos invités et la capacité des Forces canadiennes à exécuter leur plan d'exercices et d'instruction; même de petits changements peuvent entraîner des conséquences néfastes. En effet, l'an dernier, de nombreuses activités d'instruction de la Réserve ont été annulées ou reportées. Des activités ont été tenues dans les milieux habituels au début de l'année, en janvier, février et mars, et cela a modifié nos plans. Le calendrier opérationnel était également bien rempli avec Op HESTIA. L'opération pour les Jeux olympiques de Vancouver a également eu un effet.

Les activités du Conseil de liaison visent à obtenir le soutien des entreprises, des syndicats, des gouvernements et des établissements d'enseignement pour le compte des réservistes. Ainsi, nous prenons part à certaines activités simplement pour sensibiliser les gens et rencontrer des personnes-ressources ou des représentants

generate that level of awareness and identify opportunities for future engagement. The ExecuTrek is a better way to bring that executive into the field to see reservists conduct their military training.

d'organisation auprès desquels nous effectuons par la suite un suivi. Nous participons ainsi à des salons professionnels et à des allocutions expressément dans ce but, à savoir sensibiliser les gens et découvrir d'autres occasions de mener des activités. Le programme ExecuTrek offre un meilleur moyen de faire venir les cadres sur le terrain pour qu'ils voient les réservistes suivre leur instruction militaire.

Other activities, such as open houses, bosses' nights and our ExecuTreks take our guests to that next level of education. With increased awareness comes the opportunity to sign a statement of support, indicating an organization is committed to helping their reservists train or deploy. Although all of our provinces and Yukon have developed military lead policies, we are prepared to work with many organizations who might want to go the next step and establish a military lead policy tailored to their business, their employees and their unique needs. This is the pinnacle of success in our mission.

D'autres activités, comme les journées portes ouvertes, les soirées des patrons et les activités du programme ExecuTrek, permettent à nos invités d'en apprendre davantage. En sensibilisant mieux les diverses organisations, nous pouvons les amener à signer un énoncé de soutien, par lequel elles s'engagent à accorder leur appui aux réservistes qu'elles comptent dans leurs rangs afin qu'ils puissent s'entraîner et être déployés. Bien que nos provinces et le territoire du Yukon disposent d'une politique sur les congés pour service militaire, nous sommes prêts à travailler avec les nombreuses organisations qui souhaitent en faire encore plus en établissant une politique de ce type adaptée à leurs besoins et aux besoins de leurs réservistes. Il s'agit de la plus grande réussite que nous visons dans le cadre de notre mandat.

Another function that we at CFLC perform is provide assistance to reservists who are seeking military leave from their employer or school. We draw upon the experience of our volunteers and liaison officers who meet with the reservist and employer to broker a way ahead. In many cases, the employer is supportive but cannot allow that person to leave right away. This is particularly the case for small business. They understand the value of military experience to the bottom line, but we need to find a way to find that place in the schedule to get that reservist away to do their military training.

Le Conseil de liaison des Forces canadiennes vient aussi en aide aux réservistes qui demandent un congé pour service militaire à leur employeur ou à leur établissement d'enseignement. Nous tablons alors sur l'expérience des bénévoles et des officiers de liaison, qui rencontrent les réservistes et les employeurs ou établissements afin que tous en viennent à un accord. Dans de nombreux cas, les employeurs veulent accorder leur soutien aux réservistes, mais ils ne peuvent pas laisser la personne partir tout de suite. C'est surtout le cas dans les PME. Ils comprennent la valeur de l'expérience militaire dans leur entreprise, mais nous devons trouver un moyen de ménager du temps pour que les réservistes puissent suivre leur entraînement militaire.

CFLC thus performs a vital service to the part-time reservist. We have only just begun to produce an annual report suitable for release into the public domain. We have to do a better job of summarizing the level of effort involved in generating awareness and getting to the military lead policy, but we will do that in the coming months.

Le Conseil de liaison remplit donc des fonctions essentielles aux réservistes à temps partiel. Nous venons tout juste de commencer à produire un rapport annuel qui pourra être consulté publiquement. Nous devons en outre mieux faire connaître l'ampleur des efforts nécessaires pour sensibiliser les gens en plus de l'effort supplémentaire que nous devons déployer pour aider les organisations à établir leur propre politique sur les congés pour service militaire, mais nous le ferons au cours des prochains mois.

**The Chair:** Thank you Captain Cotter. Are you now in the reserves?

**La présidente :** Merci capitaine Cotter. Êtes-vous présentement dans la Réserve?

**Capt. Cotter:** I am a naval reservist and have been for 31 years, the vast majority of that time as a part-time reservist.

**Capt Cotter :** Je fais partie de la Réserve navale depuis 31 ans, dont la majeure partie à titre de membre à temps partiel.

**The Chair:** You did not serve in the regular force.

**La présidente :** Vous n'avez pas servi dans la Force régulière.

**Capt. Cotter:** No, ma'am, I have not.

**Capt Cotter :** Non, madame.

**The Chair:** I know Mr. Eaton is an honorary colonel.

**La présidente :** Je sais que M. Eaton est colonel honoraire.

**Mr. Eaton:** I was, and I do know that you are an honorary colonel. As well, an honorary captain is with us, Senator Segal.

**M. Eaton :** Je l'ai été et je sais que vous l'êtes. Nous avons aussi un capitaine honoraire parmi nous, le sénateur Segal.

**The Chair:** We appreciate your comments. As you know, we have been looking at this issue writ large, and we heard differing testimony specifically on help for employers and how to wrestle with the issue. I will start with a more general question about the CFLC. To whom do you report and give your messages to?

**La présidente :** Nous vous remercions de vos observations. Comme vous le savez, nous avons examiné cette question de long en large et nous avons entendu des témoignages différents, plus particulièrement à propos de l'aide pour les employeurs et comment composer avec le problème. Je vais commencer par une question plus générale au sujet du Conseil de liaison. De qui relevez-vous et à qui transmettez-vous vos messages?

**Mr. Eaton:** My boss is the Minister of National Defence, so I guess you could say I report to him. Who do we seek? You could say we seek the population of the country, but more specifically we try and reach business, large and small. We also try to reach governments, large and small, and we also go after educational institutions which are the universities and colleges with a small number of secondary education institutions in there too.

**M. Eaton :** Comme mon patron est le ministre de la Défense nationale, on peut dire que je relève de lui. Avec qui tentons-nous de communiquer? Nous tentons de communiquer avec la population du pays, en particulier avec les entreprises, grandes et petites. Nous essayons également de tisser des liens avec les gouvernements, grands et petits, ainsi qu'avec les maisons d'enseignement, soit les universités, les collèges et un petit nombre d'écoles secondaires.

**The Chair:** However, the formal reporting line is to the Minister of Defence?

**La présidente :** Cependant, relevez-vous officiellement du ministre de la Défense nationale?

**Mr. Eaton:** To the minister, yes.

**M. Eaton :** Oui, je relève du ministre.

**Senator Lang:** I would like to begin with a question about the reserves. As the chair has stated, we have heard some testimony over the last number of weeks about their situation and what they face now and could face down the road. I know you are involved with them on a daily basis.

**Le sénateur Lang :** D'entrée de jeu, j'aimerais poser une question au sujet des réservistes. Comme la présidente l'a dit, au cours des dernières semaines, nous avons entendu des témoignages au sujet de leur situation, ainsi que de leurs défis actuels et futurs. Je sais que vous avez des contacts quotidiens avec eux.

What is the biggest issue the reservists face, from your point of view? I say this in a general sense because I would like to hear what the main issue is with reservists. There is no question that around this table there is support for the reservists. We fully realize their importance and what they do.

Selon vous, quel est l'enjeu le plus important lié aux réservistes? Je dis cela de façon générale, car j'aimerais connaître le défi principal qui touche aux réservistes. Il va de soi que toutes les personnes réunies autour de cette table appuient les réservistes. Nous sommes pleinement conscients de leur importance et des tâches qu'ils accomplissent.

However, looking ahead and considering the plan to withdraw from Afghanistan, there will obviously be redeployment. What is the biggest issue facing the reservists?

Cependant, lorsqu'on se tourne vers l'avenir et qu'on envisage le retrait de nos troupes d'Afghanistan, on se rend compte que les militaires devront être redéployés. Quel est le principal enjeu concernant les réservistes?

**Mr. Eaton:** We have to be very careful in watching in the next short while to ensure that the reservists continue to get their fair share of the monetary pie for future training and we really have to look after future business. Reserves fulfil now up to approximately 20 per cent of most deployments, and they fulfil a number of them to a larger degree than 20 per cent. It used to be down at 10 per cent or 15 per cent but it is now much larger. Canada cannot operate without its reserve force, and we cannot make rash decisions in today's world. It would be a mistake to relax now because of the withdrawal from Afghanistan and take away a lot of money, give it back to the regulars and starve the reserves.

**M. Eaton :** À court terme, nous devrons être très vigilants et veiller à ce que nos réservistes continuent d'obtenir leur juste part des ressources financières à des fins d'entraînement futur. Nous devons vraiment être attentifs à ce qui va se produire. À l'heure actuelle, les réservistes représentent environ 20 p. 100 des effectifs dans la plupart des missions. Dans certains cas, ce pourcentage est encore plus élevé. Auparavant, c'était environ 10 ou 15 p. 100, mais, maintenant, leur participation est beaucoup plus importante. Le Canada ne peut pas se passer de sa Force de réserve et, dans le monde d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous permettre de prendre des décisions irréfléchies. Relâcher la garde maintenant, en raison du retrait de nos troupes d'Afghanistan, serait une erreur. Il ne faut pas non plus couper les vivres de la Réserve en redirigeant une grande partie de ses ressources vers la Force régulière.

**Senator Lang:** You mentioned a military leave policy being tailored to business, employees and their needs.

**Le sénateur Lang :** Vous avez parlé d'une politique sur les congés pour service militaire conçue pour répondre aux besoins des entreprises et des employés.

**Mr. Eaton:** Not only business. There is education in there and there is also the public sector. It is not business alone.

**M. Eaton :** Il ne s'agit pas seulement des entreprises. On parle aussi du milieu de l'éducation et du secteur public. Il n'y a pas que les entreprises.

**Senator Lang:** Right. I want to bring the question directly to the employer and the employee when the employee has asked to leave.

**Mr. Eaton:** When the employee says he or she would like to go?

**Senator Lang:** Yes. Evidence has been given from two points of view: There should be a policy in place in respect of compensation to the employer because they have lost the employee for a period of time, and then we have evidence on the other side that says it is working fairly well. The concern is that probably the first year you would have dollars available for that type of program and then perhaps the edict would come down from on high saying, "Find the money from within your budget."

I would like to hear if generally it is well received the way we do it knowing it is voluntary on behalf of the reservist if he or she goes.

**Mr. Eaton:** That position is being well received, yes.

**Capt. Cotter:** My personal experience is that it is well received. At the awards ceremony in 2007 there was a small firm recognized, and of their 12 employees, 2 were reservists who had been deployed in the period. For a small organization to give up 2 employees is a significant cost. For an organization of 50,000, giving up 12 employees likely will not be noticed.

**Senator Segal:** I know that Chairman John Eaton has been a volunteer in this cause for a very long time. We do not always note that kind of sacrifice some people make, and I want to put on the record how appreciative Canadians are of the time you have given freely over the years in support of this important exercise.

The other witness did serve at HMCS *Cataraqui* in Kingston, Canada's first capital, and that sets him apart from other naval officers, reserve or regular force, on an ongoing basis.

My question is about the elephant in the room. The elephant in the room is Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of Transformation, and the comments attributed to him by the *The Globe and Mail* in a speech he made last week. He left the impression that in support of the Canada First defence policy, procurement, regular force sharp end capacity, there may have to be some changes, and those changes may well involve overheads in which he includes the reserves.

All of us know, as a matter of fact, that the cost of standing up a combat service sailor, airman or soldier in the reserves is far less than the cost in the regular force. We also know that the reserves have done an outstanding job on the ground in Afghanistan and all the various other security operations that Captain Cotter referenced.

**Le sénateur Lang :** En effet. J'aimerais que vous nous parliez de l'employeur et de l'employé, lorsque ce dernier demande un congé.

**M. Eaton :** Lorsque l'employé dit qu'il voudrait se joindre à la Réserve?

**Le sénateur Lang :** Oui. Les témoignages que nous avons entendus traduisent deux points de vue. D'une part, des témoins soutiennent qu'une politique devrait être mise en place pour dédommager l'employeur qui doit se passer d'un employé pendant une période donnée. D'autre part, des témoins disent que le système fonctionne plutôt bien. Ce qui préoccupe certaines personnes, c'est que la première année, une somme serait versée dans le cadre d'un programme de ce genre, puis les instances supérieures exigeraient que l'employeur trouve l'argent nécessaire dans son budget.

J'aimerais savoir si, en général, cette position est bien accueillie, compte tenu du fait que le réserviste est libre de participer ou non à une mission.

**M. Eaton :** Oui, cette position est bien accueillie.

**Capt Cotter :** D'après ce que j'en sais, cette position est bien accueillie. Lors de la cérémonie de remise des prix tenue en 2007, on a vanté les mérites d'une petite entreprise. Sur un effectif de 12 employés, deux étaient des réservistes qui avaient été déployés pendant un certain temps. Pour une petite entreprise, perdre deux employés pendant une période donnée, ce n'est pas une sinécure. Dans le cas d'une entreprise qui compte 50 000 employés, on ne se rendrait probablement même pas compte qu'il en manque une douzaine.

**Le sénateur Segal :** Je sais que le président John Eaton se voue bénévolement à cette cause depuis fort longtemps. Nous ne sommes pas toujours conscients du sacrifice que font certaines personnes. C'est pourquoi je tiens à souligner à quel point les Canadiens vous sont reconnaissants d'avoir mis gratuitement votre temps au soutien de cette cause importante depuis des années.

L'autre témoin a servi à bord du NCSM *Cataraqui* à Kingston, la première capitale du Canada, et cette expérience le place dans une classe à part par rapport aux autres officiers de marine, qu'ils appartiennent à la Réserve ou à la Force régulière.

Ma question porte sur un dossier épineux, que personne n'ose aborder. Il s'agit des commentaires formulés par le lieutenant-général Andrew Leslie, chef de la Transformation, à l'occasion d'un discours prononcé la semaine dernière. Ses paroles ont été rapportées par le *Globe and Mail*. Il aurait laissé entendre que, pour appuyer la politique de défense Le Canada d'abord, l'approvisionnement et la capacité de la Force régulière, il pourrait être nécessaire d'apporter des changements, lesquels pourraient fort probablement toucher à des coûts indirects, y compris la Réserve.

Nous savons tous que le coût de préparer un marin, un aviateur ou un soldat au rôle de soutien au combat est bien moindre dans le cas de la Réserve que de la Force régulière. Aussi, nous savons tous que les réservistes font un travail remarquable sur le terrain en Afghanistan et dans toutes les autres opérations de sécurité dont a parlé le capitaine Cotter.

Your organization is about working with private sector, educational organizations, government bodies to encourage the support of our reserves. What happens to the credibility of your organization should any government of any affiliation accept advice that the reserves should be reduced in size and standing, whether by cutting back on training days, which they tried to do and were stopped in their tracks briefly for however long, or other means? It strikes me that people often will conclude that reserves quite wrongfully are more easily managed down than dealing with regular force and base issues. I want to understand what happens to your mission if any government accepts the advice that the reserves should be reduced in size.

Votre organisation a pour vocation de travailler avec le secteur privé, les établissements d'enseignement et les organismes gouvernementaux en vue d'appuyer nos réservistes. Qu'arriverait-il à la crédibilité de votre organisation si un gouvernement, peu importe son allégeance politique, acceptait de suivre une recommandation voulant que la taille de la Réserve soit réduite, que ce soit en diminuant le nombre de jours d'entraînement — mesure heureusement tuée dans l'œuf, mais pour combien de temps? — ou en ayant recours à d'autres moyens? Ce qui me frappe, c'est que des gens concluent souvent à tort qu'il est plus facile d'imposer des compressions à la Réserve que de régler des problèmes touchant la Force régulière et les bases. J'aimerais comprendre ce qui arriverait à votre mission si un gouvernement acceptait de réduire la taille de la Réserve.

**Mr. Eaton:** I do not think General Leslie was talking about making the reserves more expendable or cutting them back by huge numbers. I think he was probably alluding to the fact that, since we have been in Afghanistan, a large number of reservists, for one reason or another, have had to take on much more time and they have become what we call Class B or full time. I believe there are now 10,000 full-time reservists out of a population of 30,000. That is one third of it. When you withdraw from Afghanistan, we will not need that large number of full-time reservists. We will probably need a severe cutback of that number.

**M. Eaton :** Je ne pense pas que le général Leslie parlait de réduire considérablement le nombre de réservistes. À mon avis, il faisait probablement allusion au fait que, compte tenu de notre présence en Afghanistan, un grand nombre de réservistes, pour une raison ou une autre, doivent consacrer beaucoup plus de temps à l'armée et que, par conséquent, ils appartiennent dorénavant à la classe B ou qu'ils sont devenus des réservistes à temps plein. Je pense qu'à l'heure actuelle, sur 30 000 réservistes, 10 000 sont à temps plein, soit le tiers. Quand nos troupes se retireront d'Afghanistan, nous n'aurons plus besoin d'un aussi grand nombre de réservistes à temps plein. Il faudra donc probablement en réduire considérablement le nombre.

I would suggest that is probably more on his mind than decimating the numbers and decimating the budgets of the reserves. That is okay by us, as long as the cut is not so fine that we are caught a little bit short should something untoward in the world happen and we have to send a group of reservists over.

À mon avis, il cherchait probablement plus à communiquer ce message, plutôt que de souhaiter une diminution draconienne du nombre de réservistes ou des compressions massives aux budgets de la Réserve. Cela nous convient, à condition que nous puissions toujours envoyer un groupe de réservistes à un endroit où pourrait survenir un événement fâcheux dans le monde.

**Capt. Cotter:** The National Defence Act sets out what is regular force service and reserve service. Reserve service is other than continuing full-time service. That is not to say reservists cannot be on full-time service, but for the large part of our career, we will be part-time reservists with stints of full-time service.

**Capt Cotter :** La Loi sur la défense nationale définit ce que sont le service au sein de la Force régulière et le service au sein de la Réserve. La Force de réserve est composée de militaires enrôlés, mais n'étant pas en service continu et à plein temps. Cela ne veut pas dire que les réservistes ne peuvent pas être en service à temps plein. Toutefois, pendant la majeure partie de leur carrière, ils sont à temps partiel, sauf pour quelques périodes, au cours desquelles ils sont à temps plein.

The reserves have answered the call over the past six or seven years and provided that extra manpower into headquarters, schools, et cetera, to allow the missions in Afghanistan, Op HESTIA, Op PODIUM, the G8 and G20, amongst others, to be successful. It is foreseen post Afghanistan that the numbers of full-time reservists will be less. That means that we will return to part-time service. That does not change the total number of reservists. We still have 27,000 to 30,000 reservists who are available to answer the call for missions.

Pendant les six ou sept dernières années, les réservistes ont répondu à l'appel et sont venus gonfler les rangs des militaires déployés dans les quartiers généraux, les écoles et ailleurs, pour que la mission en Afghanistan, l'Op Hestia, l'Op Podium, le G8 et le G20, entre autres, soient couronnés de succès. On prévoit qu'après la mission en Afghanistan, il y aura moins de réservistes à temps plein. Nous reviendrons donc au service à temps partiel. Toutefois, le nombre de réservistes ne changera pas : nous disposerons toujours de 27 000 à 30 000 réservistes prêts à participer aux diverses missions.

One would hope that through the transformation process, we will still receive the training and experience required to be at that capacity and capability for the next significant mission post 2012 and 2013.

Tout au long du processus de transformation, nous espérons pouvoir continuer de recevoir l'entraînement et l'expérience nécessaires pour être en mesure de réaliser la prochaine mission d'envergure, après 2012 et 2013.

**Senator Segal:** I have a brief supplementary question. When the numbers of Class B reserve officers are reduced, those having been the very reserve officers who served with the regular force in all these operations and have theatre experience that would make them superb trainers, that will mean, by definition, that the training day budgets will be reduced for the reserve units across the country and that the benefit of the investment that we have made and that these young men and women have made in the service of Canada will be lost in the training process to other reserve units. We all know that our reserve units have been stretched. In many cases, their complement has been reduced because they have had people on deployment and they have had challenges in that respect.

Do you not worry that it is a confluence of events here that ends up being a loss? I am not trying to be negative, but I want to make sure we are frank about the dangers so those of us who believe in the reserves can engage in a constructive fashion. Are you not worried about that? As I hear the chairman's comments, we are in good shape.

**Mr. Eaton:** You are right; there is an elephant in the room, and we have to deal with it. How exactly we will do so, I do not know. Right now, they are in the midst of the transformation process. I guess you could say that we are prepared to fight every inch of the way.

**Capt. Cotter:** At our council meeting last week, we discussed the other option of CFLC, that being the advocate to promote the reserve service and help the reservists who are losing their Class B opportunity and their livelihoods, for that matter, to reintegrate into the civilian world and into the job market.

With that said, all of these returning operational specialists — be they army, navy, health services or air reservists — will bolster our units. I do not foresee a reduction in training budgets and the sort of thing that would put in jeopardy that operational experience and the ability to share it with the other members of their unit. I would hope that would not happen.

**Senator Segal:** Winston Churchill called the reservists "twice the citizen," and it is important we do not turn our backs on them.

**Mr. Eaton:** I definitely agree.

**Senator Day:** I think it is important to declare one's interest at the front end of questioning. I have been involved with the Canadian Forces Liaison Council as a supporter and a participant for a number of years. In fact, Mr. Eaton was chair 21 years ago when I was involved with Bob Murray, our good friend who was your vice-chair at that time.

**Mr. Eaton:** Yes, and an excellent man.

**Senator Day:** I agree wholeheartedly.

Both of you know that I appreciate the work that you are doing.

**Le sénateur Segal :** J'aimerais poser une brève question complémentaire. Lorsqu'on réduira le nombre d'officiers de réserve de classe B, c'est-à-dire ceux qui feraient d'excellents instructeurs en raison de leur expérience au sein de la Force régulière dans les théâtres d'opérations, on diminuera aussi forcément les budgets alloués à l'instruction des unités de la Réserve partout au pays. En outre, au cours du processus d'instruction des autres unités de la Réserve, on perdra les avantages de l'investissement que nous avons fait et du temps consacré par ces jeunes hommes et femmes au service du Canada. Nous savons tous que nos unités de la Réserve ont été mises à rude épreuve. Dans bien des cas, les effectifs ont été réduits en raison du déploiement de militaires. Les unités ont dû relever des défis à cet égard.

Ne craignez-vous pas qu'étant donné le concours de circonstances, nous en ressortions perdants? Je ne voudrais pas avoir l'air négatif, mais je tiens à ce que nous soyons pleinement conscients des dangers, de telle sorte que ceux d'entre nous qui croient aux réservistes puissent émettre une opinion constructive. Êtes-vous inquiet à ce sujet? Si je me fie aux commentaires du président, nous pouvons envisager la suite des choses avec optimisme.

**M. Eaton :** Vous avez raison. Nous devons nous attaquer au problème épineux sous-jacent. Je ne sais toutefois pas comment nous allons nous y prendre au juste. En ce moment, le processus de transformation bat son plein. On pourrait dire que nous sommes prêts à déployer tous les efforts qui seront nécessaires.

**Capt Cotter :** Lors de la réunion du conseil tenue la semaine dernière, nous avons discuté de l'autre mission du CLFC, c'est-à-dire promouvoir le service dans la Réserve et aider les réservistes qui perdent leur appartenance à la classe B et, du coup, leur gagne-pain, à réintégrer la société civile et le marché du travail.

Cela dit, tous ces spécialistes opérationnels de retour au pays — qu'il s'agisse de réservistes de l'armée, de la marine, des services de santé ou de la force aérienne — viendront renforcer nos unités. Je ne prévois pas que les budgets relatifs à l'instruction soient réduits ni qu'on prenne des mesures qui pourraient mettre en péril l'expérience opérationnelle et la capacité de la partager avec d'autres membres de l'unité. J'espère que cela n'arrivera pas.

**Le sénateur Segal :** Winston Churchill a dit que les réservistes étaient « deux fois citoyens ». Il est important de ne pas leur tourner le dos.

**M. Eaton :** Je suis entièrement d'accord avec vous.

**Le sénateur Day :** Je pense qu'avant de poser des questions, il est important d'afficher ses couleurs. Depuis un certain nombre d'années, j'appuie le Conseil de liaison des Forces canadiennes et je participe à ses activités. En fait, M. Eaton était président du conseil il y a 21 ans lorsque j'ai travaillé auprès de Bob Murray, notre bon ami, qui occupait le poste de vice-président à cette époque.

**M. Eaton :** Oui, c'est un homme d'une grande valeur.

**Le sénateur Day :** Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Vous savez tous deux que je vous suis reconnaissant du travail que vous réalisez.

What is your budget? Do you get funds from other than the Department of National Defence, from industry, for example?

**Mr. Eaton:** We do not get any budget dollars from anywhere else but the Department of National Defence. It is an interesting question that you put to the committee because we put it to ourselves on the weekend when we had our semi-annual meeting down in Fredericton, New Brunswick. We were thinking that perhaps if we could not get more money from the Department of National Defence, there might be other departments in the government that might be interested in giving us some well-deserved and well-needed funds.

**Capt. Cotter:** Our total budget is $2 million. That pays for the secretariat, for our hospitality funds and for my field services organization that supports the council across Canada.

**Senator Day:** Is that a separate line item in the Estimates for the year or would it be part of the reserve budget?

**Capt. Cotter:** It would be part of the Vice Chief of Defence Staff's budget. There is no specific reserve budget. Each of the army, navy, air force reserves and health services budgets flow through the environmental commanders. My budget comes from the Vice Chief of Defence Staff.

**Senator Day:** Captain Cotter, you said that in the past year there have been many reserve training events cancelled, and you gave examples of Operation Tempo, the G8 summit and a number of other things that were going on. Is it a reduced budget that has resulted in some of these events being cancelled?

**Capt. Cotter:** The short answer is yes. With the way the department was managing money last year to fund decisions that were taken, certainly in the Ontario region, the army had no choice but to cancel reserve training activities. For us, that is a theatre to which we take guests to see reserve training in progress. Our guests will not see the value of reservists taking training if it is not being conducted.

With that said, since the change in the fiscal year, any exercises or evolutions cancelled have not been the result of funding.

**Senator Day:** You talked about the passage of legislation to protect the job security of the reservists, but you continue to have an important role to play in developing and helping industry and educational institutions define a military leave policy.

Can you explain how the legislation needs to be supplemented to encompass the work you are doing?

**Capt. Cotter:** I would say that the difference is that each province has established its own legislation in the context of their labour market. At an individual corporation, company, or what have you, a military leave policy provides notice periods, continuation of benefits, or not, that relate to what that particular organization

Quel est votre budget? Obtenez-vous des fonds d'autres ministères que celui de la Défense nationale? Du ministère de l'Industrie, par exemple?

**M. Eaton :** Les seuls crédits que nous obtenons proviennent du ministère de la Défense nationale. C'est intéressant que vous posiez cette question, car, justement, le week-end dernier, nous nous sommes penchés là-dessus lors de notre réunion semestrielle à Fredericton, au Nouveau-Brunswick. S'il n'est pas possible d'obtenir plus d'argent du ministère de la Défense nationale, d'autres ministères pourraient être disposés à nous donner des fonds bien mérités et nécessaires.

**Capt Cotter :** Notre budget total s'élève à 2 millions de dollars, somme qui sert à payer les services de secrétariat, les dépenses de représentation et les services régionaux qui appuient le conseil à la grandeur du Canada.

**Le sénateur Day :** S'agit-il d'un poste distinct du Budget des dépenses de l'année ou d'un élément du budget de la Réserve?

**Capt Cotter :** Il fait partie du budget du Vice-chef d'état-major de la Défense. Aucun budget n'est réservé exclusivement à la Réserve. Les budgets des réserves de l'armée, de la marine et de la force aérienne ainsi que des services de santé passent par les commandants des armées. Mon budget relève du Vice-chef d'état-major de la Défense.

**Le sénateur Day :** Capitaine Cotter, vous avez dit qu'au cours de la dernière année, de nombreuses activités d'instruction de la Réserve avaient été annulées. Vous avez cité en exemples l'opération Tempo, le sommet du G8 et d'autres activités en cours. L'annulation de certains de ces événements découle-t-elle de la réduction du budget?

**Capt Cotter :** En bref, la réponse est oui. Compte tenu de la façon dont le ministère a dû gérer le budget l'an dernier pour financer les décisions prises, en particulier dans la région de l'Ontario, l'armée n'a pas eu d'autre choix que d'annuler des activités d'instruction de la Réserve. Nous emmenons nos invités voir comment se déroule l'entraînement des réservistes. Or, nos invités ne pourront pas constater la compétence de nos réservistes si les activités d'instruction sont annulées.

Cela dit, depuis le début de la nouvelle année financière, l'annulation de manœuvres ou d'exercices n'est pas attribuable à un manque de financement.

**Le sénateur Day :** Vous avez parlé de l'adoption de dispositions législatives pour protéger la sécurité d'emploi des réservistes, mais vous continuez d'avoir un rôle important à jouer en aidant le secteur privé et les établissements d'enseignement à définir une politique sur les congés pour service militaire.

Pourriez-vous nous expliquer de quelle façon il faut améliorer les dispositions législatives pour englober le travail que vous faites?

**Capt Cotter :** Je dirais que la différence, c'est que chaque province a établi ses propres lois dans le contexte de son marché du travail. Dans les entreprises, la politique sur les congés pour service militaire prévoit des délais de préavis et le versement de prestations quant à ce que l'organisation souhaite donner à ses réservistes. La

wishes to offer its reservists. The organizational military leave policy will likely go further and offer more to the individual reservist. The province's legislation framework identifies the minimum requirements for organizations within their province.

**Senator Day:** As a follow up, is there any discussion of a payment to the corporation to supplement the reservists?

**Capt. Cotter:** None at all.

**Senator Marshall:** How many part-time and full-time reservists are there compared to the regular forces?

**Mr. Eaton:** There are 30,000 reservists, 10,000 of whom are full time right now and 20,000 who are part time.

**Senator Marshall:** How many in the regular forces?

**Capt. Cotter:** Sixty-eight thousand.

**Senator Marshall:** Is the percentage of reservists increasing? Are we moving to an era where we will have mostly reservists as opposed to regular members?

**Capt. Cotter:** No. Our numbers are defined in terms of the Canada First Defence Strategy, with the regular forces to grow to 70,000 and the reserve forces to grow to 30,000.

**Senator Marshall:** When you spoke about the resources, will the $2 million also cover training? Who pays for the training?

**Capt. Cotter:** That is my $2 million for my mandate in support of Canadian Forces Liaison Council. The money in my budget covers the salary of my full-time staff, my part-time staff, travel funds to take executives from, say, Hamilton, Ontario to Iqaluit to observe an ExecuTRACK, or from Moncton to Gagetown, New Brunswick to witness an army event. That is what is covered in my budget. Reserve training is not identified in my budget. That reserve training budget is funded by the environmental commanders themselves.

**Senator Marshall:** What about resources for when reservists go on assignment? Who pays for their equipment? Do they just fall into whatever the regular forces get? Is that how it works?

**Mr. Eaton:** The DND, sure.

**Capt. Cotter:** As a naval reservist, I have this uniform and a number of other uniforms, which are paid for by the system. Any military training I did as a naval reservist, the Maritime Command funded in some respect.

**Senator Marshall:** You spoke about the provincial legislation. My recollection is that a couple of years ago the Province of Newfoundland enacted legislation for job protection. At what stage is that with the other provinces?

politique organisationnelle sur les congés pour service militaire ira probablement plus loin et offrira encore davantage aux réservistes. Le cadre législatif provincial définit les besoins minimaux des organisations au sein de leur province respective.

**Le sénateur Day :** Pour faire suite à la dernière question, pouvez-vous nous dire si on discute de la possibilité de verser de l'argent aux entreprises pour compenser la perte d'employés qui s'engagent comme réservistes?

**Capt Cotter :** Non, ce n'est pas du tout le cas.

**Le sénateur Marshall :** Par rapport à la Force régulière, combien y a-t-il de réservistes à temps partiel et à temps plein?

**M. Eaton :** Il y a 30 000 réservistes, dont 10 000 à temps plein et 20 000 à temps partiel.

**Le sénateur Marshall :** Combien y a-t-il de militaires dans la Force régulière?

**Capt Cotter :** Soixante-huit mille.

**Le sénateur Marshall :** Le pourcentage de réservistes est-il en hausse? Allons-nous en arriver un jour à avoir plus de réservistes que de militaires appartenant à la Force régulière?

**Capt Cotter :** Non. Nous suivrons la Stratégie de défense Le Canada d'abord, qui prévoit que le nombre de militaires passera à 70 000 dans la Force régulière et à 30 000 dans la Réserve.

**Le sénateur Marshall :** Pour ce qui est des ressources, la somme de 2 millions de dollars couvrira-t-elle aussi l'instruction? Qui paie pour l'instruction?

**Capt Cotter :** Avec ces 2 millions de dollars, je peux assumer mon mandat à l'appui du Conseil de liaison des Forces canadiennes. Le budget qui m'est consenti sert à payer le salaire des employés à temps plein et à temps partiel et les frais de déplacement, par exemple pour que de hauts dirigeants de Hamilton, en Ontario, puissent se rendre à Iqaluit pour observer le programme ExecuTRACK, ou encore de Moncton à Gagetown, au Nouveau-Brunswick, pour assister à une activité de l'armée. Mon budget sert à cela. L'instruction des réservistes n'est pas prévue dans mon budget. Celle-ci est financée par les commandants des armées eux-mêmes.

**Le sénateur Marshall :** Qu'en est-il des ressources destinées aux réservistes qui participent à des missions? Qui paie leur équipement? Sont-ils tout simplement intégrés à la Force régulière? Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Eaton :** C'est le MDN qui paie, assurément.

**Capt Cotter :** En tant que réserviste de la marine, j'ai cet uniforme ainsi que d'autres qui sont payés par le système. Le Commandement maritime a payé dans une certaine mesure l'instruction militaire que j'ai suivie en tant que réserviste de la marine.

**Le sénateur Marshall :** Vous avez parlé des lois provinciales. Si ma mémoire est bonne, il y a deux ou trois ans, le gouvernement de Terre-Neuve a adopté une loi pour protéger les emplois. Où en sont les autres provinces à cet égard?

**Mr. Eaton:** All provinces and territories have their own legislation for job protection for the reserve.

**Senator Marshall:** What is inconsistent in the legislation?

**Mr. Eaton:** They are all different.

**Senator Marshall:** What would be the ideal requirements? What are you looking for?

**Mr. Eaton:** We are trying to bring all the provinces together so they are all the same. Then you have to work with the departments of labour of each province to try to get similarity, so that a reservist, no matter where he or she is in Canada, gets the same deal.

For instance, in a brigade in the Maritimes, you will have soldiers who come from P.E.I., New Brunswick, Nova Scotia, and probably Newfoundland. Now, that means four different people could have four different job protection laws, and that means four different labour laws. This makes it a little difficult for the one commander to say, "Let's do this." We want to homogenize.

I have a simple solution.

**The Chair:** Let us hear it.

**Mr. Eaton:** You cancel all the legislation and start from square one with one law right across the country. However, I do not think that will work. It has never worked since 1867, so I do not see it happening in 2010 or 2011.

**Senator Marshall:** Does any province have what you would consider model legislation? Do you have your own template?

**Mr. Eaton:** It would not be bad if we gave out our model, but I do not know where it is right now.

**Capt. Cotter:** We are prepared to work with the provincial governments to talk about the nuances within their legislation. Many of them cherrypick from the legislation; they grab terms without understanding the words and what that would mean to us.

One province talks about reservists on Class C service. That is typically a service one goes under when one is in an operation. However, in order to take a junior leadership course of six weeks, that would be Class B service, which would mean the legislation would not apply to that reservist.

We need to work with the provinces to help them characterize their legislation in terminology that is understandable within the province to their businesses and to us, the reservists. The commanding officer who has reservists who live and work in separate provinces, as in the case here in the Ottawa area, has a devil of a time sorting out who is who in the zoo and what is what in the legislation. We can make it simpler.

**Senator Marshall:** Do you have a template? Do you have a piece of model legislation?

**M. Eaton :** Les provinces et les territoires ont leurs propres dispositions législatives destinées à protéger les emplois des réservistes.

**Le sénateur Marshall :** Qu'est-ce qui cloche dans les mesures législatives?

**M. Eaton :** Elles sont toutes différentes.

**Le sénateur Marshall :** Quelles seraient les exigences idéales? Que recherchez-vous?

**M. Eaton :** Nous essayons de faire en sorte que les provinces aient toutes les mêmes exigences. Il faut travailler avec le ministère du Travail de chaque province pour que les réservistes soient tous traités de la même façon, peu importe où ils se trouvent au Canada.

Par exemple, une brigade des Maritimes peut compter des soldats qui viennent de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, probablement. Par conséquent, quatre soldats provenant de quatre provinces différentes sont régis par quatre lois différentes en matière de protection des emplois et du travail. Cette situation complique la tâche du commandant. Nous souhaitons harmoniser les lois.

J'ai une solution simple.

**La présidente :** Quelle est-elle?

**M. Eaton :** On annule toutes les lois et on reprend à zéro en adoptant une seule loi pour tout le pays. Toutefois, je ne pense pas que cette solution pourrait marcher. Comme on n'a jamais pu faire cela depuis 1867, je ne vois pas comment on pourrait y arriver en 2010 ou en 2011.

**Le sénateur Marshall :** À votre avis, une province dispose-t-elle d'une loi modèle? Avez-vous votre propre modèle?

**M. Eaton :** Ce serait bien de faire connaître notre modèle, mais je ne sais pas où il se trouve à l'heure actuelle.

**Capt Cotter :** Nous sommes prêts à travailler avec les gouvernements provinciaux pour discuter des nuances sur le plan des dispositions législatives. Plusieurs d'entre elles prennent des extraits de leurs lois sans comprendre les mots ou ce qu'ils pourraient signifier pour nous.

Une province parle des membres en service de réserve de classe C. C'est là que sont habituellement affectés les réservistes en service. Toutefois, pour pouvoir participer à un cours de chef subalterne d'une durée de six semaines, il faut être en service de réserve de classe B; par conséquent, la loi ne s'applique pas à ce réserviste.

Nous devons travailler avec les provinces pour les aider à faire en sorte que la terminologie utilisée dans leurs lois puisse être comprise par les entreprises situées sur leur territoire ainsi que par les réservistes. Le commandant qui compte sur des réservistes qui travaillent et qui vivent dans des provinces différentes, comme c'est le cas dans la région d'Ottawa, a tout le mal du monde à établir les distinctions qui s'imposent entre les réservistes et les différentes lois. Nous pouvons simplifier tout cela.

**Le sénateur Marshall :** Avez-vous un modèle? Disposez-vous d'une loi modèle?

**Capt. Cotter:** No, we do not. We have the ability to talk with the province and talk about the terminology that will help our reservists. We recognize that each province has a different labour context and there are elements that we might advocate for that their business community might not like. We know there is a middle ground, and we need to find that road together and work it out with the province.

In the documentation and flyers that you have are guides we have published under CFLC. They are guides for the reservist and the employer. We track the legislations out there. We know there are nuances and differences. We use that to help the commanders understand. It is a difficult environment to navigate and it is all new. Do not get me wrong; this was done with great intention. It was for us, the reservists. We appreciate it and we want to help get it to the next phase.

**The Chair:** That is a diplomatic answer. Thank you.

**Senator Munson:** Are you satisfied with the existing pay scale for reservists?

**Mr. Eaton:** That is your question, Captain Cotter.

**Senator Munson:** Yes or no?

**Mr. Eaton:** I cannot let a naval captain say yes or no to that question. No, we think they are worth a heck of a lot more than they are getting. How is that?

**Senator Munson:** That is what I wanted to hear.

The title is Maritime Command. I think there is a debate going on, also in the Senate, about changing that. Do you feel the terminology used should be "Royal Canadian Navy" or "Canadian Navy"?

**Capt. Cotter:** In the particular job I am now in, as the executive director of the secretariat supporting the CFLC, I am in what we call a purple role. I am part of the CF community at large. I am not tracking the discussion as to whether we should change the name of the navy to RCN or some other moniker. At the end of the day, it is "naval service." It has been a good career and it has been very enjoyable. For most of us in the navy, it is about taking ships to sea. That is what is fun.

**Senator Munson:** You sailed around that one nicely.

We have been handed this brochure. You cannot show things like this in the Senate chamber, but I can show it now because we are on television. This is a beautiful brochure about the reservists. It has all kinds of interesting things in it that Canadians should read about.

**Capt Cotter** : Non, mais nous pouvons parler avec les provinces et discuter de la terminologie susceptible d'aider nos réservistes. Nous sommes conscients que le contexte de travail varie d'une province à l'autre et que certains éléments dont nous sommes en faveur ne plairaient peut-être pas aux entreprises. Nous savons qu'il existe un compromis, et nous devons le trouver en travaillant en collaboration avec les provinces.

La documentation qui vous a été remise contient des guides publiés par le CLFC. Ce sont des guides à l'intention des réservistes et des employeurs. Nous assurons le suivi des différentes lois en vigueur. Nous savons qu'il y a des nuances et des différences. Nous utilisons ces documents pour aider les commandants à comprendre la situation. Il n'est pas facile d'évoluer dans ce tout nouvel environnement. Qu'on ne se méprenne pas. Tout cela a été fait avec les meilleures intentions du monde. C'était pour nous, les réservistes. Nous apprécions cela et souhaitons maintenant passer à l'étape suivante.

**La présidente :** Voilà une réponse diplomatique. Je vous remercie.

**Le sénateur Munson :** Êtes-vous satisfait de l'échelle salariale actuelle des réservistes?

**M. Eaton :** Je vous laisse le soin de répondre à cette question, capitaine Cotter.

**Le sénateur Munson :** Oui ou non?

**M. Eaton :** Je ne peux pas laisser un capitaine de la marine répondre oui ou non à cette question. Non, nous pensons qu'ils valent beaucoup plus que ce qu'ils reçoivent. Est-ce que cette réponse vous satisfait?

**Le sénateur Munson :** C'est ce que je voulais entendre.

Le titre est « Commandement maritime ». Je pense qu'il y a un débat en cours, notamment au Sénat, en vue de changer ce titre. Pensez-vous qu'on devrait plutôt parler de la « Marine royale canadienne » ou de la « Marine canadienne »?

**Capt Cotter :** Dans le poste que j'occupe actuellement, celui de directeur exécutif du secrétariat qui appuie le CLFC, j'assume ce qu'on appelle un « rôle violet ». Je fais partie de la communauté des Forces canadiennes au sens large du terme. Je ne suis pas au fait des discussions en cours sur la pertinence de changer le nom de la marine pour qu'elle s'appelle « Marine royale canadienne » ou qu'elle porte un autre nom. Au bout du compte, c'est un « service naval ». Jusqu'ici, j'ai eu une carrière très enrichissante. Pour la plupart d'entre nous dans la marine, notre rôle consiste à naviguer. C'est ce qui est agréable dans notre métier.

**Le sénateur Munson :** Vous avez certainement bien navigué en eaux troubles.

On nous a remis cette brochure. On ne peut pas brandir des objets au Sénat, mais je peux le faire ici parce que nos travaux sont télévisés. C'est une belle brochure au sujet des réservistes. Elle contient toutes sortes de choses intéressantes dont les Canadiens devraient prendre connaissance.

I am not trying to put words in your mouth about the military, but do you think that the regular force has done enough in promoting reservists? We talk about 20 per cent, about 30,000 men and women, and we see the ads and we get it. We support everyone in the military.

It seems sometimes that the reservists are not an afterthought, but not long ago a reservist was a person who went out on weekends and ran through the woods, did all these things, and came back and went to work on Monday. Now we understand they are heroes, and here is what they do. It is my feeling that there is not enough said by the media and by the military to promote individuals who have come back from Afghanistan, their stories, and the stories of their families.

**Mr. Eaton:** There are two parts to that question, as I see it. To make it simple, in Afghanistan, no matter what colour uniform they have, the light blue, the navy, or the army, you cannot tell what they are because they are all wearing camouflage.

The other thing is you cannot tell a reservist from a regular. That is impossible. Unless they wear the badge of their regiment or their squadron, you cannot tell them apart. I think that is what makes the whole thing work. After all, the reserves and the regulars are one force in Canada, and that is how the CDS and everyone looks at it. We happen to be protecting the rights of the reservists with the employer, and it is a thing we do within our borders. Once our people go outside the borders, we are one.

**Senator Munson:** If they are one, they should be paid the same.

**Mr. Eaton:** They are. They are paid the same, and if they are injured they get the same treatment. There is no difference, period.

**Senator Munson:** They receive the same treatment when they come home, if there is stress, et cetera, for them and their families?

**Mr. Eaton:** Exactly.

**Capt. Cotter:** The challenge the reservist has is in returning to their communities. This is a role for Honorary Colonels, Honorary Captains and us in CFLC to play, and that is to help the local units know when they have a reservist who needs help. The system will bend over backwards to help them, but sometimes the system needs assistance in determining when a person needs help.

**Mr. Eaton:** The other thing is these people somehow disappear. If they have not been physically hurt but come home with some problem it may not be evident when they first arrive. It can manifest itself after a long period of time, and by that time that person may have drifted off to some other place, and some are hard to track. Some of them slip through the cracks, but for the most part we are very protective of our wounded.

Sans vouloir vous mettre les mots dans la bouche au sujet des militaires, pensez-vous que la Force régulière en fait assez pour promouvoir les réservistes? On parle de 20 p. 100 des effectifs, soit environ 30 000 hommes et femmes, puis on voit les annonces et on comprend. Nous appuyons tous les militaires.

Il semble que, parfois, les réservistes ne sont pas perçus comme une considération secondaire. Toutefois, il n'y a pas si longtemps, un réserviste était quelqu'un qui allait courir dans les bois la fin de semaine et qui faisait toutes sortes de choses du genre, puis qui rentrait au boulot le lundi matin. Nous savons maintenant qu'ils sont des héros. À mon avis, les médias et les forces armées n'en font pas assez pour promouvoir les personnes qui reviennent d'Afghanistan et pour raconter leurs expériences ainsi que celles de leurs familles.

**M. Eaton :** Je vois que cette question comporte deux volets. Pour simplifier les choses, je dirais qu'en Afghanistan, on ne peut pas dire si les militaires appartiennent à la force aérienne, à la marine ou à l'armée parce qu'ils portent tous des vêtements camouflés.

Aussi, on ne peut pas faire la différence entre un réserviste et un militaire de la Force régulière. C'est impossible, à moins qu'ils portent l'insigne de leur régiment ou de leur escadron. Je pense que le système fonctionne bien grâce à cela. Après tout, les réservistes et les militaires de la Force régulière sont tous membres des Forces armées canadiennes. C'est comme cela que le Chef d'état-major de la Défense et tous les autres perçoivent les choses. Nous protégeons les droits des réservistes auprès des employeurs, chose que nous faisons à l'intérieur de nos frontières. Une fois que nos militaires sortent du pays, ils forment un ensemble uni.

**Le sénateur Munson :** Si les réservistes sont considérés comme égaux aux membres de la Force régulière, ils devraient recevoir le même salaire.

**M. Eaton :** Ils reçoivent le même salaire et, s'ils sont blessés, ils sont traités de la même façon. Il n'y a pas du tout de différence.

**Le sénateur Munson :** Quand ils reviennent chez eux, les réservistes et leurs familles sont traités de la même manière s'ils ont des problèmes de stress?

**M. Eaton :** Exactement.

**Capt Cotter :** Les réservistes ont de la difficulté à retourner dans leurs collectivités. Les capitaines et les colonels honoraires, ainsi que les membres du CLFC, ont un rôle à jouer, à savoir aider les unités locales à savoir quand des réservistes ont besoin d'aide. Le système fera tout pour les aider, mais parfois on doit l'aider à déterminer les gens qui ont besoin de lui.

**M. Eaton :** Un autre problème, c'est que ces personnes disparaissent. Si elles n'ont pas eu de blessures corporelles, mais qu'elles reviennent avec un problème, celui-ci ne sera peut-être pas évident dès le départ. Il peut se manifester longtemps après quand les personnes seront peut-être rendues ailleurs. Certaines personnes sont difficiles à trouver. Il y en a qui passent à travers les mailles mais, en général, nous sommes très protecteurs de nos blessés.

**The Chair:** Senator Munson raised the issue of pay. We heard from the head of the reservists last week, Major-General Tabbernor, who said pay is not the issue, but the key thing they highlighted was administration. If you could put both reserves and regular under one administration, it would solve that problem. Do you both agree on that?

**Mr. Eaton:** I do not understand where the general was coming from.

**Capt. Cotter:** That speaks to the human resources management information system.

**The Chair:** Exactly. When they come back to get treatment or to deal with the issue of pay they go through a different system?

**Capt. Cotter:** The challenge comes when one is a reservist for a significant period of time. The classes and terms of service are things we inherently understand in who we are and what we do. The regular force has a far simpler world: Everyone is full time. There is not a pay rate for an evening and another one for the day. Their world is simple and ours is more complex. When one is in class B service, one has a different scale of benefits. If one is class C service and doing operations, then one has a different set of benefits.

It is the transfer of that information, the awareness. If you live it and work with it on a daily basis, it is relatively straightforward. It is the people who are moving back and forth across those different terms of service for whom that creates complexities, and that is when things go wrong. If we had a simple set of benefits, or one set of benefits, it would be that much simpler. If it was in one human resource system it would be easier to transfer.

Today we have two pay roll systems. When we get to one system — there is a project under way to do that — life will be a little simpler again.

**Senator Mitchell:** Going back to the issue of harmonization of legislation amongst provinces and territories, would one of the issues be the length of time, the period for which an employer would be required to guarantee a job?

**Mr. Eaton:** I do not think that enters into it. If a guy goes away for six months or a year, we hope he can go back to his old job.

**Senator Mitchell:** That is not a particular guarantee in legislation?

**Capt. Cotter:** The length of one's leave of absence differs across the legislation.

**Senator Mitchell:** That would be a feature of harmonization. I am looking for examples of where things might need to be harmonized, and that would be significant.

**Mr. Eaton:** All over the map.

**La présidente :** Le sénateur Munson a soulevé la question du salaire. Le major-général Tabbernor, le Chef — Réserves et cadets, nous a dit la semaine dernière que le salaire n'était pas le problème, mais que l'élément clé était l'administration. Si la Force de réserve et la Force régulière relevaient de la même administration, cela règlerait le problème. Êtes-vous tous les deux d'accord avec lui?

**M. Eaton :** Je ne comprends pas son raisonnement.

**Capt Cotter :** Cela se rapporte au système d'information sur la gestion des ressources humaines.

**La présidente :** Exactement. Quand les réservistes reviennent pour subir un traitement ou s'occuper de la question du salaire, doivent-ils recourir à un autre système?

**Capt Cotter :** Les problèmes surviennent quand une personne est un réserviste pendant longtemps. Les classes et les conditions de service nous offrent une compréhension inhérente de qui nous sommes et de ce que nous faisons. Les membres de la Force régulière vivent dans un monde beaucoup plus simple. Ils travaillent tous à temps plein. Ils n'ont pas un taux salarial différent le jour que le soir. Leur monde est simple, et le nôtre est complexe. Un membre de la Classe B a une échelle d'indemnités différente. Un membre de la Classe C qui participe à des opérations a un ensemble d'avantages différents.

Cela s'applique au transfert de renseignements, à la sensibilisation. Si vous vivez et travaillez dans ces conditions tous les jours, la situation est relativement simple. C'est quand les conditions de service changent sans cesse que la situation se complique et qu'il y a des problèmes. Si nous avions un ensemble d'avantages simples, ou un seul ensemble d'avantages, la situation serait beaucoup plus simple. Si tout se trouvait dans un seul système de ressources humaines, le transfert serait plus facile.

Nous avons actuellement deux systèmes de rémunération. Quand nous passerons à un système — et nous sommes en train de mettre en place un projet à cette fin —, cela simplifiera les choses.

**Le sénateur Mitchell :** Pour revenir à la question de l'harmonisation des mesures législatives entre les provinces et les territoires, est-ce que l'un des enjeux serait la durée de temps, la période pendant laquelle un employeur devrait garantir un emploi?

**M. Eaton :** Je ne pense pas que cela entre en cause. Si une personne s'en va pendant six mois ou un an, nous espérons qu'elle pourra retourner à son ancien travail.

**Le sénateur Mitchell :** Ce n'est pas garanti dans la mesure législative?

**Capt Cotter :** La durée des congés autorisés varie selon les mesures législatives.

**Le sénateur Mitchell :** C'est un élément qu'on devrait harmoniser. Je cherche des exemples d'éléments qui devraient être harmonisés, et cela en serait un important.

**M. Eaton :** Il n'y a pas de cohérence.

**Capt. Cotter:** Regions differ as to the minimum employment period before leave of absence, so how long have you been an employee of this organization before you put your hand up to leave; how long is your notice period to say I would like a leave of absence; and what is the length of the leave absence. Those features are different across the legislation.

They could flow from the existing leave options that have been legislated within a province.

**Senator Mitchell:** Did you say that compensation for employers is not necessary, that it is all right, that employers are happy with it now and it is working, or that we should do work there and look at how to compensate employers?

**Mr. Eaton:** It is a complex area. What Captain Cotter was saying is that in a small firm of 12 people and 2 are reservists and they say they want to go, that firm will feel it, particularly if one of the guys is the IT guy and the other guy is the foreman. He will miss them a lot.

If it is a firm of 50,000 employees and 5 or 10 hold up their hands and say that they want to go, the firm will probably give its blessing and wish them good luck. It is felt, but not as heavily.

**Senator Mitchell:** You do not have a position on it, particularly?

**Mr. Eaton:** We have no position on it yet. It is a complex thing.

Students comprise 40 per cent of the reservists. Another percentage is class B. You are talking about probably 12,000 people. We do not know how many of those are in government and in the private sector. We do not know how many of them are self-employed.

**Senator Mitchell:** Some do not even have employers.

**Mr. Eaton:** We are talking about 12,000 people.

**Senator Mitchell:** You mentioned that you have a budget of $2 million, and you implied or stated explicitly that that may not be as much as you need.

**Mr. Eaton:** It depends. Sometimes, like last year and this year, when things were cancelled, we understood. It is difficult. It hurts us. It holds back what we really want to get at, and that is ensuring the businesses, educational institutions and governments know what the reservist is doing.

**Senator Mitchell:** Have you asked for additional funds, and what would that amount be?

**Capt Cotter :** Les régions ont des règles différentes sur la période minimale d'emploi avant qu'un employé ne puisse demander un congé autorisé, à savoir depuis combien de temps une personne est employée dans une organisation avant qu'elle ne demande un congé, combien de temps à l'avance elle peut demander un congé et combien de temps le congé va durer. Cela varie selon les mesures législatives.

Ces règles pourraient découler des options de congé qui ont été prévues dans les mesures législatives d'une province.

**Le sénateur Mitchell :** Avez-vous dit qu'il n'est pas nécessaire de mettre en place une politique d'indemnisation pour les employeurs, que ces derniers sont satisfaits de la situation actuelle et que tout fonctionne bien ou que nous devrions examiner la façon dont nous indemnisons les employeurs et y apporter des modifications?

**M. Eaton :** C'est une question complexe. Le capitaine Cotter disait que, dans les petites entreprises de 12 personnes, s'il y a deux réservistes et qu'ils demandent d'aller en congé, leur absence se ferait sentir dans l'entreprise, surtout si l'un des deux employés était un spécialiste de la TI et que l'autre était le contremaître. Leur absence se fera grandement sentir.

Cependant, dans une entreprise de 50 000 employés, si 5 ou 10 employés veulent s'en aller, l'entreprise leur donnera probablement l'autorisation de le faire et leur souhaitera bonne chance. Leur absence se fera sentir, mais pas autant.

**Le sénateur Mitchell :** Vous n'avez pas d'opinion particulière à cet égard?

**M. Eaton :** Non, pas encore. C'est une question complexe.

Les étudiants représentent 40 p. 100 des réservistes. Les membres de la classe B forment également un pourcentage important des réservistes. Nous parlons de probablement 12 000 personnes. Nous ne savons pas combien de réservistes travaillent au gouvernement et dans le secteur privé. Nous ne savons pas non plus combien d'entre eux sont des travailleurs indépendants.

**Le sénateur Mitchell :** Certains d'entre eux n'ont même pas d'employeurs.

**M. Eaton :** Nous parlons d'approximativement 12 000 personnes.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez mentionné que vous avez un budget de 2 millions de dollars, et vous avez laissé entendre ou déclaré explicitement que ce n'est peut-être pas suffisant.

**M. Eaton :** Cela dépend. Parfois, comme l'année dernière et cette année, quand des choses ont été annulées, nous avons compris. C'est difficile. Cela nous attriste. Cela nous empêche d'obtenir ce que nous voulons vraiment, à savoir nous assurer que les entreprises, les établissements d'enseignement et les gouvernements savent ce que le réserviste fait.

**Le sénateur Mitchell :** Avez-vous demandé des fonds supplémentaires? Dans l'affirmative, quel montant avez-vous demandé?

**Mr. Eaton:** We do not need them now but we are asking that we at least get back what we had. I think that is being given. We are okay this time.

If the mandate of the CFLC increases for different areas, we will have to ensure we have budgetary allocations. If they give us the money, we can do the job.

**Mr. Cotter:** We use the departmental business planning process to identify the needs for funds and circulate that through the Chief of Reserves and Cadets up to the Vice Chief of Defence Staff.

**Senator Lang:** My question has to do with the 10,000 full-time reservists in view of post-Afghanistan and the changes that will have to take place. How many actual full-time reservists would have to be in place to be able to successfully run the reserve system, if they are not deployed elsewhere outside the country?

**Mr. Cotter:** We do not know that at present. There is a project underway under the Chief of Transformation and the Chief of Force Development to determine the optimal number for today's full-time reservists given the context.

Pre-Afghanistan, there was a number of reservists on full-time service supporting the reserve institutions as well as the CF institution. There is still that need for some number of people going forward. Although recruiting has gone well, it takes 8 to 10 years to create a sergeant, warrant officer, captain or major who can fill in the staff jobs that many reservists are doing today.

That transition will be factored in, as well. As to the right number, it is being studied.

**Mr. Eaton:** Wait for General Leslie's report.

**Senator Day:** You said if we get involved in other things, you may need more funds. Can you tell us what other initiatives you might get into?

**Mr. Eaton:** That is something we were discussing on the weekend. We do not know if it is a wise thing to do yet. We have a committee looking at it.

**Senator Day:** So it is not something you can share with us publicly?

**Mr. Eaton:** I wish I could.

**The Chair:** Thank you, very much. We appreciate the comments from John C. Eaton, Chair, Canadian Forces Liaison Council, a volunteer since 1989. Thank you, Captain Jamie Cotter, Executive Director of the Canadian Forces Liaison Council.

We have three new witnesses. Representing the organization Réserves 2000 Québec, we have Major-General (Ret'd) Frédéric Mariage, CMM, CD; and Colonel (Ret'd) Marcel Belleau.

**M. Eaton :** Nous n'avons pas besoin de fonds maintenant, mais nous demandons qu'on nous redonne au moins ce qu'on avait. Je pense que cette demande a été approuvée. Tout va bien pour l'instant.

Si le mandat du CLFC augmente dans différents secteurs, nous devrons nous assurer de recevoir des allocations budgétaires. Si on nous donne l'argent, nous pourrons faire le travail.

**Capt Cotter :** Nous utilisons le processus de planification d'activités ministérielles afin de déterminer le besoin de financement et nous communiquons ce renseignement aux personnes appropriées, du Chef des Réserves et cadets jusqu'au Vice-chef d'état-major de la Défense.

**Le sénateur Lang :** Ma question porte sur les 10 000 réservistes à temps plein dont nous aurons besoin après la fin de la mission en Afghanistan et sur les changements qui devront survenir. Combien de réservistes à temps plein devrait-il y avoir pour pouvoir diriger le système de réserve efficacement s'ils ne sont pas déployés à l'extérieur du pays?

**Capt Cotter :** Nous ne le savons pas encore. Il y a un projet en cours sous la direction du Chef — Transformation et du Chef — Développement des Forces qui vise à déterminer le nombre optimal de réservistes à temps plein que nous devrions avoir actuellement compte tenu du contexte.

Avant la mission en Afghanistan, il y avait un certain nombre de réservistes à temps plein qui aidaient les institutions de la Réserve ainsi que les Forces canadiennes. On aura besoin de quelques réservistes à temps plein à l'avenir. Même si le recrutement s'est bien passé, cela prend entre 8 et 10 ans pour créer un sergent, un adjudant, un capitaine ou un major qui peut faire le travail qu'un grand nombre de réservistes font aujourd'hui.

On tiendra aussi compte de cette transition. Quant au nombre approprié, nous sommes en train d'étudier la question.

**M. Eaton :** Attendez le rapport du général Leslie.

**Le sénateur Day :** Vous avez dit que si vous participiez à d'autres initiatives, vous aurez peut-être besoin de fonds supplémentaires. Pouvez-vous me dire à quelles initiatives vous pourriez participer?

**M. Eaton :** Nous discutions de cette question en fin de semaine. Nous ne savons pas s'il est sage de prendre une telle initiative pour l'instant. Nous avons demandé à un comité d'examiner la question.

**Le sénateur Day :** Ce n'est donc pas une chose que vous pouvez partager publiquement avec nous?

**M. Eaton :** J'aimerais pouvoir le faire.

**La présidente :** Merci beaucoup. Nous avons apprécié les remarques de John C. Eaton, président du Conseil de liaison des Forces canadiennes et bénévole depuis 1989. Je tiens à remercier aussi le capitaine Jamie Cotter, directeur exécutif du Conseil de liaison des Forces canadiennes.

Nous avons trois nouveaux témoins. Nous avons deux représentants de l'organisation Réserves 2000 Québec, à savoir le major-général (à la retraite) Frédéric Mariage, CMM, CD

Maj.-Gen. Mariage joined the reserve in 1967 after coming to Canada from Algeria. He rose through the ranks in Quebec, eventually becoming Chief of Reserves and Cadets for Canada.

Col. Belleau served a long time in the reserves, rising through the ranks until he commanded Militia District No. 3 in Quebec before moving to the Sector East headquarters. As a civilian, Col. Belleau had many administrative positions at the University of Quebec.

Our third witness is Brigadier-General (Ret'd) Richard Frenette, who joined the reserves in 1971. He went on to command a regiment, the 35th Brigade Group. In civilan life, Brig.-Gen. Frenette was a teacher and principal.

I understand that Maj.-Gen. Mariage has an opening statement.

[*Translation*]

**Major-General (Ret'd) Frédéric Mariage, CMM, CD, Réserves 2000 Québec:** Thank you, Madam Chair, for allowing us to appear before your committee.

[*English*]

Brigadier-General Frenette is the Vice-President of our association, and Colonel Belleau is a member of our association. Those are minor corrections.

I will discuss who we are and what we stand for. When alerted and concerned by the state of health for the units in 2007, a group of former senior officers in Quebec were grouped under the name of Québec Réserves 2000 with a mission to defend and promote the interests of the Canadian Armed Forces in general, and particularly the interests and values of citizen soldiers and units from the reserves, the so-called militia.

As these concerns were shared by our English colleagues, Réserves 2000, founded in 1994, we chose the same name to defend the same interests.

What justifies our request to appear? We believe in the necessity to have and to protect this institution, the reserves, which has served our country so well in the past, for historical reasons, for national policy reasons and social reasons.

We believe this institution is at risk for the following reasons: fiscal instability, recruitment is in tatters, shortage of leaders and flawed policies regarding training requirements, lack of knowledge within the chain of command about the reserve, and a poor vision on the current use of reservists.

As former members of the militia, this situation is worrying to us. The reservist by nature is a citizen soldier tied closely to the community. There is now a trend to transform the institution of citizen soldiers radically and reduce it to become a single pool of individuals whose centralized management in a single or multiple location is tasked to plug holes vacant in the ranks of the regular force.

et le colonel (à la retraite) Marcel Belleau. Le major-général Mariage s'est joint à la Réserve en 1967 après être venu de l'Algérie. Il a gravi les échelons au Québec et a été nommé Chef des Réserves et des cadets du Canada.

Le colonel Belleau a servi pendant longtemps dans les Forces de réserve. Il a gravi les échelons jusqu'à ce qu'il obtienne le poste de commandant du District n° 3 avant d'être muté au quartier général du Secteur de l'Est. Dans sa vie civile, le colonel Belleau a occupé de nombreux postes d'administration à l'Université du Québec.

Notre troisième témoin est le brigadier-général (à la retraite) Richard Frenette, qui s'est joint à la Réserve en 1971. Par la suite, il devient commandant du 35e Groupe-Brigade. Dans la vie civile, le brigadier-général Frenette a été un enseignant et un directeur.

J'ai cru comprendre que le major-général Mariage avait une déclaration préliminaire à faire.

[*Français*]

**Major-général (à la retaite) Frédéric Mariage, CMM, CD, Réserves 2000 Québec :** Merci, madame la présidente, de nous permettre de comparaître devant votre comité.

[*Traduction*]

Le brigadier-général Frenette est le vice-président de notre association, et le colonel Belleau en est membre. Ce sont des corrections mineures.

Je vais parler de qui nous sommes et de ce que nous représentons. Alertés par leurs différentes unités sur l'état de santé de leurs unités en 2007, un groupe d'anciens officiers supérieurs du Québec se sont regroupés sous le nom de Réserves 2000 Québec avec comme mission de défendre et promouvoir les intérêts des forces armées en général et, plus particulièrement, les intérêts et les valeurs des citoyens-soldats et des unités de la Réserve (Milice).

Comme ces inquiétudes étaient partagées par nos confrères anglophones de l'organisme Réserves 2000, fondé en 1994, nous avons opté pour le même nom afin de défendre les mêmes intérêts.

Qu'est-ce qui justifie notre demande de comparution? Nous croyons en la nécessité d'avoir et de protéger cette institution, la Réserve, qui a servi notre pays si bien par le passé pour des raisons historiques, pour des raisons de politique nationale et pour des raisons sociales.

Nous pensons que cette institution est en péril pour les raisons suivantes : instabilité budgétaire, recrutement en dents de scie, manque de dirigeants et mauvaises politiques en matière d'exigences de formation, mauvaise connaissance de la Réserve de la part de la chaîne de commandement et manque de vision relativement à l'utilisation actuelle des réservistes.

Comme anciens miliciens, cette situation est inquiétante. Le réserviste de par sa nature est un soldat-citoyen lié étroitement à la collectivité. On a maintenant tendance à transformer radicalement l'institution et à la réduire à un bassin unique avec un encadrement unique centralisé dans un ou plusieurs endroits fournissant des individus appelés à remplir des trous dans la Force régulière.

The disappearance of the current system will not fulfil the other roles assigned to the reserve because under the total force concept, part of Canada First, the land reserve was given the following roles: to constitute the framework for fourth generation at the national level, to reinforce and support the regular force, to serve as a link between the military and civilian communities and to conduct domestic operations and give aid to the civil power.

The only role taken seriously is to reinforce and support the regular force. The problem faced by members of the militia today are numerous and complex. The structure is reoriented towards a model of the regular force while the roles of the militia are unclear. There is an ineffective recruitment system, a lack of members at the unit level, unrealistic levels of training requirements beyond certain ranks. Units are the main target of eventual budget cuts, and there is inadequate protection, and we refer here to the recommendation of the ombudsman.

Because restructuring of the army is now under study, it is a good time to conclude that all elements of the total force, regular and reserve, should have the means to fulfil their respective roles without being used simply as plugs to fill holes one for each other.

We will be glad to answer your questions.

**The Chair:** You made references to lack of awareness, appreciation and other issues. Are there particular issues for the reserve that are different in Quebec from other provinces?

**Maj.-Gen. Mariage:** Not necessarily. We face the same problems basically. I know our colleagues from 2000 appeared before your committee. They should have mentioned some of the concerns we have expressed.

**The Chair:** We get it from across the country. I just wondered if there was something unique.

**Maj.-Gen. Mariage:** No, nothing unique.

[*Translation*]

**Senator Segal:** I want to start by thanking you for what you have done to serve Canada and our armed forces, and for your current involvement as a volunteer at the service of such an important and crucial cause.

This idea of having a centralized reserve appears to me to indicate a desire on the part of some to reduce the role of local regiments. If I understand the history of our armed forces correctly, the history of Canada, the local regiments have always formed the basis of our forces, in terms of loyalty and the capacity to provide community support during important historical events, and for their esprit de corps, which is essential.

According to you, what danger does reducing the institution which local regiments constitute, present? If we examine territorial armies, for instance in Great Britain, all of the great regiments of Scotland were reduced; the only remaining Black Watch regiment is the one in Montreal.

La disparition du système actuel ne permettra pas de remplir les autres rôles confiés à la Réserve. En effet, dans le cadre du concept de la force totale, la Réserve terrestre s'est vu confier les rôles suivants : constituer un cadre de génération de force au niveau national, renforcer et soutenir la Force régulière, servir de trait d'union entre les communautés militaires et civiles et conduire des opérations domestiques d'aide au pouvoir civil.

Le seul rôle que l'on prend au sérieux est le renfort et le soutien accordés à la Force régulière. Les problèmes auxquels font face les miliciens aujourd'hui sont nombreux et complexes. La structure est orientée sur un modèle de la Force régulière, tandis que les rôles de la Milice ne sont pas clairs. Le système de recrutement est inefficace, les unités n'ont pas suffisamment de membres, et le niveau de formation exigé au-delà de certains grades est irréaliste. Les unités sont la cible principale d'éventuelles coupures dans les budgets. De plus, le niveau de protection est inadéquat. Nous faisons référence ici à la recommandation de l'ombudsman.

Compte tenu du fait qu'une restructuration de l'armée est actuellement en cours, c'est le bon moment pour conclure que tous les éléments de la force totale (Force régulière et Force de réserve) devraient avoir les moyens de remplir leurs rôles respectifs sans servir de bouche-trou l'un pour l'autre.

Nous serons heureux de répondre à vos questions.

**La présidente :** Vous avez fait référence à un manque de connaissances et de compréhension, ainsi qu'à d'autres problèmes. Les réserves au Québec ont-elles des problèmes différents que ceux des autres provinces?

**Mgén Mariage :** Pas nécessairement. Nous avons essentiellement les mêmes problèmes. Nous savons que nos collègues de Réserves 2000 sont comparus devant votre comité. Ils ont dû mentionner certaines des préoccupations que nous avons soulevées.

**La présidente :** Ces préoccupations ont été soulevées dans l'ensemble du pays. Je me demandais seulement si le Québec avait des problèmes particuliers.

**Mgén Mariage :** Non, il n'a pas de problèmes particuliers.

[*Français*]

**Le sénateur Segal :** Je veux commencer par vous remercier de ce que vous avez fait au service du Canada et de nos forces armées, et pour votre implication maintenant comme bénévole au service d'une cause importante et essentielle.

Cette idée d'avoir une réserve centralisée me paraît indiquer un désir de la part de certains de réduire le rôle des régiments locaux. Si je comprends bien l'histoire de nos forces armées, l'histoire du Canada, ce sont les régiments locaux qui ont toujours formé la base, en termes de loyauté et de capacité à fournir un appui communautaire lors des grands événements de l'histoire, et pour ce qui est d'avoir un esprit de corps qui est essentiel.

J'aimerais savoir, selon vous, quel est le danger de réduire cette institution que sont les régiments locaux? Si on examine les armées territoriales, comme par exemple en Grande-Bretagne, on a réduit tous les grands régiments d'Écosse; le seul régiment de Black Watch qui reste est celui de Montréal.

In light of your expertise and experience, I would like you to help me understand what danger it would represent for Canada if local regiments were to be reduced or diminished in their status, and what this would mean for our military affairs.

**Maj.-Gen. Mariage:** Thank you for your question, as this is what justifies our presence here today. Our fear is that we will see this institution as it is currently, disappear. The institution of the reserve is ailing. Our diagnosis is that it has been stricken with a serious illness; as long as measures are not taken to treat this illness, it will continue to disappear — but perhaps not entirely. If we ask the reserve to only provide reinforcements for the regular army, all you need is a hangar, instructors, people in this structure, and then to train them; you no longer need regiments, nor the relationship with the community, you no longer need them to represent Canada all over with the Canadian flag in the various communities. That is the danger that is currently stalking that institution.

What we are saying here is that in order to solve this problem, the first thing the government must decide is to know whether it wants a reserve, yes or no. It is not up to National Defence nor to the army to answer that question, it a political decision that needs to be made. If the answer is no, then we can pull up stakes and fold up our tents, we have nothing more to do here. If the answer is yes, what reserve does the government want and what mission does it want to entrust to it? If you say that the reserve must provide reinforcements as the need arises to the regular armed forces, you do not need the current system.

However if you say, as is stipulated in Canada's current defence policy — which needs to be confirmed or revised — that we need a reserve and that its role is to augment and sustain the regular forces, to provide eventual support to the regular army, to serve as a link to the civil community, to train young Canadians so as to improve their future in their civil life, and also to deploy if need be to provide assistance to civil authorities, then you need this system as it exists today.

What we say, and I will reiterate what I said, is that there is a danger. This system as it is currently managed is sick and is going to disappear. The solution to that, I repeat, is to ask the government to make a decision. Do you want a reserve? Yes. If you do, what is its mission to be? Give the reserve a mission, and then we can sit down with National Defence and say, in light of the mission the government will have entrusted to us, here are the recommendations we can submit to you, and so on and so forth. Our association, just like the anglophone wing, Réserves 2000, is ready and willing to work with military decision-makers in order to see how we can proceed, in light of deficits, necessary rationalizations, et cetera; and we are offering our assistance.

You have just set out the reason that justifies our presence here.

**Senator Segal:** Are veterans like yourself who are in leadership positions consulted by the government?

J'aimerais comprendre, selon votre expertise et votre expérience, quel est le danger pour le Canada, si les régiments locaux sont réduits ou diminués dans leur statut, dans nos affaires militaires.

**Mgén Mariage :** Merci pour votre question car c'est ce qui justifie notre présence ici, aujourd'hui. Notre inquiétude est de voir cette institution, telle qu'elle est actuellement utilisée, disparaître. L'institution de la réserve est malade. Notre diagnostique est qu'une grave maladie l'affecte; tant et aussi longtemps qu'on ne prendra pas de mesures pour traiter cette maladie, elle va disparaître — mais peut-être pas complètement. Si on demande à la réserve de ne fournir que du renfort pour l'armée régulière, il suffit d'avoir un hangar, des instructeurs, vous mettez du monde dedans et vous les formez; vous n'avez plus besoin des régiments, de ce rapport avec la communauté, vous n'avez plus besoin de représenter le Canada un peu partout avec le drapeau canadien dans les différentes communautés. C'est le danger qui guette actuellement cette institution.

Ce que nous disons ici c'est que, pour résoudre ce problème, la première des choses que le gouvernement doit décider est de savoir si, oui ou non, on veut une réserve. Ce n'est pas à la Défense nationale, pas à l'armée de terre de se poser cette question, c'est au niveau politique. Si la réponse est non, on plie bagage, on n'a plus rien à faire ici. Si la réponse est oui, quelle réserve veut-on et quelle mission veut-on lui donner? Si vous dites que la réserve doit fournir des renforts individuels à l'armée régulière, vous n'avez pas besoin du système actuel.

Si vous dites, en revanche, tel que stipulé dans la politique actuelle de défense du Canada — et qui devrait être confirmée ou révisée — qu'on a besoin d'une réserve et que son rôle est de fournir une génération de force, de fournir des renforts éventuels à l'armée régulière, de faire le lien avec la communauté civile, de former des jeunes Canadiens pour améliorer leur futur dans la vie civile, et aussi pour pouvoir se déployer en cas de besoins pour apporter de l'aide aux pouvoirs civils, alors vous avez besoin du système qui existe aujourd'hui.

Ce que nous disons, et je vais juste me répéter, c'est qu'il y a un danger. Ce système, tel qu'il est géré actuellement, est malade et va disparaître. La réponse à cela, j'y reviens, est de dire au gouvernement : prenez une décision. Voulez-vous une réserve? Oui. Si oui, quelle est sa mission? Donnez-lui une mission, ensuite nous pourrons nous assoir avec la Défense nationale et dire, en fonction de la mission que le gouvernement nous donne, voici les recommandations que nous pouvons vous fournir, et cetera. Notre association, tout comme, je l'imagine, Réserves 2000 anglophone, est prête à travailler avec les décideurs militaires pour essayer de voir comment on peut travailler, compte tenu des déficits, de la rationalisation nécessaire, et cetera; et nous proposons notre aide.

Vous venez juste d'énoncer la raison qui justifie notre présence ici.

**Le sénateur Segal :** Est-ce que les anciens combattants comme vous, qui sont impliqués dans des positions de leadership, sont consultés par le gouvernement?

**Maj.-Gen. Mariage:** Never.

**Senator Segal:** Has the general who is now in charge of transformation asked for your advice in this matter?

**Maj.-Gen. Mariage:** Never.

**Senator Segal:** Incredible.

**Maj.-Gen. Mariage:** No one talks to us. The advisers of these authorities are Class B reservists. Most are former regular members who spent of all of their career in the regular armed forces, left the regular force and became Class B reservists; they are the advisers.

**Colonel (Ret'd) Marcel Belleau, Réserves 2000 Québec:** If I may add something to that, in our submission we do say that there is indeed a lack of knowledge of the reserve, of this particularly Canadian institution, the reserve. It comes back to what the general was saying, which was that even despite their goodwill, often the upper-level decision-makers' advisers do not really know this system. It seems to me that they know it even less well than you do, Senator Segal, because I think that in your question you delineated the very nature of the reserve.

**Senator Segal:** I would like a clarification on the matter of assistance to civil authorities — if you do not mind, I will ask it in English.

[*English*]

I remember the ice storm in Eastern Ontario, and I will speak of one little town in Leeds: Mallorytown. Everyone was gathered in the local school auditorium. There was no electricity, no pumping water. The dairy herds were in difficulty. Even that little facility was beginning to run out of basic supplies. Down old Highway 2 came a series of reserve units out of the Trenton, Kingston and Belleville area with blankets, generators, food, supply, all the things necessary to help them get through. Those regiments involved had local knowledge because they had close ties to the communities.

When you say the aid to the civil power is no longer as realistic as it used to be and is no longer part of the mission, we are talking about what has been — I think of the Newfoundland situation recently, the ice storm, forest fires, all those situations. If it was not for the aid of the local reserve unit aiding the police, firemen and all the other first responders, we would have been in some difficulty.

I hear you saying that capacity will be and is in the process of being degraded. That is a very serious thing to say but, more importantly, the implications for Canadians are very serious.

**Maj.-Gen. Mariage:** There is still some capacity, but it is diminishing, and they will have great difficulty to answer to the same level they did during the ice storm. Quebec was hard hit by the ice storm, and the first unit to be deployed were the reserves. When the commanding officers saw what was coming, they called

**Mgén Mariage :** Jamais.

**Le sénateur Segal :** Est-ce que le général maintenant responsable de la transformation, a demandé vos conseils sur ce sujet?

**Mgén Mariage :** Jamais.

**Le sénateur Segal :** Incroyable.

**Mgén Mariage :** Personne ne nous parle. Les conseillers de ces responsables sont des miliciens en classe B. La plupart sont des anciens réguliers qui ont fait toute leur carrière dans l'armée régulière, qui ont quitté la force régulière et sont en classe B; ce sont eux les conseillers.

**Colonel (à la retraite) Marcel Belleau, Réserves 2000 Québec :** Si je peux ajouter à cela, dans notre argumentation, nous faisons état effectivement d'un manque de connaissance de la réserve, de cette particularité canadienne qu'est notre réserve, parmi la chaîne de commandement. C'est un peu ce que le général disait, c'est-à-dire que, même avec beaucoup de bonne volonté, bien des fois, les conseillers des grands décideurs ne connaissent pas vraiment ce système. Il me semble même qu'ils le connaissent moins bien que vous, sénateur Segal, car je pense que, dans votre question, vous avez élaboré l'essentiel même de ce qu'est la réserve.

**Le sénateur Segal :** J'aimerais avoir une précision sur la question d'aide au pouvoir civil — je la poserai en anglais, avec votre permission.

[*Traduction*]

Je me rappelle de la tempête de verglas dans l'Est de Ontario, et je vais parler d'une petite ville à Leeds : Mallorytown. Tout le monde était regroupé dans l'auditorium de l'école locale. Il n'y avait pas d'électricité ou d'eau de pompe. Les troupeaux laitiers étaient en difficulté. Même l'auditorium commençait à manquer de produits de première nécessité. Des membres des unités de réserve des régions de Trenton, de Kingston et de Bellevile ont emprunté la vieille route 2 pour amener des couvertures, des générateurs, de la nourriture, des approvisionnements et toutes les choses dont les gens dans l'auditorium avaient besoin pour survivre. Ces régiments avaient des connaissances locales parce qu'ils avaient des liens étroits avec les collectivités.

Quand vous affirmez que l'aide au pouvoir civil n'est plus aussi réaliste qu'elle ne l'était auparavant et qu'elle ne fait plus partie de la mission, vous devez savoir que nous parlons de son rôle par le passé. Je pense à la situation à Terre-Neuve récemment, à la tempête de verglas, aux incendies de forêt et à tous ces types de situations. Si les unités de réserve locales n'avaient pas aidé les policiers, les pompiers et tous les autres premiers intervenants, nous aurions éprouvé certaines difficultés.

Je vous ai entendu dire que cette capacité est sur le point d'être réduite. C'est une chose très importante à dire, et cela aura des répercussions très importantes sur les Canadiens.

**Mgén Mariage :** Les unités de réserve ont encore une certaine capacité, mais elle est réduite, et elles auront beaucoup de difficultés à fournir le même niveau de service que pendant la tempête de verglas. Le Québec a été durement touché par la tempête de verglas, et les réserves ont été la première unité à être

their troops and there was a tremendous response from the reserves to help. After that, the regular forces came in from Valcartier and so forth.

[*Translation*]

**Brigadier-General (Ret'd) Richard Frenette, as an individual:** I would like to add something to what you mentioned. During the ice storm in 1998, I was commander of the 35th Brigade in Quebec. Within 24 hours, we deployed 800 military people in Sherbrooke, and the advance guard was made up of the on-site unit, the Fusiliers de Sherbrooke, who went on ahead and started providing assistance before they even received materiel and equipment.

If the current situation persists, the reserve will no longer be able to do what it has been doing, because firstly it will not have a sufficient number of people available, and secondly it will not have the senior personnel needed to train and deploy the militia. This is the danger the reserve units are in.

[*English*]

**The Chair:** I would like a little clarification here. I understand your concern about the emphasis on the reserves whether it is the lack of funding, the lack of appreciation or the lack of understanding. What do you mean when you say you do not know what the mission is?

**Maj.-Gen. Mariage:** There is only one mission, to reinforce the regular forces. National Defence uses the reserves, only because of Afghanistan and so forth, to provide reinforcement for the regular forces. The whole system and all the training is based on that requirement.

**The Chair:** As opposed to these other events that you have just been discussing.

**Senator Lang:** For the record, I think I can say I speak for everyone here in we fully support the reservists. Our mandate is to see what we can do to assist in the real question that is facing Canada today with post-Afghanistan imminent. Obviously, there will be changes to the forces and hopefully we will go in a direction that we all want to go.

You talked about the danger facing the reserves, the possibility of centralization because of perhaps economics or philosophy or both. Just so it is clarified for the record, that is only a possibility; it is not happening right now. Is that correct?

**Maj.-Gen. Mariage:** It has been considered. It has been in the plan of the army to look at. I am not saying they will do so, but studies have been completed.

**Senator Lang:** It is not happening as of yet, though?

**Maj.-Gen. Mariage:** No, it is not happening right now.

déployée sur les lieux. Quand les commandants ont vu ce qui allait se produire, ils ont fait appel à leurs troupes et un nombre considérable de réservistes ont voulu apporter leur aide. Après cela, les membres de la Force régulière sont venus de Valcartier et d'autres endroits.

[*Français*]

**Brigadier-général (à la retraite) Richard Frenette, à titre personnel :** J'aimerais ajouter quelque chose à ce que vous avez mentionné. Durant la tempête de verglas en 1998, j'étais commandant de la 35e Brigade à Québec. En l'espace de 24 heures, on a déployé 800 militaires à Sherbrooke et l'avant-garde a été constituée par l'unité en place, les Fusiliers de Sherbrooke, qui ont pris les devants et qui sont allés à l'aide avant de recevoir le matériel et l'équipement.

Si la même situation perdure, la milice ne pourra plus faire ce qu'elle faisait parce que, premièrement, elle n'aura plus le nombre suffisant de personnes disponibles et deuxièmement, elle n'aura plus les cadres pour entraîner et déployer des miliciens. C'est le danger qui guette les unités de milice.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je voudrais obtenir quelques précisions. Je comprends que vous êtes préoccupé par le manque de fonds, le manque d'appréciation et le manque de compréhension accordés aux réserves, mais que voulez-vous dire quand vous affirmez que vous ne savez pas ce qu'est la mission?

**Mgén Mariage :** La seule mission consiste à renforcer la Force régulière. La Défense nationale utilise les réservistes seulement à cause de la situation en Afghanistan afin de fournir des renforts à la Force régulière. Tout le système et toute la formation sont fondés sur ce besoin.

**La présidente :** Comparativement aux autres événements dont vous venez de parler.

**Le sénateur Lang :** Je pense pouvoir parler au nom de tous les membres du comité quand j'affirme que nous appuyons complètement les réservistes. Notre mandat consiste à déterminer ce que nous pouvons faire pour aider à régler le véritable problème auquel le Canada est confronté maintenant que la fin de la mission en Afghanistan approche. Des changements seront évidemment apportés aux forces, et nous irons, je l'espère, dans une direction que nous voulons tous prendre.

Vous avez parlé des dangers auxquels font face les réserves, de la possibilité de centralisation pour des raisons économiques ou philosophiques ou les deux. Je tiens à préciser que c'est seulement une possibilité et que ce n'est pas une chose qui se produit maintenant. Est-ce exact?

**Mgén Mariage :** C'est une mesure qui a été envisagée. L'armée a prévu d'examiner cette possibilité. Je ne dis pas qu'elle le fera, mais des études ont été menées à cet égard.

**Le sénateur Lang :** Mais cela ne s'est pas encore produit?

**Mgén Mariage :** Non, pas pour l'instant.

**Senator Lang:** The other area I want to touch on is recruitment. Correct me if I am wrong, Madam Chair, but I believe we have had testimony over the last number of weeks to the effect that recruitment has been satisfactory. There was a call out for volunteers and the requirement was met. However, perhaps that was for other parts of the country. Could you give us an idea about Quebec?

**Maj.-Gen. Mariage:** When you mention recruitment, are you talking about the numbers or the process?

**Senator Lang:** I am talking about when there is a call for someone to volunteer.

**Col. Belleau:** From reservists who are already in the reserves?

**Senator Lang:** I am talking about civilians joining the reserves.

**Col. Belleau:** The appeal?

**Senator Lang:** Yes, the applications.

**Col. Belleau:** It is well-functioning, but we are talking about the system itself. Once you have a potential recruit, it may take a year from the time of his first visit to the time he reports to a unit to receive training.

**Maj.-Gen. Mariage:** The unit has a responsibility to go to schools and recruit. At the end, the unit also has the responsibility to provide some basic training to that recruit. In between, there is no control because it is centralized. Recruiting centres do the recruiting, from processing the paperwork and making sure everything is okay to the medical exam and so on.

Let us say you go to a reserve unit and they have a pile of applications, and all of a sudden the pressure is on to recruit for the navy because the navy needs sailors. Then priority is given to the regular force, and it varies from location. It could take eight weeks, six months or eight months, depending on who you talk to.

Let us say I am a young student and I go to your unit because I was convinced by the recruiting people who came to my school that it would be good for me to join. You may not get to me for three, four, six, sometimes one month. We are told in some areas that the average is about six months.

**Senator Lang:** That has to be of concern, obviously.

I want to follow up on Senator Segal's comments regarding the organization and looking at the transition that will take place. I think it is General Leslie who is in charge of that transformation, and he has been on the job for about six weeks. He is just brand new. Have you asked to meet with him to give your point of view?

**Maj.-Gen. Mariage:** No.

**Senator Lang:** Will you be asking him?

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes.

**Le sénateur Lang :** L'autre question dont je veux parler est le recrutement. Corrigez-moi si je me trompe, madame la présidente, mais je crois avoir entendu des témoins dire que le taux de recrutement était satisfaisant au cours des dernières semaines. Il y a eu une demande de bénévoles, et on a répondu à cette demande. Toutefois, c'était peut-être dans d'autres régions du pays. Pouvez-vous nous préciser la situation du Québec?

**Mgén Mariage :** Quand vous mentionnez le recrutement, parlez-vous du taux de recrutement ou du processus?

**Le sénateur Lang :** Je parle des moments où il y a des demandes de bénévoles.

**Col Belleau :** Des réservistes qui sont déjà dans les réserves?

**Le sénateur Lang :** Je parle des civils qui se joignent aux réserves.

**Col Belleau :** L'appel?

**Le sénateur Lang :** Oui, les demandes.

**Col Belleau :** Cela fonctionne bien, mais nous parlons du système lui-même. Une fois que nous avons une recrue potentielle, il peut s'écouler un an entre le moment de sa première visite et le moment où elle se présentera à une unité pour recevoir une formation.

**Mgén Mariage :** L'unité a la responsabilité de se rendre dans les écoles et de faire du recrutement. Elle a également la responsabilité de fournir une formation de base aux recrues. Entre ces deux moments, il n'y a pas de contrôle parce que le processus est centralisé. Les centres de recrutement se chargent du recrutement. Ils s'occupent du traitement des documents, et ils s'assurent que tout va bien et que les recrues subissent des examens médicaux, entre autres.

Disons que vous allez à une unité de réserve et qu'elle a énormément de demandes. Des pressions s'exercent soudainement pour qu'on recrute des gens dans la Marine parce que cette dernière a besoin de marins. On accorde la priorité aux membres de la Force régulière en fonction de leur emplacement. Le processus de recrutement peut prendre huit semaines, six mois ou huit mois selon la personne à qui vous parlez.

Disons que je suis un jeune étudiant et que je me rends à votre unité parce que les agents de recrutement qui sont venus à mon école m'ont convaincu que ce serait une bonne idée de me joindre à l'armée. Il est possible que vous ne me rencontriez pas avant trois mois, quatre mois, six mois, et parfois un mois. On nous a dit que la moyenne est d'approximativement six mois.

**Le sénateur Lang :** C'est évidemment inquiétant.

Je veux donner suite aux remarques du sénateur Segal sur l'organisation et la transition qui se produira. Je crois que c'est le général Leslie qui s'occupe de cette dernière et qu'il fait ce travail depuis six semaines. Il vient de commencer. Est-ce que vous lui avez demandé de vous rencontrer afin de partager votre point de vue?

**Mgén Mariage :** Non.

**Le sénateur Lang :** Lui demanderez-vous?

**Mgén Mariage :** Oui.

**Senator Marshall:** I was listening to your comments about the reserves being used to plug the holes in the regular forces, and you were talking about training. Did I understand that there is an issue with regard to training?

My understanding is that when you have someone from the regular forces and someone from the reserves on a mission, they are wearing identical uniforms and you cannot tell who is from where. Do they both receive the same kind of training? Are they all properly resourced in that regard?

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes, they do. Today, the system, from the point of view of a recruit who joins the reserves, he receives basically the same training as someone who joined the regular forces. It is very demanding training for reservists. The basic clientele for the reserve units are students so that they can afford the time to get the training. Obviously, after that, when you are promoted and you are higher in the ranks, if you have a family and you are in the workforce, it becomes more difficult to get the time off for training.

When they go on mission, there is pre-deployment, so they receive training with the regular forces to ensure they are well prepared. While they are on operation, on mission, they perform as well as the regular forces.

Are they used in combat? Let us take Afghanistan as an example. The reservists that we send to Kandahar, do they go on the ground or off the base with platoons? Some do, depending on the trade, but the bulk of reservists I would guess would be used as GDs on the base in Kandahar. Some do go off base, but that is a very few number.

**Senator Marshall:** The training is the same. What about the resources? Would it be identical resources also, or is there a distinction?

**Maj.-Gen. Mariage:** This is where you have problems. When you talk about qualification, once you have applied to go on a mission and you have what is called Class C, then you have a contract to be deployed for 18 months. You have pre-deployment, deployment, post-deployment, and all the resources. We are talking about the reservist who has to go on courses to get training and qualification. The system is not friendly for the reservists. Most of the time, the courses do not take into account when the reservist is available. Very often the course is cancelled, so you have a reservist who negotiated with his wife and his employer to take four weeks' leave to go on a course. His wife says he can go and his employer says he will give him the four weeks, but all of a sudden the course is cancelled, for all kinds of reasons: There are not enough people or not enough openings in the course. It is a similar course to the regular force course. For example, this year, for the sergeant course in Gagetown, I was told there are two positions.

**Le sénateur Marshall :** Vous avez affirmé que les réservistes étaient utilisés pour boucher les trous dans la Force régulière, et vous avez parlé de formation. Y a-t-il des problèmes en matière de formation?

Si j'ai bien compris, quand un membre de la Force régulière et un réserviste participent à une mission, ils portent des uniformes identiques et il est impossible de les distinguer. Est-ce qu'ils reçoivent la même formation? Reçoivent-ils des ressources appropriées à cet égard?

**Mgén Mariage :** Oui. De nos jours, les recrues qui se joignent à la Réserve reçoivent essentiellement la même formation que celles qui se joignent à la Force régulière. Les réservistes suivent une formation très exigeante. Ce sont surtout des étudiants qui veulent se joindre aux unités de réserve. Ils ont donc le temps de recevoir une formation. Bien sûr, il est plus difficile de trouver le temps de suivre une formation quand on reçoit une promotion, qu'on gravit les échelons, qu'on a une famille ou qu'on fait partie de la population active.

Quand les réservistes vont en mission, ils reçoivent une formation préalable au déploiement. Ils suivent donc une formation avec les membres de la Force régulière afin de s'assurer qu'ils sont bien préparés. Ils travaillent aussi bien que les membres de la Force régulière lors des missions.

Est-ce qu'on les utilise au combat? Prenons l'Afghanistan comme exemple. Est-ce que les réservistes qui vont à Kandahar sont envoyés sur le terrain ou à l'extérieur de la base avec les pelotons? Cela dépend de leur métier, mais je crois que la majorité des réservistes seraient utilisés comme membres des Services généraux sur la base à Kandahar. Il y a des réservistes qui vont à l'extérieur de la base, mais très peu.

**Le sénateur Marshall :** La formation est la même. Qu'en est-il des ressources? Est-ce qu'elles sont identiques ou différentes?

**Mgén Mariage :** C'est là que se trouve le problème. En ce qui concerne la qualification, quand un membre de la classe C demande de participer à une mission, il sera déployé pendant 18 mois. Il suivra une formation préalable au déploiement, pendant le déploiement et après le déploiement, et il obtiendra toutes les ressources nécessaires. Nous parlons des réservistes qui doivent suivre des cours pour obtenir une formation et les qualifications nécessaires. Le système n'est pas avantageux pour les réservistes. En effet, la plupart du temps, les responsables des cours ne tiennent pas compte de la disponibilité des réservistes. Les cours sont très souvent annulés. Il arrive qu'un réserviste doive négocier avec sa conjointe et son employeur pour obtenir un congé de quatre semaines et pouvoir suivre un cours. Sa conjointe lui dit qu'il peut y aller et son employeur lui accorde ses quatre semaines de congé, mais le cours est annulé pour toutes sortes de raisons. Il n'y a pas assez de participants ou il n'y a pas de places disponibles. C'est un cours similaire à celui de la Force régulière. Par exemple, cette année, on m'a dit qu'il y avait deux places pour le cours des sergents à Gagetown.

If the reservist cannot qualify when he is in the reserves, then you postpone his qualification and he loses many years. That is one of the problems.

**Senator Marshall:** That is the problem with the training that you alluded to earlier.

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes.

**The Chair:** Once they have been sent on a mission, then everyone uses the same equipment. You are saying they cannot get there, so they are at the back of the line in a sense.

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes.

**Senator Mitchell:** The first concern you mentioned was instability. Did you say fiscal instability?

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes, fiscal instability, budget.

**Senator Mitchell:** We were told earlier that there is no actual reserve budget. There is a budget that comes from central command. Could you explain that?

**Maj.-Gen. Mariage:** No one can touch the pay budget for the regular force. You have to pay your people. A paycheque has to come in every week or every two weeks, whatever the system is. The budget for the reservist is discretionary.

**Senator Mitchell:** Even their pay? You mean they may not get paid?

**Maj.-Gen. Mariage:** They are paid, but the budget could be cut.

**Col. Belleau:** You can reduce the number of days.

**Maj.-Gen. Mariage:** I will give an example. An instruction has been given today that the new recruit, who usually has 37 days, is down to 17 days.

**Senator Mitchell:** Training hours is an issue. Someone said earlier today that it was not an issue, but it really is.

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes, especially with what they face. The country has a huge deficit, so everyone will have to contribute, and maybe National Defence will have to contribute more than others. It is normal; you have to protect your regular force first, and after that you think about the reservists.

**The Chair:** You say that training is cut back from 36 days to 17 days. I have recently talked to several soldiers who were on the list to go to Afghanistan, but they are being told they are not going anymore. Are they not engaging in the training because they know they are not training people for that, or are you saying they have cut the days as a straight-up budgetary measure?

**Maj.-Gen. Mariage:** The 17 days refers to new recruits. In principle, the commanding officer is allowed 37 days to pay the individual to get his basic training. I have not seen the paper, but I am told this has been cut to 17 days because of budget restrictions.

Si le réserviste ne peut pas se qualifier quand il est dans la Réserve, il faut retarder sa qualification, ce qui va lui faire perdre de nombreuses années. C'est l'un des problèmes.

**Le sénateur Marshall :** C'est le problème en matière de formation auquel vous avez fait allusion auparavant.

**Mgén Mariage :** Oui.

**La présidente :** Pendant les missions, tout le monde utilise le même équipement. Vous avez affirmé que les réservistes ne pouvaient pas se rendre là-bas et qu'ils sont à la fin de la file d'une certaine manière.

**Mgén Mariage :** Oui.

**Le sénateur Mitchell** : La première préoccupation que vous avez mentionnée est l'instabilité. Parliez-vous d'instabilité financière?

**Mgén Mariage :** Oui. Je parlais d'instabilité financière et du budget.

**Le sénateur Mitchell :** On nous a dit plus tôt que la Réserve n'avait pas vraiment de budget. Il y a un budget qui vient du Commandement du Centre. Pouvez-vous expliquer cela?

**Mgén Mariage :** Personne ne peut toucher au budget de paie de la Force régulière. Il faut payer ses employés. Un chèque de paie doit être distribué toutes les semaines ou toutes les deux semaines, peu importe le système. Le budget des réservistes est discrétionnaire.

**Le sénateur Mitchell :** Même leur paie? Vous voulez dire qu'ils pourraient ne pas être payés?

**Mgén Mariage :** Ils se feront payer, mais il est possible qu'il y ait des compressions budgétaires.

**Col Belleau :** Vous pouvez réduire le nombre de jours.

**Mgén Mariage :** Je vais donner un exemple. On a donné comme directive aujourd'hui de réduire le nombre de jours de formation des nouvelles recrues de 37 jours à 17 jours.

**Le sénateur Mitchell :** La question des heures de formation est problématique. Quelqu'un a dit plus tôt aujourd'hui que ce n'était pas un problème, mais c'en est vraiment un.

**Mgén Mariage :** Oui, surtout avec tout ce à quoi ces personnes sont confrontées. Le pays est aux prises avec un énorme déficit. Tout le monde devra donc contribuer, et la Défense nationale aura peut-être à contribuer plus que les autres. C'est normal. Il faut protéger les membres de la Force régulière en premier, puis penser aux réservistes après.

**La présidente :** Vous avez dit que la formation sera réduite de 36 jours à 17 jours. J'ai récemment parlé à plusieurs soldats qui devaient aller en Afghanistan. On leur a dit qu'ils n'y allaient plus. Est-ce que les jours de formation ont été réduits parce qu'on ne forme pas les personnes à cette fin ou est-ce que cela a été fait pour des raisons budgétaires?

**Mgén Mariage :** Ce sont les nouvelles recrues qui auront 17 jours de formation. En principe, le commandant a 37 jours pour payer une personne afin qu'elle reçoive sa formation de base. Je n'ai pas vu la directive, mais on m'a dit qu'on avait réduit le nombre de jours à 17 pour des raisons de restrictions budgétaires.

**The Chair:** Are you saying that is restraint, and not because they do not need to train people because no more units are going?

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes.

**Senator Mitchell:** I want to get clarification on the chain of command issue. Many of your commanders are regular force, and the structure does not necessarily understand the real role of the reserve. You are saying the role of the reserve is really to back up the regular force in any event. When you say the chain of command does not understand the real role of the reserve, what exactly do you mean?

**Maj.-Gen. Mariage:** We operate under what is called the Total Force concept. Before the reserve, there were sectors in Canada. You have the eastern region, the central region and the Atlantic region. These sectors were commanded by reservists. Today, under the Total Force concept, the area is commanded by a regular force member, with his staff and his two brigades. His two brigades are commanded by reservists. There is a deputy commander at the area level who is a reservist, but he has no power whatsoever. Usually, the commanding officer of the area is there for two years; they change every two years. Most of the time, the people appointed there have no knowledge about the reserves, and the advice they get from their staff is not necessarily sound.

When I say they do not understand the reserve, I mean they do not understand the nature of the reserve. The reservist, in principle, is a citizen soldier. He is not a soldier citizen; he is a citizen soldier. They are transforming that to reinforce the regular force. We have nothing against that. It is part of our role. However, if it is the only role you are looking for, then you do not need the reserve the way it is.

**The Chair:** Just go and increase recruitment for the regular force?

**Maj.-Gen. Mariage:** Yes.

[*Translation*]

**Brig.-Gen Frenette:** It is this lack of understanding of the reserve culture. In order to be a good stable citizen, the reservist must achieve a dynamic balance between three components: his personal life, his professional or student life, and his military life. He has to manage these three components continually. This is not something a commander in the regular forces has had to do. Indeed, many commanders who are former members of the regular forces who come to command these units say to us: "I do not know how you manage to balance these three aspects of your lives." You have to have experienced that in order to be able to make enlightened decisions. That is one of our issues.

Another impact of this phenomenon is that young officers who want to become commanders say: "members of the regular forces come before us."

**La présidente :** Êtes-vous en train de dire que cela a été fait pour des raisons de restrictions budgétaires et non parce qu'il n'est plus nécessaire de former des gens parce qu'il n'y a plus d'unités qui s'en vont en Afghanistan?

**Mgén Mariage :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Je veux obtenir des précisions sur la question de la chaîne de commandement. Beaucoup de vos commandants proviennent de la Force régulière, et la chaîne de commandement ne comprend pas nécessairement le véritable rôle de la réserve. Vous avez affirmé que le rôle de la Réserve consistait vraiment à appuyer la Force régulière quand elle en a besoin. Que voulez-vous dire quand vous affirmez que la chaîne de commandement ne comprend pas le véritable rôle de la Réserve?

**Mgén Mariage :** Nous fonctionnons en vertu du concept de la force totale. Avant la réserve, il y avait des secteurs au Canada. Il y a la Région de l'Est, la Région du Centre et la Région de l'Atlantique. Ces secteurs étaient commandés par des réservistes. De nos jours, en vertu du concept de la force totale, le secteur est commandé par un membre de la Force régulière, son personnel et ses deux brigades. Ses deux brigades sont commandées par des réservistes. Le secteur a un commandant adjoint qui est réserviste, mais il n'a aucun pouvoir. Habituellement, le commandant du secteur est là pendant deux ans. On change de commandant tous les deux ans. La plupart du temps, les gens nommés là-bas n'ont aucune connaissance sur les réserves, et les conseils qu'ils reçoivent de leur personnel ne sont pas nécessairement judicieux.

Quand je dis qu'ils ne comprennent pas la réserve, je veux dire qu'ils ne comprennent pas sa nature. En principe, les réservistes sont des citoyens-soldats, et non des soldats-citoyens. On est en train de transformer cela pour renforcer la Force régulière. Nous n'avons rien contre cela. Cela fait partie de notre rôle. Toutefois, si c'est le seul rôle qu'on veut remplir, on n'a pas besoin de la Réserve sous sa forme actuelle.

**La présidente :** Juste augmenter le recrutement pour la Force régulière?

**Mgén Mariage :** Oui.

[*Français*]

**Bgén Frenette :** C'est cette incompréhension de la culture du milicien. Le milicien, pour être un bon citoyen stable, doit garder en équilibre dynamique trois cylindres : sa vie personnelle, sa vie professionnelle ou étudiante et sa vie militaire. Il faut qu'il gère ces trois cylindres continuellement. Ce que n'a pas eu à vivre un commandant de la force régulière. D'ailleurs, beaucoup de commandants, qui sont d'ex-réguliers, qui viennent commander les unités, nous disent : « je ne sais pas comment vous faites pour gérer ces trois cylindres. » Il faut avoir vécu cela pour être capable de prendre des décisions éclairées. C'est cela qu'on reproche.

Un autre effet que ce phénomène a est que les jeunes officiers qui veulent devenir commandants disent : « les réguliers passent avant nous. »

Sometimes in certain units where there is no replacement, it is okay to have a former member of the regular forces. I do not want us to eliminate them. But I have seen situations where a choice needed to be made between a former member of the regular forces and a reserve officer, and the regular forces member was chosen. This has happened at the unit commander level. I could tell you that it has happened at other levels as well. That is one of the criticisms we have of the system, and we want to caution people about that. The fact that this happens is acceptable, but you have to look at the number of times it happens. The reserve is not what it used to be. And this can also over the long term affect the upcoming younger members.

Parfois, dans certaines unités, il n'y a pas de relève, c'est correct d'avoir un ex-régulier. Je ne veux pas qu'on les élimine. Mais il arrive des situations où j'ai vu le choix entre un ex-régulier et un officier issu de la milice choisir le régulier. C'est arrivé au niveau des commandants d'unités. Je pourrais vous dire que c'est arrivé à d'autres niveaux aussi. C'est ce qu'on rapproche au système et qu'on veut mettre en garde. Qu'il y en ait, c'est correct, mais c'est le nombre. Ce n'est plus une milice comme on l'a connue. Et cela peut nuire aussi, à la longue, à la relève.

[*English*]

**Maj.-Gen. Mariage:** The reserve is incapable of regenerating itself right now. That is a big problem, because then you have secession problems, cadre problems and strength problems. If we continue that way, where will we go?

Five units in the 35 brigades are commanded by ex-regulars. The brigade commander is an ex-regular. Traditionally, the reservist was someone who chose to join the reserve as a citizen soldier, and the experience and training he would get from the army would complement his civilian training, being out of university or whatever. I can give you names of well-known people who have been through that system. They are proud. They say: If I had not gone through that system, I would not be what I am in my civilian life; I have helped the system, but the system helped me.

**The Chair:** Let me go back to my opening question, because I am sensing something different here. When you say the only role of the reservist is to back-stop the regular force when they need it, most people assume that is what it is about.

You are saying there is another role in Quebec that has more to do with supporting the civilian authority. You seem to be thinking there is more there, and maybe that is based on your own experience.

**Maj.-Gen. Mariage:** When I said historical reasons, it is what the militia has been in the past from the founding of this country. In the First World War, the Second World War and the Korean War, there was a role that the reservists played.

I am sure our colleagues from Ontario and the rest of Canada would share that view. If the only role were to become to reinforce the regular force, they would have the same concerns. In my discussion with them, they have the same concerns as we do. It is not particular to Quebec. It is about being close to the community, being able to act as a general force if needed, and assisting domestic operations. I do not want you to think it is only a Quebec issue.

[*Traduction*]

**Mgén Mariage :** La Réserve est incapable de se régénérer actuellement. C'est un grave problème parce que cela entraîne des problèmes de sécession, de cadre et de force. Si nous continuons de cette façon, où irons-nous?

Cinq unités dans les 35 brigades sont commandées par des ex-réguliers. Le commandant de brigade est un ex-régulier. Traditionnellement, le réserviste était une personne qui choisissait de se joindre à la Réserve comme citoyen-soldat. L'expérience et la formation qu'il obtenait dans l'armée complétaient sa formation civile, par exemple ses études universitaires. Je peux vous donner le nom de personnes connues qui viennent de ce système. Elles en sont fières. Elles affirment que si elles n'avaient pas passé à travers ce système, elles ne seraient pas ce qu'elles sont maintenant dans leur vie civile. Elles disent qu'elles ont aidé le système, mais que le système les a aidées aussi.

**La présidente :** Laissez-moi revenir à ma première question parce que je sens qu'il y a quelque chose de différent. Quand vous dites que le seul rôle des réservistes est de renforcer la Force régulière quand elle en a besoin, la plupart des gens présument que c'est le cas.

Vous affirmez que les réservistes ont un autre rôle au Québec, qui consiste davantage à appuyer l'autorité civile. Vous semblez croire que cela ne s'arrête pas là, et c'est peut-être à cause de votre propre expérience.

**Mgén Mariage :** Quand j'ai parlé de raisons historiques, je parlais du rôle que la Milice occupait par le passé depuis la fondation du pays. Lors de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, les réservistes jouaient un rôle.

Je suis sûr que nos collègues de l'Ontario et du reste du Canada partageraient cette opinion. Si le renforcement de la Force régulière devenait le seul rôle, ils auraient les mêmes préoccupations. Dans mes discussions avec eux, ils ont exprimé les mêmes préoccupations que moi. Ce ne sont pas des préoccupations uniques au Québec. Nous voulons que la Réserve soit proche de la collectivité, qu'elle soit en mesure d'agir comme force générale au besoin et qu'elle aide dans les opérations domestiques. Je ne veux pas que vous croyiez que c'est une question qui concerne seulement le Québec.

**The Chair:** We have not heard it expressed that way. Whether you support the Olympics or respond in the ice storm or go to Afghanistan, that would be, on some level, considered back-stopping the regular force.

I do not know what distinction you are making there.

**Colonel Belleau:** There is a distinction to make between being an individual back-up to the regular force and a unit or subunit. This is what we are saying. If you want only the individual part, let us say Office Overload or something like that, you have a pool of people, you call and take someone from the pool.

I still think that Canada needs more than that. It needs a reserve that can act as a buddy.

**The Chair:** I appreciate that. That is what I was trying to get at.

**Col. Belleau:** There are other roles.

**Senator Segal:** I have a very brief question.

[*Translation*]

What policy could the government put in place to solve your problems? What is the most important instrument? Would it be to have a joint administration of the reserves and the regular forces? Or would it be better to have more separation between the administration of the reserves and that of the regular forces?

[*English*]

I am trying to get a sense of what is the best possible instrument we could recommend in support of the reserves, based on the advice you are giving us.

**Maj.-Gen. Mariage:** That must be studied. I was chief of the reserves at the time when we were discussing the Total Force concept. The Total Force concept is based on two elements, regular and reserve forces. While maintaining respect for each other, we build toward the Total Force concept. Each component brings their expertise and plays its role.

Right now, with that amalgamation, we are becoming what we call cheap labour for the regular forces.

**Senator Segal:** "Office Overload" was the expression.

**Maj.-Gen. Mariage:** Office Overload, yes. Some of you are too young to know about Office Overload.

**The Chair:** Don't we wish.

[*Translation*]

**BGen Frenette:** I find your question very interesting and very relevant. Before 1992, we all knew what was called the eastern sector, where we had a separate chain of command for the reserve and the regular forces. In my opinion, this total force concept was not needed by the reserve. As reservists, we always considered ourselves to be a part of the armed forces, part of the forces as a whole. And so the term "total force" only referred to the constitution of a chain of command. Who did this chain of

**La présidente :** Nous n'avons pas entendu la question être exprimée de cette manière. Les opérations d'appui aux Jeux olympiques, les opérations d'aide aux victimes des tempêtes de verglas et les missions en Afghanistan sont toutes considérées, dans une certaine mesure, comme des moyens de renforcer la Force régulière.

Je ne comprends pas la distinction que vous faites ici.

**Col Belleau :** Il y a une distinction à faire entre un renfort apporté à la Force régulière par une personne et un renfort apporté par une unité ou une sous-unité. C'est ce que nous disons. Si vous voulez seulement l'aide de personnes, par exemple d'un service de dépannage, il y a un bassin de personnes auxquelles vous pouvez faire appel et vous pouvez choisir une personne de ce bassin.

Je crois encore que le Canada a besoin de plus que cela. Il a besoin d'une Réserve qui peut agir comme une compagne.

**La présidente :** Je comprends. C'est à cela que je voulais en venir.

**Col Belleau :** Il y a d'autres rôles.

**Le sénateur Segal :** J'ai une question très brève à poser.

[*Français*]

Quelle politique le gouvernement pourrait-il élaborer pour résoudre vos problèmes? Quel est l'instrument le plus important? Serait-ce d'avoir une administration conjointe des réserves, des milices et des forces régulières? Ou serait-ce plutôt de séparer davantage l'administration des réserves et celle des forces régulières?

[*Traduction*]

Je tente de déterminer le meilleur instrument que nous pourrions recommander pour les réserves en fonction des conseils que vous nous donnez.

**Mgén Mariage :** Cela doit être étudié. J'étais chef des Réserves à l'époque où nous discutions du concept de la force totale. Ce concept est fondé sur deux éléments, la Force régulière et la Force de réserve. Tout en restant respectueux l'un envers l'autre, nous nous tournons vers le concept de la force totale. Chaque élément amène son expertise et joue son rôle.

Maintenant, en raison de cette fusion, les réservistes sont devenus une main-d'œuvre à bon marché pour la Force régulière.

**Le sénateur Segal :** « Service de dépannage » était l'expression utilisée.

**Mgén Mariage :** Oui. Certains d'entre vous sont trop jeunes pour connaître cette expression.

**La présidente :** C'est ce que nous souhaiterions.

[*Français*]

**Bgén Frenette :** Je trouve votre question très intéressante et très pertinente. On a tous connu, avant 1992, ce qu'on appelait le secteur de l'Est où on avait la chaîne de commandement séparée, milice et force régulière. À mon avis, ce concept de force totale n'a pas été un besoin de la milice. Comme miliciens, on s'est toujours considéré comme faisant partie des forces armées, étant elles-mêmes une force totale. Donc le terme « force totale » n'a été que pour dire qu'on allait faire une chaîne de commandement. Cette

command benefit? I do not know if any studies have been done to compare the situation before 1992 with the current situation, i.e. what sustained the reserve force then, and how much did it cost? This would give us some basis to determine what is best.

However, I can tell you that in the current chain of command, which is a single, unified entity, the reserve has no say in command. Brigadiers-general have been appointed as deputy sector commanders, brigadiers-general who are members of the reserve force, but they are not in the chain of command and they have no power. You have only to look at the files of deputy sector commanders to see that. It is the only organization in the Canadian Armed Forces where the commander and the deputy commander are brigadiers-general. There are no easy answers. As Major-General Mariage was saying, we need to study this a little in order to see what the best structure would be.

[*English*]

**The Chair:** Those are some of the issues that we are trying to wrestle with in our study, and we hope to come up with recommendations on them.

We appreciate all three of you being here today. You have given us some important insight into those issues.

(The committee adjourned.)

chaîne de commandement a profité à qui? Je ne sais pas si on a fait des études pour comparer la situation avant 1992, soit comment la milice vivait et combien cela coûtait, avec la situation actuelle. Cela nous donnerait un élément de réponse pour savoir ce qui est le mieux.

Cependant, je peux vous dire que dans la chaîne de commandement actuelle, qui est unique, la milice n'a pas de voix dans le commandement. On a nommé des brigadiers-généraux commandants adjoints de secteur, qui sont des miliciens, mais ils ne sont pas dans la chaîne de commandement et ils n'ont pas de pouvoir. Vous n'avez qu'à regarder des dossiers de commandants adjoints de secteur pour le réaliser. C'est la seule organisation dans les Forces armées canadiennes où le commandant et le commandant adjoint sont des brigadiers-généraux. La question n'est pas simple à répondre. On a besoin, comme le disait le major-général Mariage, de l'étudier un peu plus pour savoir ce qui est le mieux structuré.

[*Traduction*]

**La présidente :** Ce sont certaines des questions que nous tentons de résoudre dans notre étude, et nous espérons pouvoir formuler des recommandations à leur égard.

Nous avons apprécié votre présence à vous trois aujourd'hui. Vous nous avez donné des conseils importants sur ces questions.

(La séance est levée.)

**Monday, November 1, 2010**

*Foreign Affairs and International Trade Canada*:

Alan H. Kessel, Legal Advisor;

Sheila Riordon, Director General of Energy, Climate and Circumpolar Bureau.

*National Defence*:

John C. Eaton, Chair, Canadian Forces Liaison Council;

Captain (N) Jamie Cotter, Executive Director, Canadian Forces Liaison Council.

*Réserves 2000 Québec*:

Major-General (Ret'd) Frédéric Mariage, CMM, CD;

Colonel (Ret'd) Marcel Belleau.

*As an individual*:

Brigadier-General (Ret'd) Richard Frenette.

**Le lundi 1er novembre 2010**

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Alan H. Kessel, jurisconsulte;

Sheila Riordon, directrice générale, Énergie, climat et affaires circumpolaires.

*Défense nationale :*

John C. Eaton, président, Conseil de liaison des Forces canadiennes;

Capitaine de vaisseau Jamie Cotter, directeur exécutif, Conseil de liaison des Forces canadiennes.

*Réserves 2000 Québec :*

Major-général (à la retraite) Frédéric Mariage, CMM, CD;

Colonel (à la retraite) Marcel Belleau.

*À titre personnel :*

Brigadier-général (à la retraite) Richard Frenette.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING:

**Monday, November 1, 2010**

The Honourable Lawrence Cannon, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs.

WITNESSES:

**Monday, October 25, 2010**

*National Defence*:

Brigadier-General Jonathan Vance, Chief of Staff Land Strategy (Former Commander Joint Task Force Afghanistan);

Major-General Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, Chief, Reserves and Cadet;

Colonel Josée Robidoux, Director of Reserves.

*Carleton University*:

Alexander Douglas, Adjunct Research Professor, Naval Historian.

(*Continued on previous page*)

COMPARAÎT :

**Le lundi 1er novembre 2010**

L'honorable Lawrence Cannon, C.P., député, ministre des Affaires étrangères.

TÉMOINS :

**Le lundi 25 octobre 2010**

*Défense nationale :*

Brigadier-général Jonathan Vance, chef d'état-major Stratégie terrestre (ancien commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan);

Major-général Dennis C. Tabbernor, CMM, CD, chef, Réserves et Cadets;

Colonel Josée Robidoux, directrice des Réserves.

*Université Carleton :*

Alexander Douglas, professeur auxiliaire en recherche, historien de la marine.

(*Suite à la page précédente*)

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
**Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca**

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
**Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca**